

1913 – 2013

Athénée Fernand Blum

Cent ans d'histoires





Mettre l'Athénée à l'honneur, c'est avant tout rappeler à chacun que c'est en 1951 que le Conseil Communal décida, à l'unanimité, de conférer le nom de Fernand Blum à l'Athénée communal de Schaerbeek.

Le Conseil le fit en rendant hommage aux trente années de dévouement à la commune de cet illustre personnage, qui fut député, journaliste, professeur, franc-maçon, administrateur et homme d'œuvres. Son courage pendant les deux guerres mondiales fit l'admiration de tous.

Il fonda plusieurs écoles communales, créa les cantines scolaires et refusa aussi de céder notre Athénée à l'Etat central de l'époque.

Mettre l'Athénée à l'honneur, c'est également souligner que ses professeurs appartiennent à cette lignée d'enseignants qui ont promu – envers et contre tout – les valeurs sur lesquelles est basé notre Athénée.

Citons en premier lieu le libre examen, ensuite la tolérance et la rigueur.

Pour chacun d'entre eux, aucune de ces valeurs n'est dissociable des deux autres.

Pour leur engagement à porter haut la lumière au-dessus de chaque question, qu'ils soient remerciés.

Il faut aussi y associer toutes les équipes pédagogiques du passé.

Qu'ils soient mis à l'honneur car une des qualités qu'ils partagent, et qui n'est pas assez soulignée, est leur amour de la jeunesse qui les a portés et qui leur a permis de former et de voir s'épanouir des générations de « Blumiens ».

C'est plein d'admiration que nous les remercions.

Longue vie à eux et longue vie à l'Athénée Fernand Blum qui était, est et restera une des meilleures écoles de notre pays.

A stylized, handwritten signature in black ink, consisting of several horizontal strokes and a vertical line intersecting them.

Michel De Herde,
Echevin de l'Enseignement Communal francophone,





Dès 1913, comme à l'Université Libre de Bruxelles, notre enseignement s'est d'emblée placé sous le signe de la liberté de pensée, de la tolérance et de la responsabilité.

Notre enseignement libre-exaministe s'est donc opposé formellement à l'enseignement dogmatique, à toute certitude confortable mais imposée.

Ainsi, grâce au travail quotidien, à l'opiniâtreté, à l'investissement et à l'énergie de ceux qui ont courageusement repris le flambeau des pionniers de 1913, l'Athénée est devenu un lieu incontestable de transmission et de développement des compétences et de développement de l'adolescent.

Merci à la commune de Schaerbeek pour avoir favorisé et permis cette belle aventure.

Merci aux parents qui, depuis 100 ans, nous ont confié leurs enfants.

Merci aussi à nos équipes pour avoir pu préserver le caractère indépendant et l'importante liberté intellectuelle et pédagogique de notre maison.

Et ce, malgré une évolution sociétale pas toujours en phase avec nos idées et nos valeurs, en une période où le mérite et le travail semblent malheureusement parfois devoir céder le pas devant le culte de la facilité.

Cent années d'efforts efficaces et obstinés sont là pour témoigner qu'à l'Athénée Fernand Blum nous n'avons jamais voulu céder « aux sirènes du politiquement correct » quand celles-ci nous dispensaient un message trop démagogique voire pédagogiquement stérile.

Nous formulons l'espoir que notre Pouvoir Organisateur maintienne le cap, conserve ses particularités et continue de défendre les valeurs de l'enseignement officiel.

Vous trouverez dans les pages qui suivent un « patchwork » d'avis pertinents, d'anecdotes, de notices historiques qui a pour unique ambition de dresser une ébauche d'un état des lieux informel de notre cher établissement centenaire.

Nous espérons que ce document sera considéré par tous ceux qui ont œuvré au cours des cent dernières années en faveur de l'Athénée, comme l'hommage de reconnaissance que notre maison mérite.

Nous tenons à remercier tous les collaborateurs qui ont accepté d'exposer dans cette publication, leur conception de l'enseignement, de traiter de l'histoire de l'Athénée ou, tout simplement de raconter quelques anecdotes de la vie quotidienne de celui-ci.

Un remerciement tout particulier (mais posthume) à Marcel Bergé, professeur et historien de l'Athénée, dont les articles ont servi de base solide à la plupart des notices historiques du présent document.

Au-delà du prestige incontesté de notre maison, au-delà des magnifiques résultats engrangés par nos anciens élèves dans l'enseignement supérieur, c'est également dans sa fonction d'ascenseur social que l'Athénée s'est incontestablement distingué.

Notre équipe professorale soudée est la meilleure arme possible contre l'indifférence et contre tous les intégrismes.

Aussi, en ces jours de fête, j'exprime ma totale confiance en la valeur de l'équipe pédagogique de 2013 et en l'avenir riche et prometteur de notre maison.

Joyeux anniversaire à l'Athénée Fernand Blum !

Patrick Tisaun,
Préfet des Etudes



Sommaire

Un petit peu d'histoire... 3

Toute histoire a un commencement	4
Chronique d'une naissance - Début d'un combat	5
La première rentrée	6
Un premier préfet fantôme	6
La deuxième rentrée	7
Les premiers diplômés	7
Fernand Carrez - Enseigner et diriger	8
L'Athénée dans la tourmente	9
Le drapeau du Préfet	9
René Van Loy - Confiance et dignité	10
L'Athénée durant la seconde guerre mondiale ..	11
La chorale de l'Athénée	11
La renommée de l'Athénée et le préfet Alphonse Jacqmin	12
L'Athénée communal de Schaerbeek devient l'Athénée Fernand Blum	13
Mais qui était Fernand Blum?.....	13
Un pédagogue intègre et engagé : le préfet Aristide Berré	14
Désignation des premiers professeurs de religion à l'Athénée. Guerre et pacte?	15
La mixité à la salle des professeurs.....	15
La création de la section Roodebeek	16
La mixité à l'AFB.....	17
Roodebeek, le rénové et le préfet Jacques Coremans	17
Les Proviseurs... ..	18
Le premier, Marcel Seynave.....	18
Des idées comme s'il en pleuvait... Une école moderne... Les années Marc Guiot ...	19
La scolarité obligatoire	20
Impressions	20
Austérité, mutation et décrets. Marcel Van Renterghem	21
Décrets « Inscriptions » : les humeurs d'un chef d'établissement	22
L'Athénée et Schaerbeek - Le couple parfait? ..	23

L'Athénée Fernand Blum

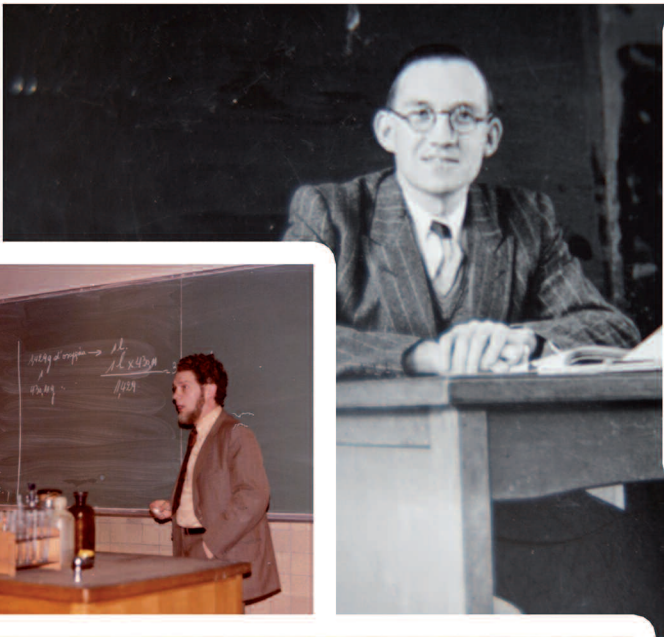
aujourd'hui	25
Direction	26
Français	28
Mathématiques	32
Langues modernes	34
Latin & Grec	38
Sciences	40
Histoire	44
Géographie	46
Sciences économiques & Informatique	48
Education physique	50
Education artistique	52
Morale & Religions	54
Education	56
Secrétariats	58
CPMS	60
Concierges & Service d'entretien	62
Les Amis de l'Athénée Fernand Blum	63
L'association des Anciens	64

Les activités du Centenaire67

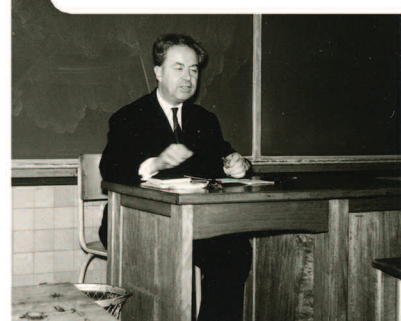
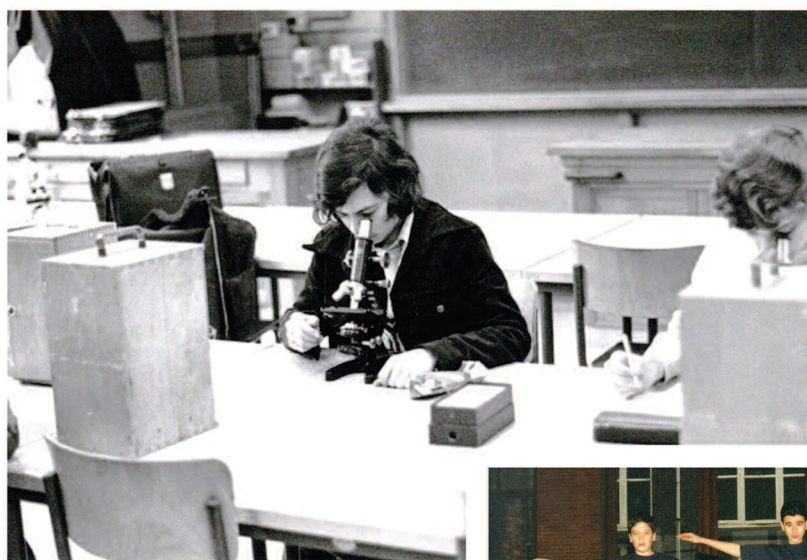
Concours Logo	68
Concours Photo	68
Spectacle	69
Journées sportives	72
Jo Delahaut, exposition et projet transdisciplinaire	74
Rallye pédestre	75
Banquet	75
Conseil communal	76
Les p'tis souvenirs	76
Exposition du centenaire	77

Galerie109

Bibliographie & Remerciements	121
--	-----



Un petit peu d'histoire...



Toute histoire a un commencement

La création de notre Athénée n'est pas le résultat d'un simple vote du Conseil communal mais elle constitue l'aboutissement d'une lutte acharnée de l'administration communale qui, à l'époque, affirma son autonomie vis-à-vis de l'Etat alors très frileux pour ne pas dire hostile au développement d'un enseignement officiel.

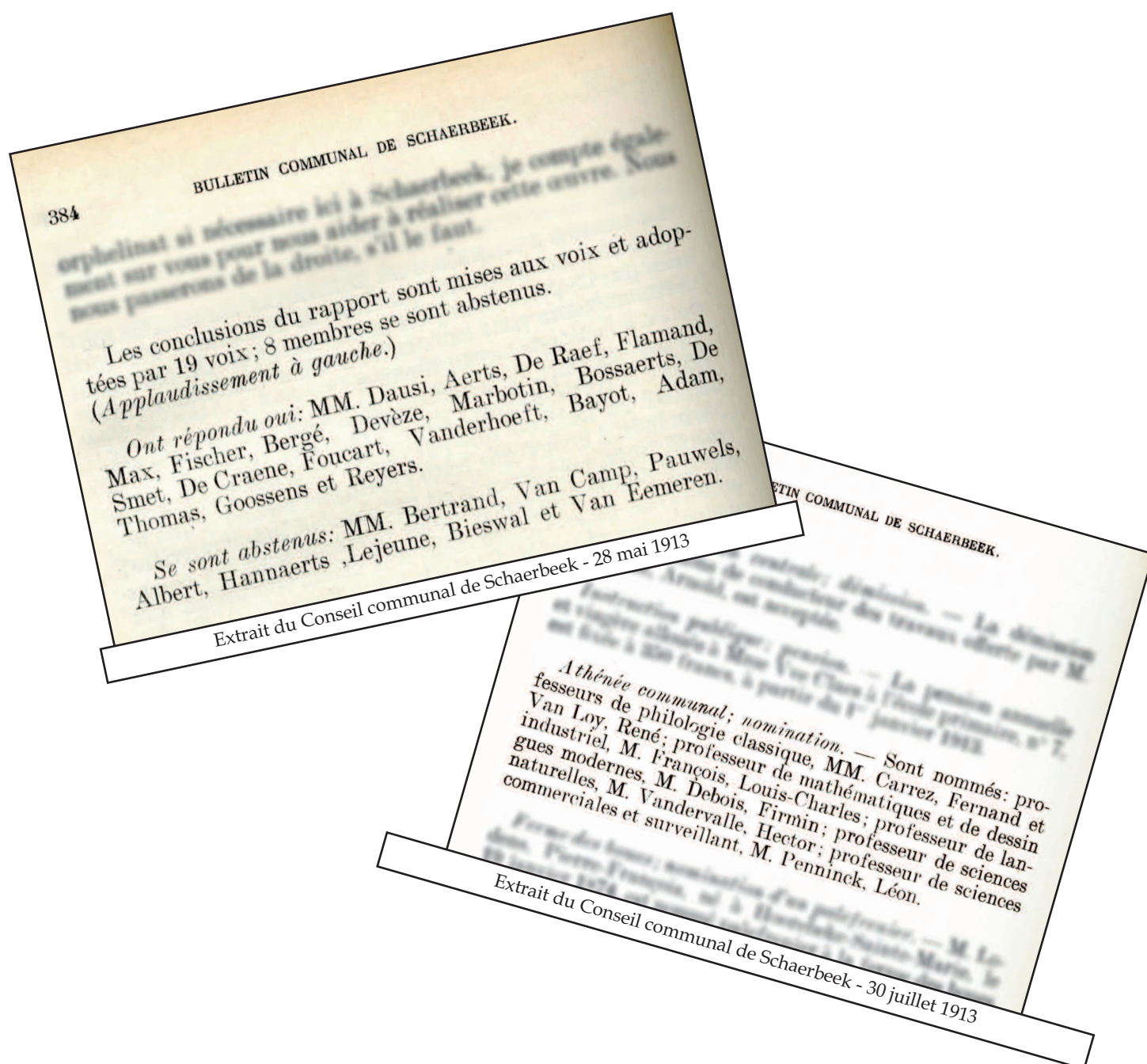
Il s'agissait, vous l'aurez compris, de répondre à la demande d'école dans cette partie de Bruxelles mais plus précisément d'école officielle, c'est-à-dire non confessionnelle.

L'accroissement de la population schaerbeekoise constituait une garantie sérieuse de la réussite du projet.

Albert Bergé, Echevin de l'Instruction Publique en 1913, et professeur de chimie à l'ULB, déclare : *La création d'un athénée s'impose, tant pour la classe aisée de notre population que pour les nombreux ouvriers de notre commune qui désirent faire faire un cycle complet d'études moyennes à leurs enfants.*

La création de l'Athénée fut votée par le Conseil communal du 28 mai 1913 par 19 voix pour et 8 abstentions.

L'Athénée communal de Schaerbeek était né.



Chronique d'une naissance

Début d'un combat

4 octobre 1885

Le Bourgmestre Achille Colignon suggère, dans un de ses discours, de créer une section d'athénée à Schaerbeek.

17 février 1904

L'Echevin Léon Beaurain (*Le Soir* du 17 février 1904 : « Un athénée à Schaerbeek ») relance l'idée d'une transformation de l'Ecole Moyenne de Schaerbeek en athénée. Un objectif : rendre service aux habitants des communes de Laeken, d'Evere, de St-Josse et de Schaerbeek.

1909

L'idée est reprise par le nouvel Echevin de l'Instruction Publique, Albert Bergé, professeur de Chimie à l'Université Libre de Bruxelles. Il n'y avait alors, pour toute l'agglomération, que trois athénées : Bruxelles, Ixelles et Saint-Gilles.

De nombreux parents évitaient de se fixer à Schaerbeek parce qu'un enseignement moyen du degré supérieur n'y existait pas. Le gouvernement au pouvoir ne se montra nullement disposé à encourager la création d'un enseignement basé sur les principes de la tolérance et du libre examen. Il s'agissait de créer un établissement laïc et neutre, un organe de combat contre les adversaires de l'école laïque. L'idée « dérangeait »...

De son côté, l'administration communale ne fut pas non plus unanime à reconnaître la nécessité de cette création.

9 mai 1913

Le Bourgmestre Auguste Reyers et l'Echevin de l'Instruction Publique Albert Bergé déposent néanmoins un projet prévoyant quatre classes, deux d'humanités anciennes (5^e et 4^e) et deux d'humanités modernes (4^e et 3^e).

29 mai 1913

Vote et approbation par le Conseil communal par 19 voix contre 8 abstentions.

11 juillet 1913

Le Gouverneur du Brabant Emile de Béco, sous prétexte d'économie, notifie l'opposition du gouvernement annonçant qu'un Athénée d'Etat serait annexé à l'Ecole Moyenne.

L'autonomie communale garantie par la Constitution étant menacée, Albert Bergé parvint à vaincre cette dernière intervention.

6 octobre 1913

L'Athénée communal de Schaerbeek ouvre ses portes !



La première rentrée...

L'Athénée ouvrit ses portes le lundi 6 octobre 1913 au n°157 de la rue des Coteaux, un immeuble vétuste et peu approprié.

Sept professeurs constituèrent la première équipe : Fernand Carrez, Charles François, René Van Loy, Georges Vrancken, Firmin De Bois, Hector Van de Walle et Léon Penninckx.

Le 8 octobre, il y avait déjà soixante-deux élèves.

M. Félix Wafelaer, Président de l'Association des élèves (fondée dès 1913...) :

Il faut avoir vécu les débuts de l'Athénée, pour comprendre l'enthousiasme qui y régnait. Dès la première année a pris naissance cet esprit particulier qui rend notre maison si aimable et si intéressante.

Sept professeurs et soixante-deux élèves.

Sept professeurs jeunes et pleins d'allant que nous n'oublierons jamais. Soixante-deux élèves, schaarbeekois pour la plupart, qui arrivaient des établissements scolaires les plus divers ; bien rares étaient ceux qui se connaissaient, à l'exception d'une dizaine de transfuges de l'Athénée de Bruxelles. Dans les classes peu peuplées, un courant de sympathie ne tarda pas à se manifester, entraînant dans un même mouvement professeurs et élèves ; nous étions tellement près les uns des autres ! Quelle merveilleuse année, nous avons passée là !



Un premier préfet fantôme ...

Peu de temps avant la première rentrée scolaire, Fernand Gain, professeur à l'Athénée de Saint-Gilles, fut désigné en qualité de Préfet des Etudes.

*Athénée communal; nomination d'un préfet des études.
— M. Gain, Fernand, né à Huy, le 29 mai 1867, est nommé préfet des études à l'athénée communal, au traitement annuel de 6,000 francs, à partir du 1^{er} octobre 1913.*

Extrait du Conseil communal de Schaerbeek - 18 juin 1913

BULLETIN COMMUNAL DE SCHAERBEEK.

718

Le grade de chef de bureau technique est conféré à M. De...

Athénée communal; démission et nomination. — La démission de ses fonctions de préfet des études à l'athénée communal, offerte par M. Gain, est acceptée.

M. Carrez, Fernand, né à Ellezelles, le 4 janvier 1879, est nommé préfet des études à l'athénée communal au traitement annuel de 5,000 francs, pour un terme d'une année à partir du 1^{er} octobre 1913.

Extrait du Conseil communal de Schaerbeek - 8 octobre 1913

A la dernière minute, il renonça à la préfecture dont il était investi. Sa démission fut acceptée le 8 octobre par le Conseil communal.

Il ne fait donc pas partie des 8 préfets ayant presté et étant connus à ce jour.

La deuxième rentrée...



L'Athénée occupe désormais les locaux du 89-91, rue des Palais, une ancienne école de garçons et ancienne maison communale, occupée à l'époque par l'école professionnelle et ménagère.

Bruxelles est sous occupation allemande depuis le 20 août. La Grande Guerre a commencé...

256 élèves et la nécessité d'engager de nouveaux professeurs.
Difficile en ces temps de mobilisation...

Marcel Bergé : *Le nouveau local tombait en ruines, il avait servi de maison communale de 1864 à 1887. La salle de mariage fut transformée en salle d'études. Les innombrables portes, les détours d'escaliers, les balustres branlants, la vétusté des appareils d'éclairage et de chauffage contribuèrent au pittoresque et à l'intimité d'une vie scolaire que la guerre risquait de compromettre.*



Photo de classe de 4^e - Année scolaire 1914-1915



Les premiers diplômés

A l'issue de l'année scolaire 1915-1916, 17 jeunes hommes seront diplômés.

Il s'agissait de :

- Rhétorique gréco - latine : Raymond Coen, Max Ghysels et François Picard.
- 1^{re} latine : Léonce Paquet.
- 1^{re} scientifique : Désiré Brulé, Paul Léon, Edmond Lizen et Paul Vander Vondelen.
- 1^{re} commerciale : Walter Delilé, Philippe de Roy, Charles Hebbelinck, René Lebegge, Parviz Nagered-Dowleh, Florent Polet, Raymond Regnier, Jules Vrancken et Victor Waefelaer.

D'après nos estimations, la première promotion complète de l'Athénée (donc composée d'élèves y ayant accompli la totalité de leur cycle secondaire) fut diplômée en 1919.



Fernand Carrez Enseigner et diriger

Premier préfet de l'Athénée. On dit de lui qu'il se tua à la tâche...

Âgé seulement de trente-quatre ans, « doyen » des enseignants engagés pour l'inauguration de l'école, il accepta courageusement de remplacer « au pied levé » le préfet fantôme (car ayant démissionné avant l'ouverture de l'école...) Fernand Gain.

En dehors de ses fonctions administratives, Fernand Carrez devait enseigner le français en 5^{es} latine et moderne et en 4^e latin-mathématique, le grec en 5^e gréco-latine et l'histoire en 3^e gréco-latine.

Fernand Carrez, soutenu par l'Echevin Bergé, s'est investi avec courage dans la Direction de son école qui, au départ, connaissait plus d'ennemis que d'amis.

Durant les années d'occupation 1914-1918, les responsabilités du préfet Carrez furent mises à rude épreuve vis-à-vis des autorités ennemies, quand il lui fallait à la fois défendre et contenir une jeunesse particulièrement frondeuse.

Fernand Carrez instaura les voyages scolaires de fin d'année consistant généralement en une visite de huit jours à Paris.

Citons le professeur Armand Abel :

Avec intransigeance, il défendait l'honneur de ses professeurs, quitte à leur faire passer, ensuite, quelques moments atroces. Mais, surtout, il avait le préjugé de l'intelligence et du savoir. Ce préjugé salutaire fit que, malgré son orgueil inquiet, son besoin forcené d'autorité, il ne choisit jamais un membre du corps enseignant pour une autre raison que son excellence. Et, pendant sa carrière, il les choisit presque tous lui-même. Il se tua à mener durement ce troupeau d'élus qu'il soupçonnait sans cesse de noirs desseins, et qu'il aimait avec désespoir. Il mourut à cinquante ans, épuisé.

Citons M. Josse Gits, ancien élève :

Je le vois encore, faisant face à la meute, les mains croisées derrière le dos, aussi sévère en apparence que juste dans son comportement. Le plus souvent en jaquette, cheveux rebelles, voix métallique, gestes coupants, il fonçait dans la mêlée et parvenait, en un temps record, par le seul prestige de sa haute intelligence, à réorganiser nos farouches cohortes.

Fernand Carrez fut préfet jusqu'au 2 février 1929 (date de son décès).





L'Athénée dans la tourmente

C'est sous l'occupation allemande que se fit la rentrée scolaire d'octobre 1914. Louis Bertrand (que l'on disait hostile à un enseignement s'adressant à la bourgeoisie) saisit le prétexte des difficultés créées par la guerre pour suggérer la fermeture de l'Athénée. Fernand Carrez qui avait tout sacrifié à la nouvelle institution, soutenu par l'Echevin de l'Instruction Publique, défendit âprement la cause de SON école.

Frans Fischer convainquit Louis Bertrand qu'il fallait éviter de cléricaiser la bourgeoisie, et lui prouva qu'un athénée loin d'être antidémocratique constituait un « ascenseur social » de premier ordre.

La nouvelle loi scolaire prolongeant l'instruction obligatoire jusqu'à quatorze ans favorisa l'Athénée.

L'Université Libre de Bruxelles ferma ses portes durant le conflit, certains de ses professeurs acceptèrent de donner cours à Schaerbeek.

Albert Bergé, qui décéda le 14 juillet 1915, eut la suprême satisfaction de prévoir le dédoublement des quatre premières années et la création de la Rhétorique.

Emile Max lui succéda à l'Echevinat de l'Instruction Publique.

A la rentrée de 1915, l'Athénée communal de Schaerbeek comptait déjà 300 élèves.

Fernand Carrez organisa l'administration de l'Athénée en tenant compte de l'accroissement brutal de la population.

Soucieux d'affirmer l'indépendance du pouvoir communal à l'égard de l'occupant, Raymond Foucart osa proposer et obtint qu'on puisse concourir pour les prix généraux sans avoir suivi le cours d'allemand.

La carence de combustible entraîna la suspension des cours pendant les grands froids de janvier, mars et novembre 1917, de janvier et février 1918.

En 1917-1918, il y avait plus de 400 élèves.

Cinq professeurs (MM. Van Loy, Van de Walle, Amthor, Schelkens et De Keyser) ont pris part à cette première guerre mondiale. Trois élèves ne sont jamais revenus...

Le drapeau du Préfet

Vous l'avez peut-être déjà entrevu dans le bureau préfectoral : le drapeau belge !

Celui-ci a une histoire. Lors de la visite du Roi Albert à Schaerbeek le dimanche 11 juillet 1926, Fernand Carrez, ayant à ses côtés René Van Loy, un ancien de la campagne de Russie, fut présenté au Souverain par le Bourgmestre Raymond Foucart et par l'Echevin de l'Instruction Publique, M. Fernand Blum.

Il reçut le drapeau frangé d'or qui participe depuis lors à toutes les cérémonies officielles.



René Van Loy

Confiance et dignité



Fernand Carrez décéda le 2 février 1929.

René Van Loy fut désigné pour le remplacer.

Sous l'échevinat de M. Fernand Blum, il se vit confier les bâtiments du nouvel athénée dus à l'Architecte N. Paillet et inaugurés le dimanche 18 septembre 1932.

Le corps enseignant comprenait alors 37 professeurs et 6 surveillants.

René Van Loy contribua à maintenir « l'esprit de la maison » en proposant à l'Echevin de l'Instruction Publique la désignation et la nomination d'anciens élèves, de préférence aux autres candidats de même valeur.

L'Athénée connut cependant une baisse de population due à plusieurs facteurs : l'ouverture d'athénées concurrents, la diminution des naissances pendant la guerre 14-18, les persécutions infligées aux Juifs par les nazis durant la seconde guerre mondiale.

La population de l'Athénée retomba dès lors à 340 élèves.

Pendant l'occupation de 40-45, quelques élèves frondeurs ne manquèrent de manifester leur hostilité à l'égard des militaires allemands. René Van Loy fut ainsi appréhendé.

Mais il lui arriva également de se livrer « en otage » pour épargner à ses élèves les sévices et les coups de crosses que des brutes leur assénaient à la plaine de jeux.

Citons le professeur Armand Abel : C'était alors, et, devenu préfet, il le demeura, un homme silencieux, discret. Autant, certainement, que son prédécesseur, il avait le préjugé favorable au mérite scientifique. Autant que lui, il avait le souci de la discipline. Mais, ce que le préfet Carrez, avec son dévouement trop inquiet, n'avait pu faire, M. Van Loy sut y arriver : il fit confiance à chacun, et, sans jamais offenser ni blesser personne, sans créer de clans, en sacrifiant discrètement sa louange à celle de ses professeurs, il sut tirer, de tous, autant de services au moins que son prédécesseur l'avait fait.

(...) Il est juste de dire qu'il reçut, du corps enseignant et administratif, l'accueil le plus compréhensif. S'il est permis, en égrenant ses souvenirs, de parler de soi, je témoignerai que, vingt ans durant, il sut me donner le sentiment de ma dignité et de l'importance de mon effort dans notre école, et faire que j'y consacrai avec une joie orgueilleuse le meilleur de ma pensée et de mon cœur.

Le 29 mai 1947, lors d'une cérémonie de commémoration au parc Josaphat, René Van Loy décéda subitement.

M. Alphonse Jacqmin fut investi de sa charge à la rentrée suivante.



L'Athénée durant la seconde guerre mondiale



Un petit noyau de résistance se constitua dès le début de l'occupation de Bruxelles par les Allemands.

Ainsi, le Professeur Pierre Courtois paya de sa vie son idéal d'indépendance.

A la fin du mois de juin 1941, à deux reprises, la Gestapo, pour le rechercher, cerna l'établissement.

Les élèves ne manquèrent pas une occasion de manifester leur hostilité à l'égard des armées ennemies.

Le manque de gaz contraignit la commune à fermer l'Athénée pendant les grands froids, exception faite pour les distributions de potage et de denrées diverses fournies par le « Secours d'Hiver ».

Durant l'hiver 42, les cours ne se donnèrent que l'après-midi, dans les locaux de l'école moyenne chauffés au charbon.

A l'époque du débarquement en Normandie, les dangers de bombardement devenant trop fréquents, l'Athénée occupa les locaux de l'avenue Dailly, les rhétoriciens ayant été engagés à s'abstenir de tout déplacement qui aurait pu provoquer leur déportation.

35 élèves et anciens élèves périrent du fait des hostilités.

De 1942 à 1944, les élèves ont connu la guerre. Aucun luxe : on économisait sur tout. Les plus jeunes recevaient, une fois par jour, des globules d'huile de foie de morue. Au fil du temps, les alertes aériennes se faisaient plus fréquentes. Les sirènes annonçaient l'approche des bombardiers et les cours étaient immédiatement suspendus. Tout le monde rejoignait les caves où les 600 élèves se mélangeaient dans une joyeuse pagaille. Certains trouvaient comique d'ouvrir les vannes d'incendie et transformaient les lieux en barbotière. L'espièglerie règne en toute circonstance ! Marcel Duchesne (promotion 1948)

La Chorale de l'Athénée...

La « Chorale de l'Athénée », a été fondée par le professeur Pierre Leemans en 1939.

A partir de 1942, elle s'est régulièrement produite au Palais des Beaux-Arts, aux activités des « Jeunesses Musicales » dont elle devint « membre d'honneur » en 1943.

En dépit de l'occupation ennemie, elle exécuta « clandestinement » une Brabançonne au Palais des Beaux-Arts, dont les entrées avaient été bien entendu soigneusement filtrées.

Le 8 octobre 1944, peu après la Libération, elle présenta la première exécution du « Dit du Routier de Weterings », accompagnée par les chœurs de la Société Philharmonique et par l'Orchestre National de Belgique.

Pendant de nombreuses années, la chorale de M. Pierre Leemans fut intimement liée à toutes les manifestations de la vie communale.

C'est encore la chorale qui fut mise à contribution, le 28 mai 1949, lors de l'inauguration du Mémorial aux professeurs, élèves et anciens élèves morts victimes des deux guerres.

En 1950, Claude Coppens, élève de 4^e gréco-latine, futur lauréat du concours Reine Elisabeth, eut l'occasion de prêter avec la Chorale.





La renommée de l'Athénée et le préfet Alphonse Jacqmin

Remarquable parcours que celui du troisième préfet de l'Athénée (1947-1954).

Né le 28 janvier 1894, Alphonse Jacqmin était titulaire du diplôme de Docteur en Philosophie et Lettres (ULB – 1925), du diplôme d'instituteur (Ecole Normale de Bruxelles – 1913).

Alphonse Jacqmin était également professeur d'espagnol (Madrid – 1932) et assistant à l'ULB (séminaire de philologie romane).

Nous devons à Alphonse Jacqmin le très grand rayonnement extérieur de l'Athénée.

A l'occasion du quarantième anniversaire de l'Athénée, Alphonse Jacqmin rédige un texte remarquable qui fait date dans l'histoire de l'Athénée. Il s'agissait ni plus ni moins d'un projet pédagogique, plaider pour un enseignement moderne et responsable.

Citations :

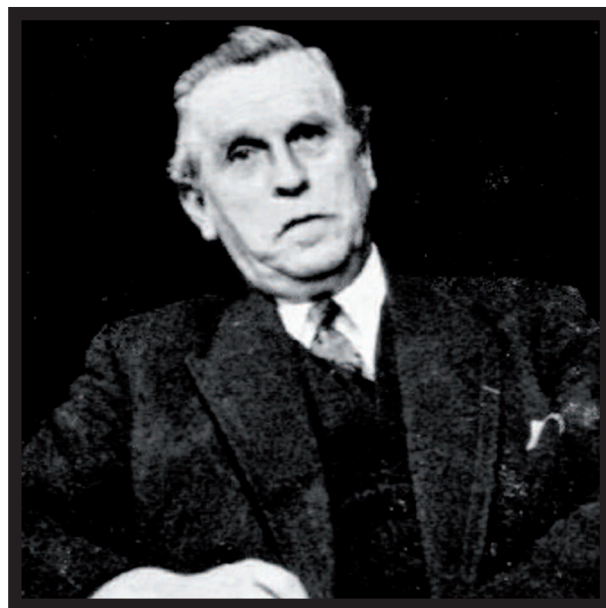
Notre enseignement doit inciter le plus grand nombre possible d'adolescents à s'intégrer harmonieusement dans notre société, grâce à une formation qui leur permette de vivre heureux dans l'agréable épanouissement de leurs dispositions et de leurs facultés. Développer en chacun de nos élèves les dons que tout être humain apporte avec lui en naissant.

La pédagogie nouvelle doit nous inciter à faire de l'école un milieu vivant et non une prison de jeunesse captive.

Ce n'est pas par une méthode d'autorité que les maîtres du second degré formeront des esprits libres et des cœurs généreux. Ils doivent de bonne heure apprendre à leurs élèves à penser et à sentir par eux-mêmes, en les intéressant à des problèmes concrets et en les amenant à s'élever prudemment et méthodiquement des faits qu'ils constatent jusqu'à la loi ou à la vue d'ensemble qui les coordonne et les explique. Pour faire d'eux des hommes, le professeur sera lui-même un homme pour eux, et se gardera bien de se draper dans une robe de pédant... son souhait le plus cher étant de les voir un jour aller plus loin que lui dans la voie de la vérité et du bonheur.

En 1983, le préfet Marc Guiot écrivait : *Trente ans après, ce discours lucide n'a pas pris une ride et continue à nous interpeller au soir du XX^e siècle.*

Alphonse Jacqmin assumait ses fonctions de direction, avec dévouement et dynamisme, jusqu'à sa retraite en août 1954.



L'Athénée Communal de Schaerbeek devient l'Athénée Fernand Blum



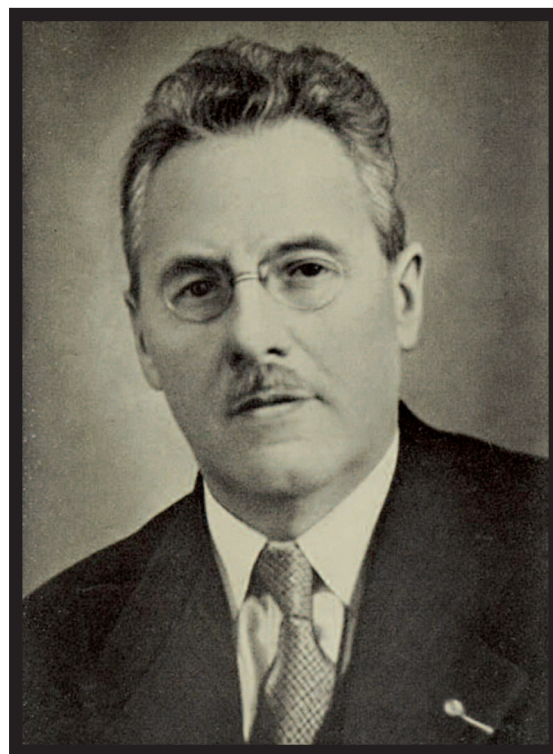
Le 14 juin 1951, le Conseil communal unanime rendit hommage aux trente années de dévouement à la commune et à l'attitude du Bourgmestre Fernand Blum pendant les deux guerres. M. Gaston Williot rappela ses activités de député, de journaliste, de professeur, d'administrateur et d'homme d'œuvres.

Afin de commémorer cette brillante carrière, tout entière consacrée à la chose publique, le Conseil décida de conférer son nom à l'athénée au développement duquel il avait si ardemment contribué, et qu'il refusa opiniâtrement de céder à l'Etat.

Mais qui était Fernand Blum ?

L'ancien Bourgmestre Fernand Blum était un farouche partisan de l'enseignement communal. C'est à lui que nous devons le transfert de l'Athénée, en 1932, dans ses locaux de l'avenue Renan.

Fernand Blum (1885-1963) était licencié en Sciences Politiques et Administratives de l'ULB, il milita dans les rangs du parti libéral à Schaerbeek où il fut successivement Conseiller communal, Echevin de l'Instruction Publique (1923-1938) et Bourgmestre (1938-1940). Progressiste, très attaché à la démocratie et au libre examen, il fut interné pendant la Première Guerre mondiale et, de 1916 à 1918, passa de longs mois dans les camps en Allemagne. En 1940, craignant d'être à nouveau inquiété par l'occupant, il passa à la clandestinité. Il développa considérablement l'enseignement officiel dans sa commune, fonda plusieurs écoles communales, créa des cantines scolaires, des garderies... (...) Fernand Blum avait été initié franc-maçon à la loge « Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès réunis », à l'Orient de Bruxelles du Grand Orient de Belgique. ()*



* (Extrait de M. Bergé, « Dictionnaire historique de la Laïcité en Belgique » paru aux éditions Luc Pire avec la Fondation Rationaliste sous la direction de Pol Delfosse)

Un pédagogue intègre et engagé : le préfet Aristide Berré



Tout ce qu'on invente sur l'éducation est souvent misérable faute d'avoir réfléchi sur la liberté de penser.

Le quatrième préfet.

Né à Bruxelles, le 10 juillet 1914, ancien de l'enseignement communal et de l'Athénée (1932), Aristide Berré obtint en 1936 le diplôme de Licencié et d'Agrégé en Philologie germanique (ULB). Humaniste lucide, intelligent et efficace, Aristide Berré est le premier ancien élève ayant accédé à la fonction suprême. C'était en 1954.

Dès lors, Aristide Berré multiplie les contacts avec les écoles primaires communales et parfait la cohésion des écoles secondaires communales.

Il accroît les contacts avec l'enseignement supérieur et ouvre à l'Athénée une section de l'Extension de l'ULB.

En 1958, conformément aux prescriptions du « pacte scolaire », Aristide Berré fut contraint d'organiser des cours de religion. Pour la première fois, des élèves de l'Athénée faisaient l'objet d'une discrimination philosophique...

Le 9 juin 1961, le préfet Berré crée et dirige l'Ecole Normale primaire de Schaerbeek.

En 1972, il crée la section Roodebeek (avec l'Inspecteur René Lorent et l'Echevin Pierre Adam).

En 1973, il devient Président de l'Extension de l'ULB.

Aristide Berré, l'homme, le pédagogue, l'éducateur, ne laissera personne indifférent. Il eut le grand mérite de ne jamais limiter son rôle à ses servitudes administratives.

Un des plus grands éducateurs que Schaerbeek ait connus. (Gaston Williot)

Sa force résidait dans son pragmatisme quotidien et dans son éthique à toute épreuve. Il était un philosophe de sa fonction. (Jacques De Decker)

Aristide Berré quitta ses fonctions en 1974 et décéda en 1979.





Désignation des premiers professeurs de religion à l'Athénée. Guerre et pacte ?

Comme il a déjà été dit, l'Athénée fut conçu comme un établissement de combat contre toute mainmise confessionnelle sur l'enseignement.

Libre-exaministe et proche de l'ULB, l'Athénée Fernand Blum a été et est toujours présidé par deux grands principes : la laïcité et l'humanisme.

C'est dire si l'organisation de cours de religion, conformément aux prescriptions du Pacte scolaire de 1958, provoqua un émoi certain au sein de la communauté éducative.

Mais comment en est-on arrivé là ?

Un peu d'histoire s'impose... (D'après Patrick Delmée – PROF – Numéro 18 - Juin 2013)

1831 : la Constitution consacre la liberté d'enseignement mais l'Eglise et les libéraux s'opposent sur la légitimité de leurs missions respectives par rapport à l'enseignement.

1842 : la loi Nothomb impose à chaque commune d'avoir au moins une école primaire éventuellement catholique. Le cours de religion est obligatoire.

1850 : le Gouvernement libéral crée dix athénées et cinquante écoles moyennes pour garçons.

1879 : chaque commune doit organiser une école neutre laïque (la première guerre scolaire éclate).

1884 : un gouvernement catholique rétablit la loi de 1842.

1924 : le cours de morale non confessionnelle s'introduit dans le secondaire officiel.

1948 : la loi rend libre le choix entre religion et morale dans l'enseignement officiel.

1954 : deuxième guerre scolaire.

1958 : signature du pacte scolaire. Les cours de morale et de religion doivent être organisés dans toutes les écoles du réseau officiel. La valeur de l'école publique est reconnue mais les écoles catholiques obtiennent un financement quasi égalitaire.

Depuis lors, plusieurs propositions de réforme des cours philosophiques ont été envisagées mais sans conséquence significative.

La mixité à la salle des professeurs

Le premier professeur féminin fut engagé en 1944. Il s'agissait d'une certaine Jeanne Vercammen, régente, qui fut chargée du cours de néerlandais à titre intérimaire.

Il faudra attendre 1963 pour qu'un deuxième professeur féminin soit désigné !

Il s'agissait de Madame Claudine Van Hoeylandt.

Dans une équipe pédagogique composée exclusivement de professeurs masculins, le passage à la mixité prit du temps...

Un accueil plutôt froid...

Engagée en 1983, je me présentai à la salle des professeurs pour me retrouver face à une assemblée uniquement masculine ! Je murmurai timidement : « Bonjour, je suis Geneviève Dieryck, professeur de gymnastique. » Après m'avoir observée de la tête aux pieds, ces messieurs me répondirent poliment « enchantés » et se replongèrent dans leurs conversations.

(...)

Après quelques jours, je découvris avec soulagement deux autres collègues féminines qui s'occupèrent gentiment de moi. Je m'aperçus, au fil du temps, que ces messieurs n'étaient pas si méchants que cela !

Geneviève Dieryck

Depuis de nombreuses années, l'équipe pédagogique s'est largement féminisée et ce sont désormais les hommes qui sont minoritaires à la salle des professeurs. Ces derniers n'ayant pas l'air du tout de s'en plaindre...

En septembre 2013, l'équipe pédagogique comptait 25 % de professeurs masculins.





La création de la section Roodebeek

1972

Au début, il y eut la création des Cours Préparatoires (avenue de Roodebeek).

Mais Renan était loin et les trajets en transports en commun étaient inconfortables.

On organisa alors, grâce aux Amis et aux Anciens, un service de ramassage scolaire.

Mais financièrement, cette organisation était impayable à long terme...

Or, il y avait une forte demande d'extension de l'offre d'enseignement officiel dans ces quartiers.

La plupart des enfants s'en allaient malgré tout poursuivre leurs études dans des établissements concurrents.

Ainsi, au début de 1972, Aristide Berré, Préfet des Etudes, suggéra à M. l'Echevin Adam la création d'une section de l'Athénée à l'avenue de Roodebeek.

Grâce à l'appui de l'Echevin, à l'activité du nouvel Inspecteur, René Lorent, et au bon vouloir de la direction de l'Ecole n°11, les locaux qu'occupait l'Ecole Normale puis, peu à peu, tout le bâtiment du 59 de l'avenue de Roodebeek furent cédés à l'Athénée Fernand Blum.

Grâce au dévouement de l'Inspection et des services communaux, il fut possible d'ouvrir, dès le 1^{er} septembre 1972, deux classes de 6^e latine et moderne - en 2013, on dirait 1^{re} année - de la nouvelle « Section mixte de Roodebeek », administrativement rattachée à l'Athénée Fernand Blum.

Afin d'alléger la tâche du Préfet des Etudes, qui assumait déjà la direction de l'Ecole Normale, M. Lorent en plus de ses fonctions inspectoriales, prit sur lui la direction pédagogique du nouvel établissement dont il assura le développement progressif, en étroite collaboration avec le Préfet.

Le 1^{er} septembre 1974, M. Lorent laissa la responsabilité pleine et entière de « l'annexe Linthout » à M. Coremans, Préfet des Etudes, déchargé de la direction de l'Ecole Normale.

Le 30 juin 1978 a vu sortir la première promotion de rhétoriciens... et de rhétoriciennes !

Aujourd'hui, la deuxième implantation de l'Athénée accueille plus de 430 élèves, soit près de 50% de l'effectif de l'Athénée Fernand Blum. L'offre d'enseignement y est strictement identique qu'à la section Renan.

Référence : Aristide Berré - « Le Groupe scolaire Linthout » - 1979

La mixité à l'AFB

C'est avec la création de la section de l'avenue de Roodebeek, en 1972, que les premières étudiantes sont inscrites à l'Athénée.

Jusque là, « les garçons allaient à l'Athénée et les filles au Lycée » vous diront les anciens.

Dans l'implantation de l'avenue Renan, il faudra attendre 1979 pour voir les premières filles inscrites !

Historiquement, la mixité scolaire se généralise en Belgique dans le courant des années septante. A l'époque, il n'existe aucune législation belge en la matière. Il faudra attendre 1997 pour voir la Communauté française en faire une obligation légale !

En juin 1978, les premières diplômées : Carine Coppin, Dominique Dauzo, Anne-Marie Hanus, Mi-reille Huysmans, Noëlle Jacobs, Véronique Scaillon, Catherine Vanandruel, Danielle Walther.

Roodebeek, le rénové et le préfet Jacques Coremans



Ancien de l'Athénée (promotion 1945 – section latine), Jacques Coremans y devient professeur en 1951, après avoir accompli des études de géographie (AESS Sciences géographiques – ULB 1951)

Enseignant principalement les mathématiques, Jacques Coremans devient Préfet des Etudes en 1974 avant de devenir Inspecteur pédagogique à la commune de Schaerbeek (en 1982).

Devenant Préfet trois ans après la création de Roodebeek, Jacques Coremans hérita d'une situation complexe, devant se dédoubler à l'époque où le poste de Proviseur n'existait pas encore. Il s'efforça d'établir une symbiose entre les deux implantations à l'esprit très différent. En effet, au départ, Roodebeek appelé « Athénée mixte » devait devenir un établissement distinct de Renan, les concepteurs ayant oublié que la législation ne le permettait pas. Le rattachement « provisoire » à l'avenue Renan devint définitif. L'enseignement de Renan était de qualité, uniquement pour des garçons mais dans un esprit de tradition, tandis que Roodebeek était « conduite » par de tout jeunes enseignants dynamiques, un peu livrés à eux-mêmes et qui étaient conscients de construire quelque chose de nouveau avec des filles et des garçons. Roodebeek considérait Renan comme une caserne froide et sinistre. Renan traitait sa « succursale » avec méfiance.

La structure des bâtiments demandait des adaptations différentes de mobilité et de discipline ; les nombres d'élèves n'étaient pas comparables.

Jacques Coremans s'efforça de créer un seul établissement.

Il fut finalement aidé par la mixité rendue obligatoire en Belgique.

C'est alors que le Préfet se trouva devant un autre défi : l'enseignement rénové auquel l'Athénée Fernand Blum était franchement opposé. Mais ce système ouvrait davantage de possibilités organisationnelles.

Jacques Coremans, malgré les opposants, sut imposer une sauce « blumienne » en conservant les aspects éducatifs qui étaient les piliers de l'enseignement à Schaerbeek, tout en introduisant les éléments positifs du rénové.

Ces deux aspects prirent l'essentiel de son temps et au moment de passer inspecteur, il laissa un établissement bien intégré, bien stabilisé, pour lequel son successeur put introduire des idéaux innovateurs.

Daniel Geerinck



1978

Les Provisseurs...

Le nombre d'élèves augmentant sans cesse, il fut possible dès 1977 de créer un poste de proviseur.

Depuis lors, plusieurs collègues de qualité se sont succédé à ce poste essentiel : celui d'adjoint direct et indispensable du Préfet des Etudes.

A l'AFB, traditionnellement, le Préfet des Etudes délègue au Proviseur la gestion quotidienne d'une des deux implantations (généralement Roodebeek).

Le Proviseur est, en outre, responsable de diverses organisations indispensables à la gestion de l'établissement : les formations, les examens, les bulletins, les calendriers, etc.

Les Provisseurs depuis 1978 : Marcel Seynave, Marcel Van Renterghem (avant de devenir Préfet des Etudes), Patrick Tisaun (avant de devenir Préfet des Etudes), Marc De Neef, Carine Lelubre et l'actuel Philippe Martin.



Le premier, Marcel Seynave

Né le 2 avril 1927, Marcel Seynave était un ancien de la promotion 1945. Il entame sa carrière à l'Athénée en 1949 mais c'est en 1950 qu'il obtient le diplôme de Licencié-Agrégé en sciences mathématiques. Il enseigne sa discipline avec bonheur et accède en 1978 à la toute nouvelle fonction de proviseur. Jacques Coremans lui confie alors les clés de l'implantation Roodebeek à laquelle il donna toute son énergie.

Il est admis à la retraite en 1984 et décède en octobre 2010.



Marcel Van Renterghem



Patrick Tisaun



Marc De Neef



Carine Lelubre



Philippe Martin



Des idées comme s'il en pleuvait... Une école moderne... Les années Marc Guiot

Ancien de la promotion 1964 (greco-latine), Marc Guiot est germaniste de formation (AESS Philologie Langues germaniques – ULB 1968).

Professeur à l'Athénée (ainsi qu'à l'Ecole Normale de Schaerbeek et à la Promotion Sociale), Marc Guiot sera Préfet de 1982 à 1993.

Les défis sont de taille : préserver le prestigieux héritage, développer et consolider l'implantation Roodebeek.

Et que n'aurait-il pas fait pour développer son cher Athénée ? Les innovations seront nombreuses. Citons dans un joyeux désordre : le renforcement de la synergie avec l'école 17 ainsi que le développement des liens étroits avec les autres écoles de la commune.

L'Athénée entre dans une phase de concurrence avec les autres établissements.

Il faut montrer ce que nous sommes et pourquoi nous sommes là !

Le marketing n'est pas loin. On va publier, diffuser de nouvelles brochures d'information sur l'Athénée.

On va mettre en évidence des concepts scolaires ambitieux et rassurants pour les parents : « Schaerbeek, Cité des écoles », le « complexe Roodebeek (de la maternelle au supérieur) », l'école des parents, etc.

L'enseignement rénové est là. A l'Athénée, ce sera un « rénové musclé »... Cette appellation se traduit sur le terrain par le maintien des points et des examens mais avec une certaine souplesse structurelle et des options élargies, tout en ne négligeant ni la rigueur, ni l'effort... bien entendu !

Citons encore les tournois d'éloquence, le développement d'une section économique en partenariat avec le Rotary, les expositions, la publication d'une revue pédagogique, la relance de l'Association des Anciens, etc.

Les premières difficultés apparaissent avec le passage au NTPP et les premières restrictions dans l'enseignement.

La réussite sera néanmoins au bout du chemin. L'Athénée se résume bien par son slogan « La rigueur à visage humain »

Marc Guiot devient, en 1993, Directeur de l'Ecole des Ressources humaines. Il passe alors le témoin à son successeur Marcel Van Renterghem, qui assumait déjà les fonctions de proviseur depuis 1987.

Patrick Tisaun
Préfet des Etudes





La scolarité obligatoire

L'évolution de la législation scolaire a influencé le développement de l'Athénée.

Pour rappel, l'Athénée est inauguré en 1913, mais c'est en 1914 qu'est publiée la première loi significative d'obligation scolaire.

Cette toute première loi est issue de la volonté de protection des enfants en relation avec l'interdiction du travail des enfants. L'école sera donc obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans.

La guerre 14-18 retardera quelque peu l'application de cette nouvelle législation.

Une nouvelle étape sera franchie avec la prolongation de la scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans et l'introduction de la formation en alternance.

Loi du 29 juin 1983 (mise à jour 24 juin 2011)



Impressions

Mais le temps a fait son office et ma mémoire a effectué son tri. Les souvenirs des notes dans le carnet, des zéros pointés et des interminables heures de cours me font sourire aujourd'hui. Parce que je sais, éternel paradoxe, que ces moments-là furent les plus beaux de ma courte existence. On s'en rend toujours compte lorsqu'ils s'achèvent.

Mes « années Blum » furent donc heureuses, pleinement. A cause bien sûr de toutes ces histoires qui ont rempli six ans de vie, mais aussi et surtout pour les certitudes et les enseignements qui m'en restent : la formule est facile, mais à l'Athénée, j'ai appris à apprendre, et à adorer ça.

Je sais aujourd'hui que les mathématiques forment une science passionnante ; que si je suis incapable d'encore décliner un verbe, le latin m'aide à comprendre le monde qui m'entoure ; et que si je n'ai jamais autant de plaisir qu'en ouvrant un bouquin, je le dois à tous mes profs de français que je détestais pour m'obliger à lire. Et je sais que j'ai eu une chance unique, exceptionnelle et précieuse : celle de pouvoir apprendre et d'en attraper le goût.

Depuis, certains copains d'alors sont devenus des amis, parfois des collègues, et moi-même je suis devenu journaliste. Un métier qui me comble, parce qu'il me permet de m'intéresser à tout, et d'apprendre chaque jour. C'est à l'Athénée et à tous mes profs que je le dois en partie. Alors inutile d'aligner les souvenirs. J'ai juste envie d'écrire merci.

Olivier Van Vaerenbergh (promotion 1991)

Austérité, mutation et décrets.

Marcel Van Renterghem



Né le 26 novembre 1937, et ancien de l'établissement (promotion 1955 – latin-sciences), Marcel Van Renterghem est titulaire du diplôme d'Agrégation de l'Enseignement Secondaire Supérieur en Sciences chimiques (ULB – 1959).

Promu proviseur en 1987, il accède à la fonction suprême en 1993.

Ce ne fut pas simple. L'enseignement, en Communauté Française, était à un tournant disons politique.

Les mesures d'économie dans l'enseignement furent dramatiques.

C'est en tant que Proviseur que Marcel Van Renterghem vécut les grandes grèves de 1990. Mais c'est en tant que préfet qu'il eut à gérer les grandes grèves de 1996. Moments difficiles pour l'enseignement mais qui, paradoxalement, forgèrent les amitiés et les liens privilégiés si indispensables dans notre école.

Malgré ces difficultés et ce climat tendu, le Préfet eut le mérite de garder la tête froide et de parvenir à faire maintenir le cap à notre maison.

Le Statut des enseignants (1996) constitua une étape positive et importante dans les carrières.

Le très médiatisé Décret « Missions » (1997) nécessita également une réorganisation importante de nos structures : formalisation du Projet d'établissement, création des procédures de recours contre les décisions du Conseil de classe, création d'un Conseil de Participation par école.

Et déjà les premières réformes du Premier Degré qui s'annonçaient...

Toutes ces importantes modifications auraient pu déstabiliser l'Athénée mais il n'en fut rien. Marcel Van Renterghem y fut pour beaucoup.

Il sut gérer les situations les plus difficiles, en bon père de famille, avec assurance, humanité, et respect.

Jusqu'à son départ à la retraite, il assuma ses fonctions avec droiture et rigueur.

Son Proviseur (votre serviteur) eut l'honneur de lui succéder en 1998.

Patrick Tisaun
Préfet des Etudes



Décrets « Inscriptions » : les humeurs d'un Chef d'établissement



Plusieurs Décrets régulant et règlementant les inscriptions en première secondaire se sont succédé depuis 2008.

Du Décret « Mixité sociale », qui a bien mal porté son nom, au Décret « Inscriptions » que nous connaissons actuellement, le fonctionnement des écoles en a été fortement influencé.

Les intentions étaient claires : favoriser la mixité sociale et lutter contre l'échec mais aussi empêcher les écoles de choisir leur public ou d'inscrire « à la tête du client ».

En 2008, il y a eu le Décret « premier arrivé, premier servi »...

Malgré ses beaux principes, les courageux pionniers de 1913 auraient sans doute eu beaucoup de peine à comprendre pourquoi des parents désireux d'inscrire leur enfant à Blum avaient été honteusement forcés à passer la nuit devant leur cher Athénée ! Triste spectacle de voir au petit matin, les parents, et parfois leurs enfants, emmitouflés dans des couvertures et attendant l'ouverture de l'école dans l'espoir d'un sésame tant attendu !

Nous pensions avoir atteint le sommet du pédagogiquement et socialement incorrect, mais l'année suivante a battu tous les records.

En effet, en 2009, il y a eu le Décret « Lotto »...

39 élèves sur les 200 nouveaux élèves furent tirés au sort !

Etrange pays, il est vrai, où pour atteindre un objectif tout à fait respectable, on en est réduit à organiser une loterie dont le caractère éducatif aura échappé à tout le monde...

A partir de 2010, c'est le Décret « Inscriptions » qui est d'application.

Ce Décret, surnommé « Google Map » par ses adversaires, régule les inscriptions en fonction d'un classement établi, entre autres, en tenant compte du positionnement et des distances du triangle domicile - école primaire - école secondaire.

On peut reprocher au système son manque de lisibilité. Peu de parents y comprennent grand-chose. Et on les comprend !

On doit regretter aussi que le terme orientation scolaire ait été banni du vocabulaire qui prévaut normalement dans la démarche d'inscription.

Que n'importe quelle école convienne à n'importe quel élève est une utopie certaine. Où sont les aspirations de l'élève et de ses parents ? Y a-t-il libre choix d'école quand on sait que tout éloignement du domicile a des conséquences négatives sur les chances d'inscription ?

Il en résulte beaucoup de problèmes d'adaptation au sein de nos écoles.

Mais il y a plus grave : force est de constater que chaque année, des enfants se retrouvent « sans école », ou plus précisément sans école parmi les choix formulés. Une situation régulièrement dénoncée par les parents, les directeurs et les enseignants. Chaque année, à l'Athénée, il nous faut refuser un grand nombre d'inscriptions par manque de places...

Patrick Tisaun
Préfet des Etudes

L'Athénée et Schaerbeek

Le couple parfait ?

L'Athénée est un établissement scolaire faisant partie du réseau communal de Schaerbeek.

Dès 1913, la commune s'est préoccupée de l'avenir de l'établissement, de la qualité de son enseignement, ainsi que du maintien de sa population scolaire.

Nous nous devons de remercier les autorités politiques communales qui ont permis depuis le début cette grande aventure.

Cela étant, le climat ne fut pas toujours au beau fixe entre notre commune et notre école.

Dans les années 80, de sérieuses menaces ont pesé sur l'enseignement communal.

Certains mandataires schaerbeekois n'avaient pas caché leur intention de s'attaquer au déficit de la commune en réduisant le coût de l'enseignement qui y était organisé.

A l'occasion, le comité de défense de l'enseignement communal eut à cœur de souligner les avantages nombreux de notre réseau communal ainsi que la mauvaise évaluation, par les mandataires susvisés, des coûts réels engendrés par l'organisation des écoles.

Pour l'Athénée, par exemple, il est toujours utile de rappeler que la totalité des membres du personnel enseignant et administratif sont subventionnés et rétribués directement par la Communauté française. Et que le Pouvoir Organisateur perçoit annuellement un montant très important, proportionnel au nombre d'élèves inscrits, dans le cadre des subventions de fonctionnement.

Le calme est maintenant revenu au sein de notre grande famille mais la prudence reste toujours de mise.

Même si des dysfonctionnements « au sujet des petits travaux d'entretien » sont toujours là, la commune nous a déjà prouvé depuis lors combien grand était son soutien. Même si les restrictions budgétaires inévitables en ces temps de crise ne favorisent guère l'optimisation des investissements en matière de travaux et d'entretien des bâtiments, de gros chantiers se sont finalisés au début du 21^e siècle.

Nous formulons l'espoir que notre Pouvoir Organisateur maintienne le cap, conserve ses particularités et continue de défendre les valeurs de l'enseignement officiel.





N PERIÓDIQUE DES ELEMENTS

**LES AUPRES DES SYMBOLES SONT LES
ATOMIQUES. LES AUTRES SE RAPPORTENT**

**TROIS : CEUX MARQUÉS * FONT PARTIE DE
COMPLÈTES À CHAQUE PÉRIODE ; CEUX SOUS CRAYON**

SONT LES ÉLÉMENTS DES COUCHES ULTÉRIEURES

MENTS DE TRANSITION

GROUPES →

Ib	IIb	IVb	Vb	Vib	VIIIb
5	6	7	8	9	
B	C	N	O	F	

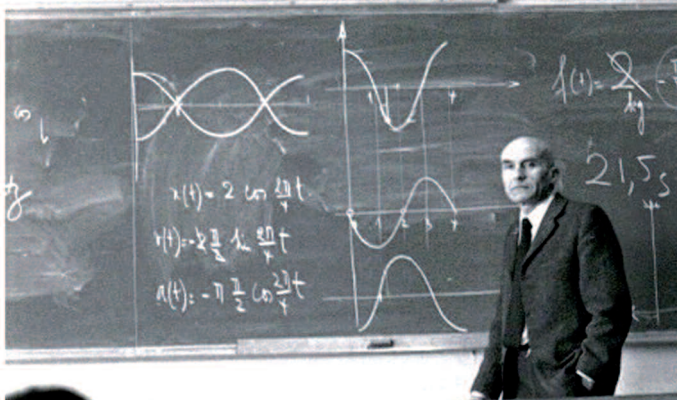
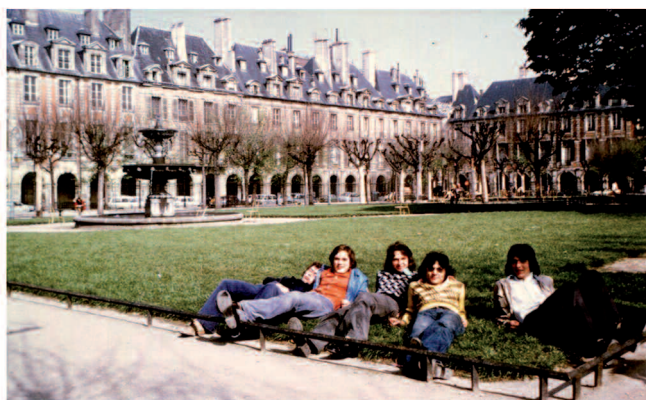
GROUPE O

GAZ	Inertes
H	He
Ne	Ar
Kr	Xe
Rn	

[illegible]

—	SEE A. ACTINOIDS	89	90	91	92	93	94	95	96
	III.3	Ac	Th	Pa	U	Np	Pu	Am	Cm
	ρ 8.18, 92, 2	18.92	19.92	20.92	21.92	22.92	23.92	24.92	25.92

2 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71
Nd Pm Sm In Gd Tb Dy Ho Er Tm Yb Lu
* 2282 2283 2284 2285 2286 2287 2288 2289 2290 2291 2292 2293



L'Athénée Fernand Blum aujourd'hui





Patrick Tisaun - Préfet des Etudes

VALORISER

DYNAMISER

ENCADRER

RESPONSABILISER

PRÉVENIR

CONVICTION

DIRECTION

CONFIANCE

CLARIFIER

ÉQUIPE

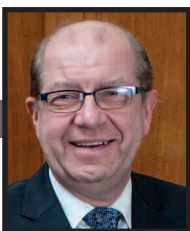
ASSISTER

INFORMER

DÉVOUEMENT



Philippe Martin - Provisseur



L'Athénée Fernand Blum en 2013



Dès 1913, sept professeurs pionniers et une soixantaine d'élèves écrivent les premières lignes d'une longue et belle histoire.

Cent ans plus tard, la communauté éducative de l'Athénée est composée de près de 900 élèves répartis de manière quasi équitable sur nos deux sites. Plus de 100 personnes y travaillent chaque semaine.

L'offre d'enseignement se limite aux six années de l'enseignement général.

Chaque semaine, plus de 1500 périodes de cours sont dispensées dans le respect des programmes et des exigences de compétences de la Communauté française.

Les options proposées en fin de cycle ont pour objectif essentiel de préparer au mieux nos élèves aux exigences de l'enseignement supérieur.

Mais l'Athénée Fernand Blum est surtout :

- Une école de combat face à la banalisation de l'échec, face à une société qui lutte contre l'échec en oubliant souvent de se battre pour la réussite.
- Une école où l'on ne cède pas volontiers à certains délires décrétaux qui nous sont imposés périodiquement par des théoriciens souvent fossoyeurs, il faut le regretter, de l'exigence et du travail.

Même les grandes grèves de 1990 et de 1996 n'ont pas entamé notre détermination. Bien au contraire. Notre cohésion et notre solidarité n'en ont été que renforcées.

Le pédagogue américain Neil Postman disait : *Enseigner, c'est résister.*

- Une école d'où émanent plus que jamais des valeurs d'humanisme et d'échange afin, objectif essentiel, de permettre à notre démocratie de rester vigilante face à l'intolérance et à l'égoïsme.
- Une école dont le projet s'adresse à tous les enfants sans distinction de nationalité, de culture sociale, d'opinions, de convictions philosophiques.
- Une école consciente de ses responsabilités en matière d'acquisition des compétences et des savoirs, de formation valable aux études supérieures.
- Une école, où les enseignants mettent simplement leur art d'enseigner et leur bagage d'émotions au service de l'élève, de l'établissement et de ses objectifs.
- Une école, porte-drapeau de l'Ecole officielle, où l'on n'oublie pas que l'enseignement pour tous est le plus important facteur de cohésion sociale.

• Une école où l'excellence est toujours récompensée. Une école où l'on suscite, reconnaît et entretient le goût de l'effort et du travail bien fait. Une école où l'on récompense et apprécie le mérite de l'élève comme de l'individu.

• Enfin, une école où il fait bon vivre et où, quoiqu'on en dise, on tente, chaque année, de trouver entre la rigueur et le visage humain le juste milieu.

Patrick Tisaun
Préfet des Etudes.

Et l'avenir ?

Le politologue et philosophe Peter Drucker a dit *La meilleure façon de prédire l'avenir, c'est de le créer.* Une école comme l'Athénée ne peut - ni ne veut - se contenter de son passé même prestigieux. L'Athénée Fernand Blum reste une école qui compte dans le paysage scolaire bruxellois (à Schaerbeek en particulier). Nous souhaitons perpétuer notre tradition d'enseignement de qualité et maintenir nos exigences. Cela ne signifie pas pour autant que nous restons figés dans des méthodes pédagogiques obsolètes ni que notre regard par rapport aux élèves et à la société n'évolue pas. Les projets d'avenir sont donc nombreux et ambitieux. Parmi ceux-ci, la lutte permanente contre l'échec scolaire (sans baisser le niveau d'exigences) constitue une priorité. L'ouverture à l'Europe par des projets et des jumelages (en opposition à un repli culturel de proximité souvent réducteur) nous paraît indispensable dans l'éducation citoyenne que nous souhaitons dispenser à nos élèves. Il en va de même dans la lutte pour le respect de l'environnement. Cela n'est pas qu'un sujet à la mode ; à nos yeux, c'est une absolue nécessité. Enfin, l'accessibilité de notre Athénée aux élèves à mobilité réduite ou à besoins spécifiques constitue un autre défi que nous voulons relever.

L'Athénée Fernand Blum s'est toujours positionné en école de combat (pour garder la qualité de son enseignement, ses exigences, sa neutralité, son indépendance d'esprit...) et notre intention est de le rester !

Philippe Martin
Proviseur

ROMAN

PAGE

ORTHOGRAPHE

LECTURE

POÉSIE

BIBLIOTHÈQUE

FRANÇAIS

HISTOIRES

RÉSUMÉ

MOTS

JEUNESSE

LIVRE

ÉDITION



Valérie Stockmans - Dominique Charlier - Frank Goetghebeur - Virginie Van Camp - Marine Carli - Elisabeth Vilain - Sarah Guignon - Florence Pini - Delphine Leloup - Carine Lelubre
Alison Urbanowicz - Nathalie Dils - Aliosha Heinis - Julien Stevens



A la croisée des chemins

Monsieur le Préfet des Etudes m'a demandé de rédiger un texte sur « l'évolution de l'enseignement du français ». Je me suis donc plongé dans les nombreux écrits de mes illustres prédécesseurs. Intéressants pour découvrir leurs pensées, inutiles pour prendre conscience que les temps ont changé.

En 1960, M. Broes, instituteur de la 6^e année à l'école 12, désignait les dix élèves qui auraient l'honneur de fréquenter l'AFB. Interdiction aux autres d'y mettre le pied ! Neuf d'entre eux allaient réussir à l'ULB. A l'époque, la Commune offrait une bourse aux élèves désargentés. Pour l'obtenir, il fallait passer un examen écrit en mathématiques et en français. Le cap franchi, il restait une épreuve orale fondée sur un texte à découvrir devant un jury composé de quatre ou cinq personnes. L'histoire d'un moribond qui demandait qu'on lui apporte ses pièces d'or pour réchauffer ses derniers instants. Impressionné, je venais de découvrir, sans le savoir, Balzac et le père Grandet. Ensuite, on m'a interrogé, entre autres, sur Pasteur et Albert Schweitzer et j'ai compris pourquoi mon instituteur m'avait donné la biographie de ces deux personnages à lire. J'ai été très vexé d'avoir été interrompu chaque fois. On pose des questions et on ne veut pas entendre les réponses. C'était bien la peine de me farcir deux bouquins. En revanche, quand on m'a demandé de comparer Mozart à Beethoven, j'ai avoué que mes parents n'écoutaient pas la musique classique et que, donc, je n'en savais rien. Malgré mon incompetence musicale inadmissible pour un garçon de douze ans, j'ai obtenu la bourse.

Je ne me suis pas senti torturé, au contraire : j'ai trouvé cette aventure plaisante et ces gens bien gentils. Et je n'étais qu'un élève moyen. O TEMPORA O MORES !

Quand je suis entré comme professeur à l'AFB, après un passage de cinq ans à l'ULB (pour prouver que j'étais en avance sur mon époque et loin d'être un étudiant exceptionnel – coup de chapeau au passage à mes professeurs MM. Mortier, Henry, Van Bever, Trousson, entre autres), la situation était encore simple. Les élèves qui entraient à l'Athénée savaient lire, écrire et calculer (il y avait un examen de passage pour ceux qui

n'avaient pas obtenu 80%, je crois). Pour les professeurs, il s'agissait de les préparer aux études supérieures.

Le slogan de notre établissement était : 90% de réussite à l'ULB. Un grand panneau le rappelait fièrement devant la porte de M. le Préfet, M. Berré.

A entendre les professeurs des trois premières années, la situation a changé. Peu importe les causes (autre population, décrets divers, préparations différentes), le fait est là : il faut faire face. A en croire Virginie et Aliosha, enseignantes à l'AFB dans les classes dites « petites » (il y a dix-sept ans que je n'ai plus eu de deuxième), leur travail s'apparente de plus en plus à celui d'institutrice. Tout est à faire et nous ne jetons la pierre à personne. Bon nombre d'élèves terminent leurs études après leur passage à l'Athénée.

Il faut bien sûr continuer à se battre aux trois degrés afin de donner aux enfants les outils nécessaires pour exprimer leurs pensées, comprendre le français (et pas seulement leur sabir) afin de les aider à devenir des hommes libres et non des moutons de Panurge. (Tiens, faut-il les priver du plaisir de lire Rabelais sous prétexte que cela demande un petit effort ? Quand ils font du sport, ne mouillent-ils pas leur maillot ?)

A la lecture de la prose de mes prédécesseurs, une analyse de l'évolution du langage me semble très révélatrice d'un changement de mentalité. Il n'est plus question d'employer aujourd'hui dans un article consacré à l'enseignement les adjectifs « mauvais », « médiocre », voire « faible ». Le mot « maître » aussi est à proscrire, tout comme « élitisme » qui rime avec racisme, malgré Claude Javeau ⁽¹⁾. Nous nageons dans l'euphémisme et la litote. Le cancre cher à Prévert a disparu par décret ministériel, remplacé par l'élève « peu motivé » rejetant discrètement la responsabilité sur le professeur « peu motivant ». Il est piquant de constater qu'en démocratie le Pouvoir exerce une pression sur le langage, ce qui n'existait pas au temps de Louis XIV :

*La grammaire qui sait régenter jusqu'aux rois,
Et les fait la main haute obéir à ses lois ? — (Molière,
Les femmes Savantes, acte II, scène 6)*



Devant une leçon parfaitement donnée par un stagiaire irréprochable engendrant « l'ennui total », notre collègue François, mon ancien professeur de rhétorique, conclut : *Je compris mieux encore que l'enseignement ne se borne pas à la qualité de la matière, à l'excellence d'une préparation de cours ni au talent dépensé dans l'art d'expliquer, de révéler, d'initier, le professeur (de français surtout) est d'abord un homme.*⁽²⁾

Doubrovsky écrit :

Quelle que soit l'étendue de son savoir, un professeur de littérature n'est pas un savant : son enseignement n'est pas une somme de renseignements (...). Ce qu'il a de plus précieux à offrir, pendant l'heure de classe, ce n'est pas ses idées ou ses connaissances, mais sa personne. (...)

Mais, dira-t-on, c'est l'art de l'acteur. Justement : ce n'est pas par hasard si le même terme de « présence » dénote le mode de communication de l'acteur et du professeur, - comme, d'ailleurs, le terme d'« interprétation », dans le rapport d'exécutant à l'auditoire.⁽³⁾

D'où évidemment les attitudes différentes des professeurs devant les difficultés et mon scepticisme devant les nouvelles mesures : l'année supplémentaire de formation pour motiver les nouveaux enseignants ou les tests miraculeux détecteurs de compétences.

Le professeur de quatrième se trouve à la croisée des chemins.

Faut-il continuer, comme le font certains professeurs, à se tourner vers la littérature pour adolescents et trouver qu'il est révolu le temps où l'on voulait à tout prix imposer les « bons textes », le « bon français » et prendre conscience qu'il faut tenir compte de l'intérêt mais aussi de la langue des élèves ?

Ou bien continuer à penser que c'est leur rendre un mauvais service de les laisser mijoter dans la facilité durant leur scolarité en flattant leurs désirs, et que *l'Athénée enseigne l'effort : nous avons à vaincre l'œuvre difficile ; nous avons à nous vaincre, car nous sommes trop vite tentés de donner notre démission. A ce carrefour où la culture exige de surmonter les premières lassitudes, les premières répulsions, où la curiosité doit se passer d'un plaisir immédiat, où il faut s'entêter pour ne pas rester victime d'un dilettantisme stérile, on trouve la poésie.*⁽⁴⁾

Donnons la parole à notre poète, Jacques Crickillon :

Dans le cas de la poésie, je préconise de plonger les élèves, dès le début de la cinquième, dans des textes contemporains (Henri Michaux, Pierre Reverdy, Pierre Della Faille, Yvan Aléchine, Claude Pélieu, Yvon Gibert, Francis Carco, Cendrars, Breton...), textes difficiles certes, qu'on analysera en profondeur, non pour le plaisir de l'exégèse, mais afin d'éclairer le message existentiel du poème. Que les élèves se rendent compte qu'il y a là des voix, vivantes, qui parlent et qui s'adressent à ce qu'il y a de plus fort et de plus caché en eux : une quête de la vraie vie. Cerner ce noyau profond, irradiant, montrer par l'analyse les multiples cercles d'irradiation, pour en arriver à l'évidence d'un message clair alors qu'il paraissait obscur, d'un message frère alors qu'il semblait étranger. (...)

Analyser un texte, c'est le questionner. Pourquoi le poète dit-il cela ? Pourquoi a-t-il employé tel mot ? (...)

Ces questions, tout grand texte poétique les recèle ; en les découvrant et en tentant d'y répondre, on recrée le texte, et en le recréant, on se découvre soi-même dans sa vérité existentielle. Face aux œuvres littéraires, le cours ne peut avoir d'autre ambition que de susciter de vrais lecteurs.⁽⁵⁾

Comment ne pas être touché par l'enthousiasme de Jacques Crickillon que j'ai eu le privilège d'avoir comme maître de stage ?

Comme d'habitude chez les romanistes, les divergences apparaissent. Vous en prenez sept, il y aura dix avis différents. Il y aura ceux qui, à la belge, choisiront le compromis, et butineront à leur gré. Nos différences nous enrichissent. Passer d'un professeur à l'autre, d'une conception à l'autre, d'une personnalité à l'autre, fait aussi partie de la formation des élèves.

Avant de tirer ma révérence, je m'aperçois que j'ai eu de la chance, je me suis beaucoup amusé, et, si j'en ai ennuyé pas mal, il m'est même arrivé d'être intéressé certains qui m'écrivent encore, et me saluent lorsqu'ils me rencontrent, malgré les ans.

En tant que romaniste, je me suis toujours efforcé de m'exprimer plus ou moins correctement dans la langue de Voltaire, afin de donner l'exemple. Je frémis lorsque certains enseignants déclarent



qu'ils n'ont pas le droit d'imposer les ouvrages et les auteurs qu'ils aiment !
Le plus sûr moyen de lasser son auditoire n'est-il pas de s'ennuyer soi-même ?

Etre professeur de français, une langue dont le monde entier admire la littérature, et oublier Montaigne, Molière, Diderot, Voltaire, Stendhal, Hugo, Nerval, Baudelaire, Apollinaire, Flaubert, Malraux, Camus, Gary... impensable frustration ! Et offrons-nous en plus quelques voyages vers Shakespeare, Wilde, Huxley, Orwell, Kafka, Kundera, Goldoni, Pirandello, Tchekhov, Dostoïevski, Tourgueniev, Mann, Goethe...

Pour retrouver enfin le plat pays avec De Coster, Rodenbach, Verhaeren, Odilon-Jean Périer, Gervers, Lemonnier, Lalande, Mertens, Crickillon... quel bonheur !

L'auteur des *Eblouissements* disait à mes rhétoriciens : *Il faut mériter son plaisir.*

Cette chance, pour moi, il faut la leur donner. L'enseignant a la vocation du semeur. Certains reliront avec plaisir *Madame Bovary* comme dans la pièce de Dominique Breda, d'autres lui garderont une haine féroce, peu importe.

Et le plaisir, le plaisir de se surpasser, le plaisir de s'étonner soi-même, le plaisir que l'on voit briller dans leurs yeux, lors de l'examen oral. Ils ne croyaient pas pouvoir y arriver, mais ils ont réussi. Et la confiance en soi naît. Le sourire resplendit. Malraux est devenu leur ami pour la vie ! ou Stendhal ! ou Diderot ! ou Baudelaire ! Ils ne connaîtront plus l'ennui. Il faut prendre le risque de déplaire.

Quand tout va mal et que vous cherchez votre décision, regardez vers les sommets ; il n'y a pas d'encombres. (Malraux, *Les Chênes qu'on abat...*)

Et l'éthique : la liberté de penser et d'être. Transmettre notre idéal de libre examen. Le droit des femmes. N'est-ce pas au cours de français qu'il convient de l'aborder, et grâce aux grands textes ? Sujet d'actualité s'il en est. Lisons *L'Œuvre au Noir* de Yourcenar, voyons le film de Delvaux. Trop difficile ? Ils aiment mieux James Bond ?

Si les « profs » ne leur présentent pas des chefs-d'œuvre, qui le fera ? Je ne me suis jamais lassé des *Enfants du Paradis*, contrairement à ma collègue voisine qui en a bien souffert, et je m'en excuse.

On n'est bien que libre, et cacher ses opinions est encore plus gênant que cacher sa peau.
(Yourcenar, *L'Œuvre au Noir*)

Si ces Pensées ne plaisent à personne, elles pourront n'être que mauvaises ; mais je les tiens pour détestables, si elles plaisent à tout le monde.⁽⁶⁾ Diderot a écrit cela ce matin.

D'après Helvétius, on devient stupide dès qu'on cesse d'être passionné.

Stendhal est plus nuancé : *Un peu de passion augmente l'esprit, beaucoup l'éteint.*

Beau sujet de dissertation...

... mais peut-on encore torturer ces pauvres élèves avec des dissertations ???

Constantin Catsaras

Les articles de références

- (1) *Eloge de l'élitisme*, Claude Javeau, Le grand miroir, 2002
- (2) *L'Enseignement, c'est une amitié*, Franz François
- (3) *L'Enseignement de la littérature, Introduction b, le point de vue du professeur*, Serge Doubrovsky, sous la direction de Tzvetan Todorov, Plon, 1971.
- (4) *Le sens de la beauté et son enseignement*, Franz François
- (5) *Pour une culture vivante*, Jacques Crickillon
- (6) *Pensées philosophiques*, Diderot, Acte Sud, Babel, 1998

NOMBRES
GÉOMÉTRIE
COMBINATOIRE
POLYNÔMES
ALGÈBRE
ANGLE
PI
MATHÉMATIQUES
ALGORITHMES
TRIGONOMÉTRIE
INTÉGRALES
FONCTIONS
ANALYSE



Mireille Van Asbroek - Christelle Casata - Greissa Saïti - Cécile Van Hamme - Derya Küçük - Arianne Dierickx - Alice Ledune - Rita Caytan - Mireille Milo - Anne Duhem - Aude Kerkouche - Selsebil Nakbi - Françoise Evrard - Anne Lesire



Comprendre, c'est placer sur un chemin à parcourir des pierres qui permettent de sauter de l'une à l'autre. Pierre Deligne



Les mathématiques structurent le monde qui nous entoure. Elles permettent de comprendre comment celui-ci fonctionne. En effet, les mathématiques s'utilisent dans de nombreux domaines dont notamment la physique, la biologie, la médecine, l'écologie, l'informatique, l'économie et les télécommunications ; l'enseignement scientifique est confronté à des défis qui justifient à eux seuls une formation mathématique solide.

Par ailleurs, la mathématique est une science à part entière en perpétuelle évolution qui continue à attirer de futurs chercheurs.

Des contenus stables et dynamiques

Après de nombreuses réformes, les programmes de mathématique ont acquis une certaine stabilité.

L'onde de choc des mathématiques modernes est amortie : la théorie des ensembles et le langage formel qui simplifie l'écriture mathématique sont utilisés naturellement par nos élèves. Les notions de logique mathématique sont, quant à elles, disséminées tout au long du cursus.

L'étude de la géométrie s'est renforcée ces dernières années. Des logiciels de géométrie dynamique, tels que *GeoGebra* ou *Cabri*, sont une aide précieuse à cet apprentissage. C'est dès le premier degré que les élèves abordent la géométrie dans l'espace alors que cette vision à trois dimensions était jadis réservée aux classes terminales.

Au troisième degré, le cours de mathématique des sections « sciences » et celui encore plus approfondi des sections « math-fortes » préparent idéalement les élèves aux études supérieures à vocation scientifique. Depuis quelques années, le programme de ceux qui font un autre choix a été adapté. Le nouveau cours allégé, plus pragmatique, rencontre mieux qu'avant leurs besoins.

Une nouvelle façon d'enseigner

Actuellement, des notions de statistique sont abordées dès l'entrée dans le secondaire et renforcées chaque année. Cet enseignement en spirale du traitement des données permet d'appréhender le calcul des probabilités. Il aide progressivement les élèves à comprendre la portée des informations chiffrées rencontrées dans les sciences ou la vie sociale, à les analyser et à les critiquer. De plus, l'utilisation d'Excel et des fonctions statistiques des calculatrices permet d'éviter de fastidieux calculs.

De manière plus générale, l'élève doit aujourd'hui s'appropriier les nouveaux concepts en se confrontant à des situations-problèmes. Ces activités inédites lui apprennent de façon naturelle à mobiliser ses acquis antérieurs, à se poser de bonnes questions, à tester la validité de ses intuitions et donc à exercer son esprit critique. La satisfaction d'avoir pu résoudre un problème favorise l'attitude positive des élèves à l'égard des mathématiques.

De nouvelles technologies sont à la portée aussi bien des enseignants que des élèves.

Le recours à la calculatrice scientifique ou graphique est exigé par les programmes. Cet outil de base de l'étudiant est plus performant que les premiers ordinateurs. Une fois que les techniques de calcul « à la main » sont ac-

quises, l'utilisation intelligente de la calculatrice est mise en place. Dès lors, l'analyse critique des résultats obtenus devient systématique. C'est ainsi que la calculatrice devient un outil supplémentaire de questionnement.

D'autre part, des tableaux interactifs sont installés dans nos deux implantations et des logiciels téléchargeables gratuitement permettent à nos élèves d'avoir accès, aussi bien à l'école qu'à la maison, à une forme d'apprentissage plus dynamique. Toutefois, les professeurs attirent constamment l'attention sur la pertinence de l'utilisation de ces nouvelles ressources.

Les maths hors de la classe

Depuis quelques années, les professeurs suivent des formations en cours de carrière et rencontrent des spécialistes des nouvelles technologies. Ils ont ainsi l'occasion d'échanger leurs expériences pédagogiques et d'actualiser leurs connaissances.

L'activité mathématique n'est plus confinée à la classe : des expositions sont montées dans l'école, l'Olympiade belge de mathématique rencontre chaque année un vif succès, certains élèves participent à d'autres concours.

Régulièrement, les élèves sortent aussi de l'école : conférences, ateliers scientifiques, visites d'expositions leur sont régulièrement proposés. Le Printemps des Sciences et la semaine Portes Ouvertes à l'Université Libre de Bruxelles permettent aux jeunes de rencontrer des scientifiques de haut niveau et d'entrevoir des prolongations possibles pour leurs études supérieures.

A l'occasion de la Space Week, Charles Bolden, directeur de la NASA, de passage à Bruxelles, encourageait nos étudiants : *Study hard, work hard, don't be afraid of failure.*

En guise de conclusion...

Les approches novatrices, tant au niveau du contenu des cours que des méthodes pédagogiques, aident l'élève et l'enseignant d'aujourd'hui à aborder les mathématiques de différentes manières.

De plus, afin que les jeunes soient aptes à participer aux processus de décision dans la société contemporaine, il faut qu'ils en comprennent les mécanismes et les enjeux. Les mathématiques se révèlent être un outil incontournable pour y parvenir. C'est pourquoi, à l'Athénée, une formation mathématique de qualité pour tous nos élèves a toujours été une préoccupation majeure.

Françoise Evrard et Anne Lesire

ESPAGNOL
HABLAR
SAY
MEANING
LEREN
NÉERLANDAIS
LANGUES MODERNES
LUISTEREN
ESCUCHAR
ANGLAIS
KNOWLEDGE
CULTURA
WOORDENSCHAT



Sandrine Rommel - Lydia Folch - Pilar Zapico - Damien De Clercq - Isabelle Claux - Pascal Tasiaux
- Karima Moussa - Marion Laing - Sandrine Mathy - Jean-Vincent David - Chantal Bostoen -
Nadine Stroobant - Amandine Ledent - Candice Gilbert - Corinne Vermaut - Julia Goossens



Quelques souvenirs et considérations

Quand, en septembre 1969, je découvre les bancs de l'Athénée Fernand Blum et reçois mes premiers cours de néerlandais – l'étude de l'anglais ne commençait à cette époque qu'en deuxième année –, j'éprouve quelques difficultés à me départir d'un a priori négatif pour notre seconde langue nationale, hérité sans doute de quelques années d'un enseignement audio-visuel qui, à l'école primaire, était souvent prodigué sans grande conviction et où seule semblait compter la répétition servile de phrases.

Peu à peu, je suis initié à une méthodologie nouvelle, à des manuels radicalement différents, mais surtout, j'apprécie chez mes Maîtres des qualités qui s'avéreront déterminantes dans ma formation à l'AFB et dans mes choix d'études universitaires et de carrière. Avant tout, leur sens pédagogique, leur grande rigueur et le niveau élevé de leurs exigences (le philosophe Luc Ferry ne rappelait-il pas, il y a peu, qu'on ne se passionne vraiment que pour ce pour quoi on a d'abord beaucoup travaillé ? ⁽¹⁾), mais aussi leur vaste culture générale qu'ils essayaient de nous communiquer, surtout dans le cycle supérieur, ainsi que leur éclectisme en matière de didactique des langues modernes. Qu'il me soit permis ici de leur rendre hommage : François De Brouwer, Pierre De Vuyst et Jean-Louis Vanbrabant pour le néerlandais, Pierre De Vuyst, Marc Guiot et Jacques Thiry pour l'anglais, et enfin Marc Guiot et Raymond Krutwig pour l'allemand. Je regrette de n'avoir pu suivre les enseignements d'autres professeurs de l'AFB comme Fernand Leclercq ou Edgard Claux, Roger Marlée – retraité depuis quelques années – ou encore Séra De Vriendt, qui serait quelques années plus tard mon Professeur de linguistique néerlandaise à l'Université Libre de Bruxelles.

Comme aimait le dire mon ancien professeur, puis préfet, Marc Guiot, citant Jean Jaurès, *On enseigne avant tout ce que l'on est*. Et c'est telle-

ment vrai ! Dotés de personnalités fortes, les différents professeurs que je viens de citer pratiquaient des pédagogies parfois très différentes mais toujours, ils aimaient confronter leurs élèves à la difficulté et réussissaient, à défaut de leur apprendre à la parler, à leur inculquer le fonctionnement de la langue enseignée.

Comme le fait remarquer Aristide Berré, la radio ou l'enregistreur avaient déjà fait leur apparition à Blum depuis de nombreuses années ⁽²⁾, ce qui était novateur à l'époque. Toutefois, le fil directeur des cours restait l'étude de la grammaire. Si celle-ci était parfois abordée par certains de manière exhaustive et essentiellement sous l'angle théorique, elle était également utilisée par d'autres comme prétexte à d'innombrables exercices de drill, écrits ou oraux.

Progressif, assorti de nombreux exercices, l'enseignement grammatical offrait une garantie de clarté pour les jeunes apprenants qui, ainsi, ne construisaient pas leurs savoirs sur des sables mouvants. Quant aux manuels de l'époque, ils constituaient – malgré la dimension historique, parfois fort éloignée du monde moderne, de certains textes (par exemple, les nombreuses références à l'histoire des Pays-Bas espagnols dans la première édition du manuel *Op nieuwe wegen C*, utilisée dans les années 1970) – de véritables référentiels complets contenant dialogues, textes, listes de vocabulaire et d'expressions idiomatiques, exercices variés et textes de lecture cursive. Si je ne regrette pas les textes consacrés au Duc d'Albe et à Philippe II d'Espagne – qui convenaient bien peu à un enseignement des langues adapté aux réalités modernes – il m'arrive souvent de repenser avec une certaine nostalgie aux qualités pédagogiques de ces anciens manuels, à leur cohérence interne, aux nombreux exercices gradués qu'ils proposaient. Ce n'est pas un hasard si certains d'entre eux, par exemple



Nederlands Vandaag 1 ou *Levend Nederlands 3*, publiés respectivement en 1979 et 1982,⁽³⁾ sont encore utilisés aujourd'hui.

En 1953, le germaniste Aristide Berré, futur Préfet de l'Athénée, décrivait les cours de langues comme un *tout parfaitement cohérent et articulé, où l'on étudie de front le vocabulaire, la phonétique, la lecture, l'élocution et la grammaire*⁽⁴⁾, reléguant au passé les interminables et abrutissantes leçons de mots qui *faisaient trop souvent oublier qu'une langue est un moyen de communication*.⁽⁵⁾ Il faudrait attendre encore bien des années avant de voir la pratique s'installer dans les cours.

L'importance accordée à l'écrit, le « poids » de la grammaire normative ou les nombreux exercices de thème et de version laissaient certains sur leur faim. On mettait souvent en exergue le déséquilibre entre l'effort consenti par les apprenants (quand il l'était !) et leur capacité à produire la langue étudiée – surtout la langue parlée. Craignant de faire des fautes qui seraient sanctionnées, ceux-ci se réfugiaient dans le mutisme. Un silence frustrant pour tous, mais qui, soit dit entre parenthèses, a peut-être existé de tout temps, indépendamment de la pédagogie utilisée.

Le vocabulaire proposé aux élèves était-il trop détaché du vécu de ceux-ci ? Les séances d'expression orale – je pense ici aux nombreuses « conférences » qui se pratiquaient couramment – étaient-elles trop artificielles ? Eclectique par vocation, l'enseignement blumien intégra les nouveautés ambiantes et réalisa la synthèse de plusieurs méthodologies, visant, notamment, à développer la compétence communicative au départ d'une pédagogie centrée sur l'apprenant et ses besoins langagiers.

Subsistait le problème de la grammaire. Quelle place devait-elle occuper dans l'enseignement de la langue ? Comment fallait-il l'aborder ? Car, comme le rappelle Jean-Marc

Defays, il convient de faire la distinction entre d'une part, une grammaire implicite qui permet de parler la langue « de manière fluide et adéquate » et, d'autre part, une grammaire explicite qui permet « d'expliquer la langue, de discriminer les formes correctes ou incorrectes »⁽⁶⁾. Quelle démarche fallait-il privilégier ? Une approche normative, descriptive, déductive, inductive, structurale, générative, ou encore une approche notionnelle-fonctionnelle ? Le débat sur la grammaire a souvent été au centre de discussions animées au sein de l'équipe des germanistes de l'AFB. Il est particulièrement sensible aujourd'hui, à une époque où beaucoup de repères traditionnels en matière d'enseignement des langues étrangères se sont effrités, à une époque où la querelle des Anciens et des Modernes est revenue au devant de la scène. Les nombreux questionnements qui se sont fait jour ces dernières années dépassent de bien loin le cadre de l'enseignement grammatical.

« Approche par compétences », « compétences transversales », « socles de compétences », « compétences terminales » : le concept de compétence domine depuis une quinzaine d'années le paysage de l'enseignement. Avancée intéressante, certes, puisque désormais, dans l'enseignement des langues, le développement des quatre compétences de base (compréhensions à la lecture et à l'audition, expressions écrite et orale) se trouve au centre de la pratique. De plus, l'ancrage de l'enseignement dans les situations de la « vraie vie », la pédagogie par projets ou le travail en groupes au sein de la classe font des élèves des acteurs à part entière de leur apprentissage. Force est toutefois de constater que les résultats obtenus ne sont pas toujours à la hauteur des ambitions proclamées.

Un des problèmes posés par l'enseignement par compétences en langues étrangères concerne le dosage entre connaissances et



compétences. Toute évaluation devant se réaliser *sur la base d'une mise en situation de la compétence globale visée, voire d'une situation inédite* ⁽⁷⁾, quelle place devons-nous accorder à des connaissances qui ne seraient jamais mobilisées dans la vraie vie ? ⁽⁸⁾ Quelle place revêt dès lors l'étude de contenus, et, partant, l'étude en général dans cette nouvelle approche ? Savoir étudier est une condition indispensable à la réussite dans l'enseignement supérieur. Préparer nos élèves à cette réussite constitue l'une de nos missions. De plus, comment développer des compétences sans avoir appris à construire patiemment des connaissances solides – tant lexicales que grammaticales – et à intérioriser le fonctionnement de la langue-cible. Combien de professeurs n'ont-ils pas parfois l'impression qu'à chaque niveau d'enseignement, il faut reprendre les bases (parfois les plus élémentaires) ? Ne perdons pas non plus de vue qu'actuellement, au niveau de l'écrit, seul le « savoir écrire » impose à l'élève d'utiliser la langue étudiée – les réponses aux questions de compréhension à l'audition et de compréhension à la lecture devant être données en français.

Au sein de l'équipe des germanistes de l'Athénée Fernand Blum, partisans de l'enseignement des langues par compétences, d'une part, et sceptiques quant aux modalités d'application de celui-ci, d'autre part, ne se perdent pas en querelles stériles. Préoccupés par la qualité de notre enseignement blumien, c'est dans un climat d'ouverture que nous nous réunissons régulièrement depuis plusieurs années pour aborder sereinement les nouveaux défis de notre enseignement et tenter de réaliser une synthèse harmonieuse entre tradition et modernité.

Pascal Tasiaux

(1) Luc Ferry, *Pourquoi notre école marche mal ?* in : Le Figaro, jeudi 27 mai 2010

(2) Aristide Berré, *L'enseignement moderne des langues vivantes*, 1953

(3) Ghislain Vandevyvere, *Nederlands vandaag 1 voor Franstaligen / Levend Nederlands 3*, De Boeck

(4) Aristide Berré, *ibid.*

(5) Pierre De Vuyst, *De l'évolution des langues à l'AFB*

(6) Jean-Marc Defays, *Heurs et malheurs de la grammaire en didactique des langues étrangères*, Liège 2010

(7) Cité par Pierre Godin in : *Veau d'or et vaches sacrées dans l'enseignement des langues modernes en CFWB*, p.2, LLN 2011

(8) Cette question fut posée par Pierre Hazette, alors ministre de l'Éducation, en 2001. Cité par Nico Hirtt in : *L'approche par compétences : une mystification pédagogique*, p. 16 in : L'école démocratique, n°39, septembre 2009

MYTHOLOGIE

HOMÈRE

SOPHOCLE

ANTIQUITÉ

DÉCLINAISON

VERSION

LATIN & GREC

THÈME

ULYSSE

AÏE

PLATON

ARISTOTE

ATHENA



Corinne Balleux - Dominique Nys - Virginie Van Camp - Gaëlle Muller - Emmanuel Chaineux
- Fabienne Penninckx



○ TEMPORA, ○ MORES !

Les temps changent ! Les cours de latin et de grec n'échappent pas à ce constat de Cicéron (moins les objectifs que les méthodes et les mentalités en fait). Bien que ceux-ci soient menacés dans nombre d'écoles, à l'AFB, une poignée d'irréductibles philologues classiques, résiste, encore et toujours, au gré des décrets et inspections. En effet, le latin figure dans la grille-horaire de toutes nos premières à raison de 3h/semaine et le grec dès la troisième à raison de 2h facultatives par semaine ; ils sont ensuite optionnels jusqu'en rhéto à raison de 4h/semaine.

L'objectif ultime de ces deux cours reste, bien sûr, d'expliquer les textes les plus remarquables pour découvrir les messages des grands auteurs, lesquels nous éclairent et nous construisent, nous aident à aiguïser notre esprit critique et à gagner ainsi notre liberté de penser (savoir-être).

Et comme l'approche de la civilisation et de la culture gréco-romaines passe nécessairement par l'apprentissage de la langue, il s'agit de maîtriser les outils, à savoir la grammaire et le vocabulaire... Mais sans pour autant le vivre comme une somme de mots rébarbatifs, de règles ennuyeuses et d'exceptions fastidieuses. Non ! La grammaire comme science d'observation et de raisonnement. Car ces langues étant entièrement grammaticalisables, la description de leur morphologie (déclinaisons et conjugaisons) permet d'expliquer l'emploi de chaque mot. A l'élève d'observer chaque élément du texte et de raisonner pour en éclaircir le sens, d'envisager cette rigueur comme un jeu !

La grammaire comme apprentissage de logique abstraite aussi, car les phénomènes de juxtaposition (proposition infinitive, ablatif absolu...) et la polysémie des conjonctions de subordination (« ut » de temps, de but, de conséquence...) obligent l'élève à suppléer lui-même les rapports logiques entre les propositions... méthode linguistique applicable à toute autre langue !

Et le vocabulaire, dont l'étude peut être économique et ludique grâce aux mécanismes de la dérivation et de la composition, perfectionnera l'orthographe et enrichira le vocabulaire français (atout ô combien précieux quand on constate, rapport à la clé, que l'échec ou la réussite en première année universitaire tient avant tout à la maîtrise du français).

On l'aura compris, tout cela demande du temps et des efforts que notre époque, qui se pique de rentabilité matérielle et immédiate avec un maximum de facilité, semble peu disposée à accorder. Sur ces points, il est vrai, le latin et le grec n'ont que peu à proposer : ils n'offrent de résultats qu'à long terme et seulement d'ordre intellectuel...

Reste, dans l'instant, le plaisir. De se cultiver, d'assouvir des curiosités, de s'imprégner de beauté, de réfléchir, de se dépasser. N'en déplaise aux plus sceptiques, beaucoup diront que « l'essayer, c'est l'adopter » !

Quant aux méthodes (qui doivent rester singulières et entre les mains d'enseignants singuliers), il est clair que nous les avons dépoussiérées. Nourris des leçons de nos aînés, nous élargissons les perspectives. Pour faire plaisir à nos petits Gaulois... Et pour nous faire plaisir aussi !

Voulant privilégier la réflexion, nous les amenons le plus rapidement possible à présenter une synthèse (grammaticale ou autre), une production personnelle (traduction d'un texte, commentaire dudit texte ou d'un support iconographique en rapport avec celui-ci, comparaison entre deux textes, qu'ils soient latin et grec ou ancien et moderne, actualisation d'un thème...), à appliquer leurs connaissances dans des situations nouvelles, pour un vrai travail par compétence. Les savoir-faire... sans pour autant négliger les savoirs !

Pour actualiser et dynamiser les cours, pour leur donner l'envie d'aller plus loin, nous faisons des détours dans le monde de l'art, des sciences (humaines surtout), en classe, mais aussi dans un musée, un voyage scolaire, un théâtre (pas un n'a manqué la représentation facultative en grec ancien de l'*Antigone* de Sophocle un soir de semaine !), un restaurant (pour tester quelques recettes d'Apicius traduites en classe)... Très peu d'ex cathedra donc !

Nous enseignons pour rappeler à nos élèves que nous avons un passé, certes imparfait, mais toujours bien présent et riche d'enseignements pour le futur.

Nous enseignons pour qu'ils mesurent la force et le danger du « logos », pour qu'ils nous contredisent et s'affranchissent de tout, en retirant le meilleur de nous. Pour les amener à leur propre vérité et à une certaine sagesse.

Nous enseignons pour qu'ils s'émeuvent de la beauté d'un marbre, d'un texte, d'une pensée et en tirent une force dont ils puissent faire leur force.

Les Grecs et les Romains de l'Antiquité sont toujours là. Ils nous attendent. Les professeurs de grec et de latin sont toujours là. Ils les entendent.

Fabienne Penninckx

ADN

BIOLOGIE

CELLULE

HUMAIN

MOLECULES

RELATIVITÉ

CHIMIE

SCIENCES

FORCE

MENDELEÏEV

VÉGÉTAUX

CLASSIFICATION

PHYSIQUE



Senta Dewinck - Jérémie Fraboni - Eric Walravens - Cécile Van Hamme - Serge Thomas -
Michel Vaes - Alain Delbrassine - Anne Duhem - Hélène Legrain -
Olivier Leclercq - Aude Kerkouche



L'évolution dans la continuité

S'il est une discipline où l'apprentissage s'appuie sur l'observation du concret, c'est bien celle des sciences. La société étant tributaire des progrès scientifiques, les cours de sciences ont toujours eu pour principaux objectifs de développer chez l'élève le sens de l'observation, de lui faire décrire les phénomènes naturels de façon précise et objective, puis de les expliquer.

L'Athénée Fernand Blum conserve depuis 100 ans l'ambition de préparer efficacement les élèves à l'enseignement supérieur. Cette préparation revêt de multiples aspects.

Il convient bien sûr d'acquérir une solide culture scientifique de base, mais aussi d'apprendre et d'exercer la démarche scientifique. En prenant l'habitude d'émettre des hypothèses argumentées à la suite d'observations, puis de les tester et de les valider par l'expérimentation, l'étudiant apprend à se remettre en question, à faire évoluer les lois scientifiques qu'il construit et à rejeter toute forme de dogme. Par exemple, les cahiers de travaux pratiques de biologie sont corrigés après chaque laboratoire, de sorte que les remarques permettent à l'élève de s'approprier cette méthode au fil des années.

L'expression précise et structurée constitue l'une des grandes difficultés que rencontrent les élèves dans diverses disciplines ; c'est d'ailleurs une cause majeure d'échec dans les premières années de l'enseignement supérieur. Prendre des notes est un exercice quotidien qui s'initie au second degré. Le biologiste Hubert Bruge insistait pour qu'une définition réponde au « où », au « quand », au « comment » et au « pourquoi » (« waarom » en « waarvoor ») d'un terme. Il répétait trois fois les phrases-clés, les notions essentielles qui structuraient son

discours, d'abord de façon complète, puis de façon résumée afin de susciter cet exercice dans la prise de notes. Les anecdotes, par contre, n'étaient pas répétées. En fin d'année, la dernière note de période sanctionnait la qualité de la prise de notes à travers une appréciation constructive du cahier. Aujourd'hui, le lexique qu'imposait le biologiste Eric Walravens à ses élèves pour le cours de biologie, est devenu un lexique commun de sciences ; il constitue une base d'étude importante durant toute la scolarité. Après les définitions dictées jusqu'en 4^e année, l'élève apprend à composer une définition complète mais concise, bien structurée et grammaticalement correcte.

Si la pédagogie s'exerce en classe au quotidien, les élèves sont aidés par divers supports, rédigés par leurs professeurs. Aimé Vlémincq, qui enseigna la biologie de 1920 à 1950, fut l'auteur d'un premier précis de biologie pour l'AFB, rédigé en 2 volumes en 1928 et 1929. Plus récemment, des syllabus du professeur de sciences Olivier Leclercq, du biologiste Daniel Geerinck ou des physiciens Christian Janssis puis Alain Delbrasine, des résumés très visuels du chimiste Serge Thomas, au site internet puis à la série de manuels *BIO* d'Eric Walravens, les élèves apprennent aussi l'usage d'un référentiel.

Les moyens à disposition des professeurs de sciences ont bien sûr évolué au cours des ans, mais la volonté d'illustrer et de manipuler le concret a toujours primé. A l'époque où le tableau noir semblait le seul visuel possible, Hubert Bruge dessinait, tantôt à l'encre de Chine, tantôt à l'aquarelle, de superbes grandes planches qui lui permettaient d'illustrer les organismes décrits. Ses séances de démonstration, où étaient ex-



posées diverses pièces de matériel frais et de collection, rendaient vivantes les notions enseignées.

Lorsque la télévision fit son apparition dans les classes de sciences, Christian Janssis constitua une remarquable collection de vidéocassettes illustrant tous les aspects possibles du cours de physique : émissions scolaires, documentaires, films... Les élèves en bénéficiaient régulièrement.

Puis d'autres médias virent le jour : rétro-projecteur, vidéoprojecteur, caméra montée sur microscope, tableau interactif, etc. Il existe aujourd'hui en classe des moyens très attractifs pour plonger l'élève dans la réalité des observations et des expériences scientifiques.

De tout temps, les professeurs de sciences de l'Athénée ont travaillé le concret plutôt que la théorie pure, qu'ils construisent progressivement. Dès les deux premières années, le goût des sciences est suscité par de nombreux exercices, petites expériences, manipulations voire excursions, tout en restant rigoureux quant aux connaissances théoriques et à l'usage d'un vocabulaire scientifique précis. Les enseignants favorisent la manipulation par les élèves, et la deuxième heure du cours de biologie, chimie ou physique au deuxième degré est aujourd'hui une véritable séance de travaux pratiques. Comment concevoir l'étude du cœur ou des poumons sans les dissections organisées par les professeurs de sciences Cécile Van Hamme, Olivier Leclercq et Jérémie Fraboni ? Comment comprendre l'imagerie argentique sans développer de photographies avec Christian Janssis ? Comment saisir le fonctionnement du moteur électrique sans en construire un lors des travaux pratiques d'Alain Delbrassine ? Sans parler, au troisième degré, des labora-

toires de chimie de Serge Thomas ou des travaux pratiques de physique et de biologie...

Si ces séances pratiques permettent de concrétiser les notions enseignées dans l'enceinte de l'école, les activités extra-muros sont aussi un point fort de l'Athénée : visites de laboratoires, d'expositions et du Museum, conférences, excursions de mycologie et d'ornithologie, activités à l'ULB comme le Printemps des Sciences, l'Experimentarium, les Sciences nomades... Christian Janssis a initié la traditionnelle sortie scientifique à Paris (Cité des Sciences et de l'Industrie ou Palais de la découverte), que poursuit aujourd'hui Alain Delbrassine. Le biologiste Aimé Vlémincq préconisait les observations sur le terrain et organisait des sorties sur le terrain pour les étudiants volontaires, à défaut de pouvoir les insérer dans le cadre scolaire. Hubert Bruge a ouvert la voie des voyages scientifiques d'écologie dans le Valais, le Boulonnais et l'Eiffel. Après une période d'interruption, ces voyages furent à nouveau organisés en Calectienne, dans le Valais, en Provence puis en Charente-Maritime, chaque année depuis 1993, par le trio composé du regretté Luc Olbrechts, disparu à l'âge de 30 ans, de Daniel Geerinck et d'Eric Walravens.

En 1957, deux professeurs, le chimiste André Biltiau et le mathématicien Jean-Pierre Paesmans, fondèrent les Jeunesses scientifiques de Belgique, dont l'action sous forme d'expositions et de laboratoires se poursuit toujours aujourd'hui. Dans ce contexte, le biologiste Maurice Michel animait le palais des sciences à l'exposition universelle de 1958 ; il fut engagé à l'AFB l'année suivante.

L'optique de l'enseignement en sciences de base a par contre évolué. Cette option ras-

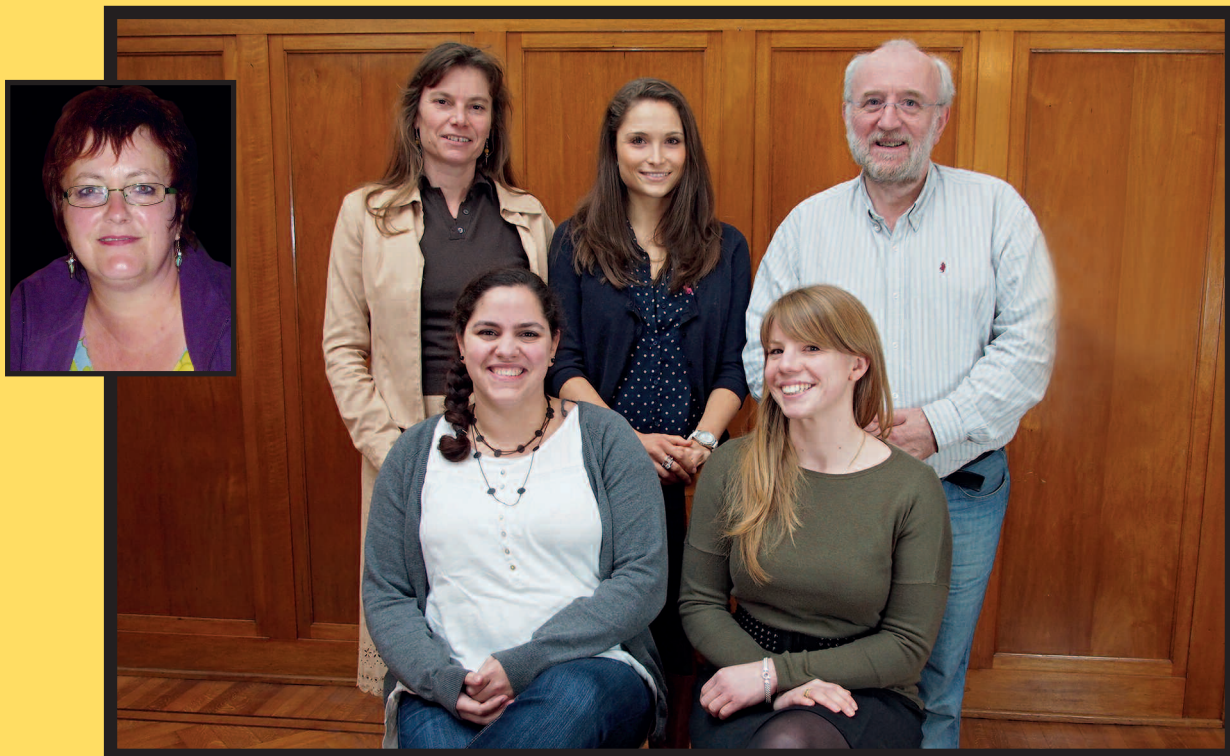


semble logiquement des élèves qui ne se destinent pas aux sciences, mais des activités pratiques ont permis à certains de se réorienter (visite de l'expérimentarium, exposition des sciences nomades, ateliers de physique à l'ULB, laboratoire d'électricité organisé à l'Athénée par l'ULB, etc.). Si les cours d'1h apportent une culture scientifique générale et n'ont pas l'ambition de préparer aux études supérieures en la matière, ils développent davantage aujourd'hui le goût de la découverte et de la curiosité, parfois même jusqu'à la passion. Cette innovation pédagogique est assez récente, et certaines barrières entre les options sont aujourd'hui heureusement tombées.

La richesse vient de la diversité, et depuis 100 ans, les élèves de l'Athénée Fernand Blum bénéficient de l'enseignement de personnalités complémentaires. Le dynamisme et la passion communicative des professeurs créent chaque année des vocations scientifiques et éveillent des talents parmi nos étudiants. Et nul ne boude le plaisir de cette récompense.

Eric Walravens, en collaboration avec les
professeurs de sciences

RÉVOLUTION PRÉHISTOIRE
SIÈCLE MOYEN ÂGE GUERRES TEMPS
HISTOIRE
TRÉSORS PYRAMIDES RENAISSANCE
LASCAUX COLONISATION ARCHÉOLOGIE



Anne Van Pé - Julie Poncin - Alison Urbanowicz - Bruno Bernaerts -
Myriam Ben Larbi - Florie Verdonck



Pourquoi un cours d'Histoire ?

Du chocolat sur notre tartine, une muraille en Chine, un flamand francophone, du café au bar tabac, un rideau de fer, une colonne grecque en Turquie, un vaccin antirabique, un vélomoteur et des frites sauce andalouse !!!!

Et puis : qu'est-ce qui a amené notre ami zoulou à devenir notre voisin ? Depuis quand notre argent de poche est en papier ? Et Pâques, pourquoi une fois en mars, une fois en avril ? Et ce Congolais qui parle français, cet Andalou qui tape des pieds, ce Berbère qui ne parle pas arabe, cet Argentin à l'accent italien et ce Chinois qui n'a jamais vu la Chine ????

Mandela, Ban-Ki Moon, Troïka, Kim-Il Sung, Dow Jones, Cac 40, dette publique, austérité, ONU, accord de Kyoto, crise, pétrodollars, spéculations, construction européenne, opération turquoise, casque bleu, carte blanche et armée rouge... Ces noms, ces formules, entendus régulièrement sur les ondes médiatiques, que représentent-ils ?

Mais encore : une guerre froide, une longue marche en Chine, une révolution à Cuba, un génocide au Rwanda, un conflit israélo-palestinien, une famine au Soudan, des printemps arabes, une guerre en Syrie... Pourquoi ? Pourquoi tout cela ?

La façon dont nous parlons, dont nous mangeons, l'architecture de notre maison, nos goûts, notre façon de penser, nos craintes et nos espoirs n'ignorent pas l'histoire de nos ancêtres. Nos sociétés et leur organisation sont le résultat d'une expérience et d'une histoire humaine millénaire.

L'Histoire tente d'analyser le monde humain, de mieux le connaître tout en envisageant l'avenir des sociétés. Elle tente de garder en mémoire le patrimoine de notre commune humanité. Le but du cours d'histoire est de nous aider à nous situer dans la

société, à comprendre notre environnement afin d'y devenir un acteur à part entière. Nos connaissances historiques peuvent nous guider tant dans nos choix de vie, que dans nos choix idéologiques et spirituels.

Julie Poncin

Le principal intérêt de l'histoire n'est pas l'accumulation mnémonique de notions diverses mais la formation de l'intelligence générale et du jugement, notamment l'acquisition du raisonnement inductif, et le développement tout à la fois des facultés d'analyse et de synthèse.

Raymond Rifflet

Le sens historique est certainement l'un des éléments principaux de l'acquisition par l'homme de la maîtrise sur son destin.

Raymond Rifflet

Largement tourné vers un humanisme vivant, ouvert à toutes les initiatives pédagogiques sans sacrifier aux fantaisies de la mode et aux exagérations doctrinaires, notre enseignement historique, en particulier, s'efforce de préparer les enfants à leur vie d'homme et de citoyen en les armant tout à la fois contre l'ignorance et contre les préjugés.

Raymond Rifflet

RÉSEAUX ATLAS FRONTIÈRE
ESPACE PAYSAGE TOURISME
GÉOGRAPHIE
DÉVELOPPEMENT PÔLES
TERRE VILLE RELIEF RÉGION



Greissa Saïti - Françoise Herman - Didier Mazairac - Anne Plasman - Olivia Grillo -
Vanessa Delwart



Pas que du « par coeur »

Aujourd'hui, dans un monde presque totalement exploré, la géographie ne se contente plus d'une simple description des territoires (le terme de territoire est remplacé aujourd'hui par celui d'« espace géographique »), mais étudie l'organisation de l'espace dans le but d'en comprendre les relations, le fonctionnement et l'évolution. Les éléments constituant l'espace sont multiples et font appel à des sciences aussi variées que par exemple la géologie, la biologie, la physique, l'économie ou la politique. Il en résulte que les relations au sein de cet espace peuvent être très complexes. L'intérêt de cette étude multidisciplinaire est, face à un enjeu particulier (exemple : la diminution des réserves mondiales de pétrole), de proposer des actions et des politiques susceptibles d'améliorer la vie de l'homme dans cet espace.

L'élève abordera donc pendant ses 6 années d'études des sujets très variés, et apprendra à développer des savoir-faire et des compétences qui lui permettront de bien comprendre les enjeux posés.

Dans le premier degré, des notions essentielles sont enseignées comme par exemple la place de la Terre dans notre système solaire ou les mouvements astronomiques qui donnent lieu aux saisons. L'élève apprendra à lire une carte ou un graphique, à s'orienter sur la planète, à distinguer différents paysages (rural, urbain,...) ainsi que les fonctions que l'on peut y trouver, avec ainsi une première approche de l'interaction entre milieu naturel et hommes. Autre exemple : le chapitre consacré aux vallées et aux volcans, qui ne se contentera pas d'une description de ces milieux à risques, mais posera la question de l'installation de l'homme dans ces lieux.

L'élève apprendra également à travailler avec l'Atlas géographique, outil de référence bien plus riche en informations qu'une simple cartographie des pays ou des reliefs, Atlas qui suivra l'élève tout au long de sa scolarité.

Le deuxième degré est consacré à l'étude des « grandes puissances », et des nations en passe de l'être, avec comme objectif de comprendre comment certains états sont arrivés à être considérés comme tels. Cette étude allie admirablement géographie physique (quels sont les atouts - et contraintes - du milieu naturel de ces pays ?) et géographie humaine (en quoi la population, l'état

ou les entreprises contribuent-elles à cette « puissance » ?). Une démarche analytique (lire, décrire, interpréter) des informations sera mise en œuvre, ainsi que la mise en relation des résultats des différentes analyses, avec pour finir une synthèse de l'analyse qui sera présentée sous différentes formes (carte schématique, croquis de synthèse, organigramme...). En tant que citoyens européens, il va de soi qu'un large volet est consacré à notre continent et à l'Union européenne.

Enfin, le troisième degré traitera de défis majeurs du 21^e siècle. Comprendre les mécanismes de l'explosion démographique mondiale, ou du vieillissement des populations dans nos régions est essentiel pour réfléchir à des solutions face à ces enjeux. Il en est de même à propos du réchauffement climatique planétaire, ou de l'enjeu du partage de l'eau douce dans certains bassins hydrographiques. Un chapitre pose également la question des ressources énergétiques et de leurs réserves. Sans omettre un aspect de la géographie souvent oublié, qui s'intéresse aux espaces urbains et à leur développement, pour réfléchir à l'aménagement de ces espaces.

La géographie comme elle est enseignée de nos jours est donc une matière en constante évolution, et exige de l'enseignant une permanente mise à jour de ses leçons, qui se basent souvent sur l'étude d'un cas particulier pour arriver à une théorie générale. Par exemple : à propos du volcanisme, le cas particulier a été un temps le séisme à Haïti pour passer au tsunami de Fukushima. Ou encore, les données sur le réchauffement climatique ou la démographie, dont la problématique des migrants, doivent être constamment mises à jour.

En résumé, oui, pour le cours de géographie, il faudra toujours « étudier par cœur » et être capable de localiser sur une carte muette pays, fleuves ou reliefs, mais cette compétence n'est pas l'objectif ultime du cours. Elle fournit plutôt des éléments qui une fois connus aideront l'élève à réfléchir efficacement et plus rapidement aux problématiques et aux questions posées.

Enfin, n'oublions pas que la culture générale est un bagage indispensable dans la vie professionnelle, et précieux dans la vie quotidienne.

Françoise Herman

NUMÉRIQUE
CONSUMMATION
ENJEUX
SCIENTES ÉCONOMIQUES
INFORMATIQUE
DONNÉES
INTERNET
FINANCES
LOGICIEL
TECHNOLOGIE
ACTUALITÉ
ÉCRAN
PRÉSENTATION



Greissa Saïti - Olivia Grillo - Anne Plasman - Flanza Yurtsever



Evoluer avec la société

Les sciences économiques et l'informatique sont des disciplines portant sur des objets en constante évolution puisqu'intimement liées au fonctionnement de notre société, à son contexte historique et à ses innovations technologiques.

Si les titres des programmes d'enseignement des sciences économiques ont peu changé ces dernières décennies, les contenus s'appliquent à des réalités mouvantes. Les grandes mutations économiques de la planète se sont accélérées depuis la fin du 20^e siècle, créant de nouveaux enjeux géopolitiques et remodelant régulièrement les rapports entre les acteurs économiques.

Les contenus des cours de sciences économiques sont donc appelés à s'adapter à ces changements, tant dans le fond que dans la manière de les enseigner.

Dans notre société de l'information, nos élèves sont au quotidien confrontés aux actualités économiques. Qu'ils s'y intéressent de près ou de loin, leur curiosité est sans cesse stimulée grâce aux multiples médias qui les accompagnent partout et presque tout le temps. Ainsi est-il inenvisageable d'aborder un cours d'économie financière ou de macroéconomie sans rebondir systématiquement sur des faits d'actualité rapportés par les élèves eux-mêmes (*Madame, à ce propos, j'ai vu sur Internet que...*).

Et puis, en tant que consommateurs, nos élèves sont aussi de réels acteurs économiques... si non encore avertis, ne demandant qu'à l'être. Ils sont conscients d'être les cibles des publicitaires et se sentent directement concernés par la notion de société de consommation : ils sont tombés dedans lorsqu'ils étaient petits !

Et donc pour faire face à cette demande prégnante de pouvoir décoder les actualités, comprendre les comportements économiques des producteurs et des consommateurs modernes, l'outil informatique et le recours à Internet sont devenus indispensables pour enseigner les sciences économiques. D'abord parce que ces technologies donnent un accès immédiat à d'innombrables données actuelles et exploitables (statistiques nationales ou mondiales, sites d'entreprises, cartes géographiques, graphiques, dépêches d'actualité, documentaires) mais aussi parce que le multimé-

dia en soi offre des possibilités pédagogiques formidables et souvent plus attrayantes.

Aujourd'hui, le parc informatique de l'école, en partie connecté à Internet, s'est agrandi et enrichi de projecteurs multimédia et de tableaux blancs interactifs qui permettent d'illustrer nos cours, de pratiquer des recherches individuelles ou collectives, de visionner des documentaires, de construire et de projeter des présentations sur supports numériques, d'utiliser des logiciels variés, de participer à des concours en ligne et de communiquer avec des élèves d'autres horizons. Ainsi par exemple avons-nous pu mettre en œuvre des projets de partenariats internationaux dans le cadre du programme *Comenius* qui relie des milliers d'élèves et enseignants en Europe.

Tout comme le cours d'économie, le cours d'informatique vise à préparer les élèves aux exigences des études supérieures et à celles de la vie professionnelle. Rédiger un CV, présenter un rapport de recherche sur support papier ou numérique, construire un graphique, créer une base de données, gérer un budget sont autant d'exercices qui ne se passent plus des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication).

Quand l'AFB est né, l'Union européenne n'existait pas, l'ordinateur non plus. Aujourd'hui, on y étudie les enjeux d'une Union à vingt-huit sur un PC à écran plat. Une chose est somme toute restée constante : la volonté des élèves de comprendre la société dans laquelle ils évoluent et notre souci inébranlable de les y aider.

Olivia Grillo

SPORT

GYMNASTIQUE

MUSCULATION

VITESSE

ENDURANCE

DISCIPLINE

ÉDUCATION PHYSIQUE

COMPÉTITION

DÉTERMINATION

BIEN-ÊTRE

CORPS

ÉQUIPE

BALLON



Patrick Petit - Jérôme Houbart - Benoît Delforge -
Pamela Almekias - Mary Dekelver - Sonia Kempeneers - Geneviève Dieryck -
Déborah Corrochano



Une histoire de passion



Il est amusant de constater que les « pionniers » du cours d'éducation physique à l'Athénée (Louis Schelkens, Charles Thomas, Léopold Clabots et André Mertens) donnaient cours en col et cravate !

Après la seconde guerre mondiale, Clovis Englebert et René Somers, de formation plus spécialisée en « éducation physique » scolaire, prirent la relève.

L'influence des professeurs « suédois » de l'ULB se fit immédiatement sentir dans notre enseignement. Il s'agissait d'une gymnastique formative et éducative basée sur l'anatomie et l'analyse du mouvement. Elle constituait plus particulièrement en un travail aux engins suédois : espaliers, poutres d'équilibre, cadres, plinths, cordes...

Peu de sport donc.

En dehors de leurs prestations officielles classiques, Messieurs Englebert et Somers organisèrent un cours de gymnastique d'élite pour les volontaires. Il y eut aussi une section d'athlétisme et une section de voile.

Début des « sixties », Daniel Jochmans, Maurice Opdecam et René Croonenborghs vinrent renforcer l'équipe. A cette époque, les activités sportives prenaient de plus en plus d'importance par rapport à la gymnastique suédoise traditionnelle.

Aussi, afin d'élargir l'éventail des activités proposées, des après-midis sportifs furent organisés à l'intention de tous les élèves du cycle supérieur. A raison d'une heure par semaine, le choix était large : basket, handball, volley, foot, mini-foot, power-training, natation, voile, cross, tennis, patinage sur glace. Toutes ces activités étaient obligatoires mais gratuites.

Dans les années septante, de nouveaux engins apparaissent : barre fixe, barres parallèles, tapis tumbling, cheval d'arçons, trampoline. Les salles sont rénovées et les cours de récréation sont équipées pour la pratique du handball et du basket.

Il faut bien le reconnaître, l'AFB n'a jamais brillé par l'hygiène de ses gymnases. Pittoresque : la salle « du bas » de l'implantation Renan possédait un coin douches de cinq points d'eau « parfois » chaude et d'un bassin en marbre de 25 m³ d'eau froide. Cette vasque fit la joie de milliers d'élèves... courageux.

A partir de 1978, suite aux décisions gouvernementales, les classes supérieures perdent une heure hebdomadaire d'éducation physique. A l'avenir, nos grands adolescents devront se contenter de 2h d'activité physique par semaine. Dès lors, toute l'organisation des après-midis sportifs est supprimée.

Dans les classes du cycle inférieur, le cours d'éducation physique est toujours assuré à raison de 3h/semaine : deux heures de gymnastique ou de sport, une heure de natation.

En 1972, l'Athénée devient mixte (création de l'implantation Roodebeek).

Très vite, Martine Evrard, Pierre Havel et Alain Casier organisent les cours avec les moyens du bord.

Les deux gymnases de l'implantation sont partagés avec les écoles primaires 11 et 13, ce qui entraîne souvent l'organisation des cours à l'extérieur de l'établissement. Il en résulte un problème de coût car les salles d'escalade ou de squash ne sont pas gratuites.

Aujourd'hui, la gymnastique suédoise a complètement disparu du programme d'éducation physique.

Les « Sports » ont pris complètement le dessus.

En complément aux sports plus traditionnels, de nouveaux concepts ont vu le jour : l'escalade en salle, l'ultimate freesbee, le floorball, le rugby, le badminton, la course d'orientation, l'indiaka, l'acro-gym, le squash, le biathlon (natation + course à pied), le tennis de table, la musculation en salle, le patinage, etc.

L'aspect ludique, la créativité, l'imagination, l'expression corporelle en musique sont devenus importants.

Chaque année, nos plus grands participent au Rhéto-Trophy qui a fêté ses vingt ans en 2013. L'Athénée y a souvent été sélectionné. La solidarité et la mixité y sont obligatoires. Le travail de préparation et de sélection interne permet de développer ces valeurs essentielles.

Les installations schaarbeekoises extérieures se sont très fortement modernisées. Les professeurs disposent désormais de trois terrains synthétiques disponibles pour la pratique extérieure. Des douches chaudes sont à disposition au Stade Chazal, au Crossing et au tout nouveau complexe Kinétix (salle omnisports).

Les professeurs d'éducation physique sortent donc de plus en plus de l'école pour le confort des élèves et l'efficacité de la pratique sportive.

René Croonenborghs et Jérôme Houbart

MUSIQUE SCULPTURE IMPRESSIONNISME
ARCHITECTURE DESSIN TABLEAU
ÉDUCATION ARTISTIQUE
PINCEAU THÉÂTRE CRAYON
COULEUR EXPRESSION CINÉMA



Gwendoline Urbanski - Nathalie Garot



L'éveil...

Cinquième année d'enseignement et je m'interroge toujours (en utopiste et en réelle convaincue du potentiel du cours) sur les besoins des élèves. Que peut apporter l'éducation artistique aux jeunes adolescents de l'Athénée ?

Comment susciter leur enthousiasme ? Comment tenir en éveil leurs intérêts sur le monde infini des Arts ? Comment les aider à se réapproprier leur histoire par l'Histoire de l'Art ? Comment leur permettre d'épanouir leur potentiel artistique en intégrant le passé, le présent et l'avenir ? Comment libérer des émotions et tenter le sensible ? Comment m'adapter à eux et être certaine d'un véritable partage, le tout en cinquante minutes par semaine ?

J'ai opté pour une partie théorique. Le but de cette partie est loin de vouloir leur bourrer le crâne de dates et de noms. Il s'agit plutôt de leur permettre de se réapproprier leur patrimoine culturel et artistique, et de « sortir l'œuvre du musée ».

Des anecdotes montrent que le mouvement va dans deux sens. En effet, j'ai été agréablement surprise que tous les élèves connaissent l'image de « La laitière » et surprise qu'ils fassent référence à la publicité pour une crème ! Aujourd'hui, ils savent que cette publicité est inspirée d'un tableau de Vermeer. Et là, nous avons raccroché le tableau dans son contexte. Une seconde anecdote, tous ont une vague connaissance d'un peintre fou qui s'est coupé l'oreille et peu ont eu la chance d'avoir pu ressentir la violence et l'énergie extrême des autoportraits de Van Gogh. Cela est fait, leurs références sont ainsi fixées.

Pour permettre une synergie entre le savoir et la vie, entre leur propre connaissance et « les Connaissances », il est, je pense, nécessaire qu'ils comprennent et soient capables de manipuler leur Histoire de l'Art afin de sentir ce qui se cache de l'humanité et de la culture, de leur propre humanité et de leur propre culture sous les œuvres d'art.

Enfin, faire l'expérience de décroiser les arts et de les développer dans d'autres domaines de connaissances leur donnera des outils pour prodiguer un souffle différent à leur pensée, un esprit critique original à leur argumentation et une perception créative à toute chose, à tout domaine et tout au long de leur vie.

Grâce à un livre, les élèves voyagent au travers de l'Histoire de l'Art.

Nous nous intéressons aux enjeux de l'art (esthétiques, politiques, philosophiques, technologiques...). Ce voyage traverse le temps (différentes époques en lien notamment avec leurs cours d'histoire) et l'espace (différents lieux dont certains sont issus). Nous étudions le travail, la vie, les techniques de différents artistes dans différents domaines.

Tous les enfants ont du génie a écrit Zadkine.

Comment ne pas les blesser dans cet élan de génie ?

Le cours pratique est le lieu où l'élève peut se tenter, se tester, s'interroger, se détendre, se fondre, se retrouver, s'exprimer, communiquer, se rebeller, créer, inventer, imaginer, rêver, faire des erreurs... Au-delà de la pure activité mécanique, cet espace-temps est voué aux mondes du sensible et des phénomènes.

Le cours pratique est souvent comparé à la « récréation » et que cela soit ainsi.

Si, la cour est la feuille blanche de leurs désirs et émotions,

- Les amis : leur imaginaire, leur fantaisie et leur mesure,
- Les conflits : leurs questions à régler sur eux-mêmes et par eux-mêmes, sans carcan ni censure,
- Les jeux : l'instauration d'un tableau où sautent les moutons, les formes, les couleurs, l'espace, les vides et les pleins, les collines et les visages, de la réalité à l'abstraction,
- Les discussions : leur sens critique sur l'esthétique et le monde,
- Les amours : leur vie, l'autre et soi-même,
- La collation : l'Histoire de l'Art comme nourriture
- Les toilettes : la fontaine de Duchamp et l'humour, et quand sonne la fin de l'heure, une horde de cris de « Déjà ! » les yeux envoûtés par le (court) retour au besoin originel.

Chaque année, une même question des élèves déçus : pourquoi n'y a-t-il plus de cours d'éducation artistique en 3^e ? Madame Garot, ça nous manque...

Triste constat d'une société sclérosée dans la crainte de l'avenir (matériel) qui parie sur les langues, les sciences et la technologie sans véritable conscience de l'apport pluriel des Arts à ces domaines et de la maigreur de ces domaines s'ils sont figés sans un recul et dévêtus de leur âme.

Nathalie Garot

RESPECT
CITOYEN
ESPRIT
CIVISME
TRADITION
MORALE
& RELIGIONS
LIBERTÉ
AUTONOMIE
VALEURS
IDÉE
RESPONSABILITÉ
RÉFLEXION
ÉGALITÉ



Anne Van Pé (morale) - Hervé Caparros (catholique) - Mioara Urzika (orthodoxe) - Abdelali El Asri (islamique) - John Mead (protestante) - Vanessa Delwart (morale) - Maria Zaragoza (morale) - Yona Abitbol (israélite) - Alison Urbanowicz (morale) - Myriam Ben Larbi (morale) - Laurence Auchet (morale)
Absents sur la photo : Ahmed Benomar - Abderrahim Ngadi - Sidi Mohamed Mettioui - Farid Aaquab - Younes Nassir - Anass Tigra



Un cours comme les autres ?



En apparence, oui. Il suit un programme, il est obligatoire et des examens sont d'ailleurs prévus pour vérifier les compétences des élèves. Cependant, outre le fait que cette matière n'est pas prise en compte dans la totalité des points, d'autres critères bien plus déterminants surgissent pour souligner les particularités de ce cours en évolution permanente. A l'aube du 21^e siècle, être « prof de morale », c'est non seulement un profond engagement aux valeurs laïques mais c'est aussi de constants défis à relever dans une société de plus en plus diversifiée et changeante.

En premier lieu, les nombreux enjeux de société qui surgissent dans l'actualité et dont nos élèves sont d'abord les spectateurs, peuvent susciter auprès d'eux des questionnements, parfois même des phénomènes particuliers comme des comportements anxigènes et même des préjugés. Un des rôles essentiels du professeur de morale est de tenter de répondre avec distance et avec réflexion aux interrogations des élèves face à une surinformation et à une surenchère médiatique des événements.

Ensuite, dans une tentative de rester constamment à l'écoute des élèves (basée sur l'échange d'idées), les professeurs de morale doivent parfois aussi gérer l'affect émotionnel des élèves par rapport à leur vécu ou par rapport à des faits de société. Il faut essayer dans la mesure du possible de corriger le tir, d'approfondir la recherche en vue de clarifier et de mieux comprendre les enjeux. Les enseignants travaillent en permanence à deux vitesses : d'un côté, il faut gérer à chaud des événements dans l'urgence et de l'autre, il est essentiel de mener avec du recul une réflexion via des articles de fond ou d'autres sources d'informations pour être à contre-courant du « prêt-à-penser » jetable et ainsi analyser les multiples facettes d'une même situation. Apprendre aux élèves à confronter différents canaux d'information est un outil indispensable pour une éducation à la citoyenneté.

Ainsi, de par la complexité des thèmes abordés, rien n'est jamais acquis au cours de morale. Les processus de construction-déconstruction-reconstruction de la matière sont fréquents. On peut ainsi la comparer à de la dialectique puisque une constante remise en question des cours est nécessaire pour les réadapter aux exigences du quotidien. Divers domaines sont ainsi abordés : la philosophie, les sciences, l'histoire des sciences, la bioéthique, la psychologie, la sociologie, l'ethnologie, l'anthropologie, la politique, l'écologie, etc.

Enfin, lorsque l'élève, à l'issue de ses années d'études, quitte les bancs de l'Athénée Fernand Blum, il part avec un bagage essentiel. En effet, construit par les dif-

férents cours de morale, ce futur adulte aura assimilé toute une série de valeurs et d'éléments indispensables en vue de devenir un citoyen responsable. Ainsi, il aura appris à argumenter et à acquérir un esprit critique (en distinguant, par exemple, les jugements et les faits). Il intégrera les valeurs humanistes du libre examen (valeurs fondatrices de notre établissement). Mais il aura aussi assimilé des convictions morales (comme la tolérance, le respect ou la solidarité). Il aura développé tout un cheminement intellectuel guidé par l'étonnement philosophique. L'élève est ainsi enrichi par l'intime conviction que l'on peut changer le monde dans lequel on appartient par des projets d'avenir concrets.

Car, les cours de morale ne sont pas uniquement de belles paroles, c'est avant tout une philosophie de l'action et de l'engagement. Les élèves sont de futurs citoyens impliqués dans la société. C'est dans ce sens que de nombreux projets et de multiples partenariats avec divers intervenants ont vu le jour à l'Athénée Fernand Blum : projets avec Amnesty international, avec Kalaweit (association pour la protection de l'environnement en Indonésie) ; partenariat avec la GERBE AMO (association qui aide les adolescents en difficulté, projet de collaboration en vue de mener une réflexion sur le genre) ; mobilisation active des élèves pour s'opposer à l'expulsion d'une famille ; rencontres avec des journalistes, des avocats, des policiers en vue de faire connaître leur métier ; les visites du site de Breendonk ; les rencontres avec des résistants de la Seconde guerre mondiale... Ajoutons à cela tout un panel d'activités culturelles et artistiques. Sans oublier les collaborations avec les cours de religion, toujours guidées par un esprit de dialogues et de tolérance dans une société multiculturelle où le respect de l'autre est primordial pour savoir vivre ensemble.

Nous comprenons vite qu'à travers tous ces enjeux, dispenser un cours de morale n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît.

Bien qu'il puisse donner l'impression d'un cours qui « compte et qui pourtant ne compte pas », il n'est finalement pas comme les autres matières. C'est un véritable instrument au service du développement de soi et des autres.

Nous avons donc l'intime conviction que le cours de morale reste et restera à l'Athénée Fernand Blum un lieu d'expression de la pensée humaniste, et un formidable outil de réflexion pour les générations futures.

Vanessa Delwart et Maria Dolores Zaragoza

COMMUNICATION

DISCIPLINE

ORDRE

LIEN

SOCIAL

RELATIONNEL

SURVEILLANCE

ÉDUCATION

ÉCOUTE

ENCADREMENT

PSYCHOLOGIE

SOUTIEN

SANCTION



Cathline Cerdan - Catia Pinto Ferreira - Christel De Clercq -
Joël Schiettecatte - Guy Cullus



Un métier pluriel

La profession d'éducateur a énormément évolué, passant du concept de simple surveillant, communément appelé « pion », à un métier beaucoup plus vaste et diversifié. En effet, notre travail comporte aujourd'hui de multiples aspects : sociaux, administratifs, organisationnels, disciplinaires, éducatifs ou relationnels.

Outre les surveillances des récréations, des repas et des études, outre la gestion des absences, nous sommes aussi amenés à régler les conflits entre les élèves, les problèmes familiaux et/ou personnels.

Nous servons ainsi de relais entre tous les intervenants de l'école : les élèves, les parents, les professeurs, le CPMS ou d'autres institutions extérieures comme les planings familiaux, le service d'aide à la jeunesse ou les services de police.

La discipline occupe évidemment une place importante dans notre fonction. Nos priorités : intégrer harmonieusement les adolescents dans leur école et dans la société, favoriser les relations humaines afin que la solidarité et le respect de l'autre soient omniprésents.

En conclusion, nous voulons être à la fois une main ferme, une oreille attentive et des yeux bienveillants, soucieux que chaque adolescent(e) de notre école puisse s'épanouir et vivre sa scolarité dans un environnement serein.

L'équipe des éducateurs de l'Athénée

Eduquer, c'est proposer un monde qui a du sens.
Michel Maxime Egger

L'attention, la disponibilité de l'esprit et la confiance nécessaires à la connaissance ne peuvent croître que là où règnent suffisamment de paix et de sécurité.

Michel Maxime Egger

Il faut apprendre à donner sans avoir peur des autres, mais sans attendre absolument la réciprocité. Le retour viendra de surcroît, comme une bonne surprise.

Jeannine Feneuille

BUDGET
DOSSIER
COMPTABILITÉ
CERTIFICAT
INSCRIPTIONS
GESTION
ACCUEIL
LOGISTIQUE
SECRÉTARIAT
ADMINISTRATION
ASSURANCE
CLASSEMENT
ORGANISATION



Myriam Grebeude - Denis Verdin - Josiane Roelens - Valérie Vandenbempden - Déborah Beeckman - Gwendoline Urbanski



Le coeur de l'école ?

Les quartiers généraux. Le centre névralgique de toute l'organisation.

Les secrétariats de l'école doivent gérer l'école suivant plusieurs axes fondamentaux : les élèves, le personnel, les structures organisationnelles et la logistique.

Plus particulièrement, le secrétariat de l'implantation Renan est composé de la secrétaire de Direction, de la secrétaire-économe et d'un secrétaire administratif.

Le secrétariat de l'implantation Roodebeek, pour sa part, est constitué d'une secrétaire-éducatrice et, à temps partiel, d'une secrétaire administrative.

Tâches dévolues à la secrétaire de Direction (pour les deux implantations)

Le travail comprend la rédaction et la vérification des attestations de réussite ou d'échecs, des attestations de régularité des études, des rapports de compétences, des grilles horaires officielles (par section et par élève...), des diplômes et de leurs formalités d'homologation.

Les dossiers du personnel (enseignants, éducateurs, administratifs) nécessitent également toute l'attention. Le travail consiste en la rédaction, par la secrétaire de Direction, des relevés de prestations, des justificatifs de traitements, des relevés d'absences et de congés, des changements d'adresses, etc.

En ce qui concerne les structures organisationnelles, les opérations de comptage aux dates « pivots » (très importantes car justifiant l'octroi des subventions et des moyens humains) doivent faire l'objet d'une attention rigoureuse. Il faut également souligner les relevés statistiques, ainsi que la rédaction du document global reprenant les cours, les nombres d'élèves et les enseignants.

Tâches dévolues à la secrétaire-économe (pour les deux implantations)

La secrétaire-économe, doit assurer aux deux implantations une logistique efficace et une gestion financière rigoureuse. Objectifs : les meilleures conditions de travail et d'apprentissage ainsi qu'un fonctionnement optimal de l'établissement.

La gestion financière de notre établissement comprend d'abord les gestions des budgets extraordinaires et ordinaires. Ces deux budgets répondent à des exigences légales à respecter sous peine d'annulation des demandes ou d'invalidation des dépenses.

La gestion comprend, en outre, les frais de transport du personnel, les changements d'adresse des élèves, les minerval éventuels, la globalisation de la comptabilité des voyages, les repas, les prix de fin d'année octroyés par les différents cabinets, les attestations des frais scolaires, les aides financières et les procédures de remboursement des frais de déplacement des ensei-

gnants.

La logistique « organisationnelle » comprend les commandes et achats du matériel en tout genre, la gestion des stocks (papier, photocopieuses, cartes photocopieuses, cartouches d'encre, etc.), la mise à disposition du matériel multimédia...

Le secrétariat de Roodebeek, quant à lui, est davantage un secrétariat « de contact » ou « de proximité ». Une implantation de plus de 400 élèves se doit d'avoir un lieu de relations entre les parents et la Direction (localement représentée par le Proviseur).

Tâches dévolues aux deux secrétariats (Renan et Roodebeek)

Il nous faut souligner l'importante aide fournie par nos secrétaires administratifs (à Renan et à Roodebeek) ainsi que par notre collègue secrétaire de l'implantation Roodebeek.

Il faut ici parler de l'administration relative aux nouvelles inscriptions, des déclarations d'accidents (professionnels ou scolaires), des envois postaux, de la collecte des opérations de comptage, de la gestion des Plans Individuels d'Apprentissage, des demandes d'intervention du service des travaux, des commandes de petit matériel, de l'aide à l'encodage informatique des bulletins, de la rédaction des documents préparatoires de délibération et des lettres circulaires.

En conclusion, notre travail sert de base solide et rigoureuse au bon fonctionnement de l'école.

Notre quotidien est également fait de contacts humains en général agréables : accueil des parents, des élèves ou de leurs professeurs.

Ainsi les membres des secrétariats gardent un contact permanent avec les élèves et leurs professeurs.

Nous avons la chance de participer aux activités. Il nous est même permis d'organiser des voyages et des excursions scolaires.

Nous avons aussi la possibilité de participer aux nombreux projets de l'école : « les jeunes talents », les parascolaires, les récoltes de vivres pour « les Restos du Cœur », les concours, etc.

Valérie Vandenbempden (secrétaire de Direction)
Déborah Beeckman (secrétaire-économe)

ACCOMPAGNER

CONSEIL

CONFIANCE

PSYCHOLOGIE

RELATION

SOCIAL

INFORMATION

AIDE

ORIENTATION

CPMS

SPÉCIALISTE

ÉCOUTER

CONFIDENTIALITÉ



Patricia Kritoulis - Marie-Charlotte Delvaux - Fabienne Jennen - Camille Bries



Le partenaire indispensable

Le Centre PMS communal de Schaerbeek existe depuis 1974 et a été, depuis cette date jusqu'en mai 2009, sous la Direction de Madame Evelyne Tollet-Defrenne. Le Centre a commencé par assurer la guidance des écoles communales de Schaerbeek (enseignements primaire et secondaire ordinaires ainsi que l'enseignement primaire spécialisé de types 1 et 8) puis a signé une convention avec la commune de Woluwe-Saint-Lambert en janvier 1987.

En octobre 2008, grâce à une population desservie par le CPMS dépassant les 10.000 élèves, le Centre PMS s'est dédoublé.

Le CPMS 1 assurant la guidance de 14 établissements scolaires à Schaerbeek et bénéficiant d'un encadrement différencié sous la direction de Fabienne Desir.

Le CPMS 2 assurant la guidance de 7 établissements à Schaerbeek et 7 établissements à Woluwe-Saint-Lambert.

Depuis le dédoublement, l'Athénée Fernand Blum (Implantations Renan et Roodebeek) est du ressort du CPMS 2.

Les équipes PMS sont tridisciplinaires. Des psychologues, des infirmières et des assistantes sociales y travaillent avec un objectif commun : le bien-être et l'épanouissement des élèves, objectif partagé avec les enseignants de l'AFB.

Le CPMS est un service gratuit, indépendant et consultatif. Chaque agent travaille dans le respect de la confidentialité qui est garantie aux consultants.

Les équipes PMS travaillent en collaboration avec les établissements scolaires.

Les missions des agents PMS sont définies dans le Décret du 14/07/2006. Parmi nos différentes missions, celles d'infor-

mations, de guidance et d'orientation représentent une grande part de notre travail à l'AFB.

Pour ce faire, nous organisons des permanences hebdomadaires au sein de chaque implantation afin de rencontrer, lors d'entretiens, les élèves, les enseignants et/ou les parents.

Nous proposons également des animations en classe sur différentes thématiques, nous participons aux conseils de guidance, aux délibérations, aux réunions de parents, aux conseils de coordination et aux conseils de participation.

Nous apprécions régulièrement notre chance de collaborer avec une Direction et une équipe éducative très riches en réflexion, qui ont des valeurs et qui souhaitent les transmettre à leurs élèves.

Les questionnements concernant la qualité d'enseignement et l'accompagnement des élèves en difficultés sont présents et en constante évolution.

Depuis plusieurs années, une confiance réciproque s'est installée entre les enseignants et l'équipe PMS, ce qui nous permet de faire notre travail dans de bonnes conditions tout en gardant notre indépendance et en respectant la confidentialité garantie aux consultants.

Les agents PMS et les enseignants sont des partenaires de travail qui œuvrent dans un même sens, celui de l'épanouissement de l'élève, tant intellectuel que relationnel.

L'Athénée est une grande famille et nous sommes très honorées d'en faire partie.

Fabienne Jennen-Cornelis,
Directrice du CPMS 2

Conciergeries et service d'entretien

N'oublions pas de remercier toutes les femmes et les hommes qui sont au cœur de l'action quotidienne, dont le travail est souvent discret mais la contribution incontournable.

Les concierges et les membres du service d'entretien travaillent souvent dans l'ombre, mais leur travail est essentiel au confort des élèves et des enseignants, à la sécurité et à l'hygiène, et de manière plus globale au bon déroulement d'une année scolaire.

Naser Ibraim - Evelyne Dugailly (conciERGE Renan) -
Amadu Barrie



Suriya Retzepi - Serge Dustin



Souad Belkhatir - Sultana Jbaili - Michel
Keuterickx (conciERGE Roodebeek)

Absents sur les photos :

Nadine Adam, Hasan Cetin, Mouna Charafeddine, Aoitef Turki, Marie-Paule Vanderpoorde, Nazé Xherahi.



Les Amis de l'Athénée Fernand Blum

L'Association « Les Amis de l'Athénée de Schaerbeek », dénommée ainsi à l'origine, a été créée officiellement le 8 novembre 1947.

Après 66 années, cette association continue à vivre et à bien se porter.

Les courageux fondateurs étaient Victor Gielen (chef de bureau à l'administration communale), Nelly Hinck (infirmière scolaire), Paul Paesmans (ingénieur communal), Pierre Paps (fonctionnaire SNCFB), Jean Préaux (professeur) et Maurice Fraikin, chef de division à l'administration communale de Schaerbeek.

A l'époque et durant les premières années, les administrateurs étaient bien plus nombreux qu'aujourd'hui. Le travail était même divisé en sections (bibliothèque, cinéma, conférences, fêtes, propagande, sport, voyages...).

Après quelques années, l'Association a changé de nom et est devenue « Les Amis de l'Athénée Fernand Blum ».

Depuis le mois de janvier 2003, la présidence est assurée par M. Serge Le Jeune.

Le logo a également évolué :



La dynamique de l'Association repose sur son conseil d'administration qui se réunit une dizaine de fois par an pour concrétiser différents projets. Il est évident que la finalisation des objectifs fixés repose essentiellement sur le bénévolat des administrateurs. Il serait trop long de citer les différents administrateurs (enseignants, anciens, parents, amis) qui ont rejoint l'Association au cours de ces 66 ans.

Actuellement, les objectifs n'ont pas changé.

D'une part, l'amélioration au quotidien des conditions de vie matérielles des étudiants et des enseignants de l'AFB sans discrimination aucune ; d'autre part, dans un esprit de tolérance, à l'exclusion de tout dogmatisme conformément aux valeurs libre-exaministes des fondateurs de l'Association, le développement moral, social et culturel des étudiants pendant leurs études à l'Athénée.

Depuis sa création, l'Association octroie aux élèves en difficulté une aide financière pour les voyages organisés par l'école. Elle rénove et achète du matériel didactique, équipe des locaux (labo de physique, salle de conférences, salle d'informatique...).

Elle apporte son aide aux enseignants et aux élèves pour l'organisation de soirées, de conférences, de spectacles, de repas...

Elle offre enfin de nombreux prix aux élèves en fin d'année ainsi que des bourses d'études aux élèves les plus méritants.

Plus particulièrement, en 2013, les Amis se sont associés aux festivités du centenaire en offrant différents petits cadeaux personnalisés par le logo de l'école. Un sac de gymnastique a également été distribué à tous les participants au cross. Un boîtier contenant un bic et un porte-mine a été remis aux membres du personnel. Durant la distribution des prix, une clé usb a été offerte à chaque élève de la promotion du centenaire. En début d'année scolaire, lors du passage au prêt du livre, l'ensemble des élèves de l'Athénée ont reçu un sac afin de transporter leurs manuels. Par ces petits gestes, les Amis ont permis à tous de garder un souvenir du 100^e anniversaire de l'établissement.

Pour le comité,
Serge Le Jeune,
Président des Amis de l'AFB



L'Association des Anciens

L'asbl des Anciens de Fernand Blum, c'est en moyenne plus de 200 membres qui ont l'opportunité de se rencontrer à l'occasion de banquets ou d'autres activités festives et/ou culturelles dans le courant de l'année scolaire. Elle réunit les promotions les plus diverses, des plus reculées jusqu'à la dernière en date, celle du Centenaire.

Si elle existe depuis des lustres (et a compté des personnages illustres), elle a connu quelques années de passivité avant d'être reconstituée d'autorité dans sa forme actuelle en 1993 sur une dynamique nouvelle et avec une motivation sans précédent.

L'association a essentiellement pour but, d'une part d'entretenir des liens les plus étroits possibles entre Anciens, d'autre part, par le biais d'aides diverses, de favoriser un enseignement de qualité au sein de notre cher Athénée.

Il s'agit donc d'un lieu incontournable de rencontres ou se régénèrent sans cesse l'esprit blumien et les valeurs qui maintiennent en nous ce sentiment indéfectible d'appartenance.

Nous nous occupons aussi des élèves en difficulté scolaire et un concours rédactionnel est organisé une fois l'an en vue de l'octroi d'une bourse d'études de 750 € à un élève ayant soumis un projet d'études supérieures convaincant. D'autres prix sont également attribués à des élèves méritants.

Bref, nous sommes actifs, mais dépendons bien entendu du soutien de nos membres via cotisations, dons et participation aux activités.

Nous adressons également à ces derniers un petit périodique trimestriel aux sujets divers autour de l'Athénée et des événements organisés.

C'est ainsi que notre association a eu, selon la tradition, le privilège et l'initiative de préparer le banquet du Centenaire, durant lequel plus de 400 Anciens et Professeurs ont pu se réunir le

temps d'une soirée exceptionnelle et malgré tout conviviale. Nous avons pu notamment féliciter le doyen de nos membres présents, Jacques Coremans, qui fut notamment, faut-il le rappeler, Préfet des Etudes (promotion 1945).

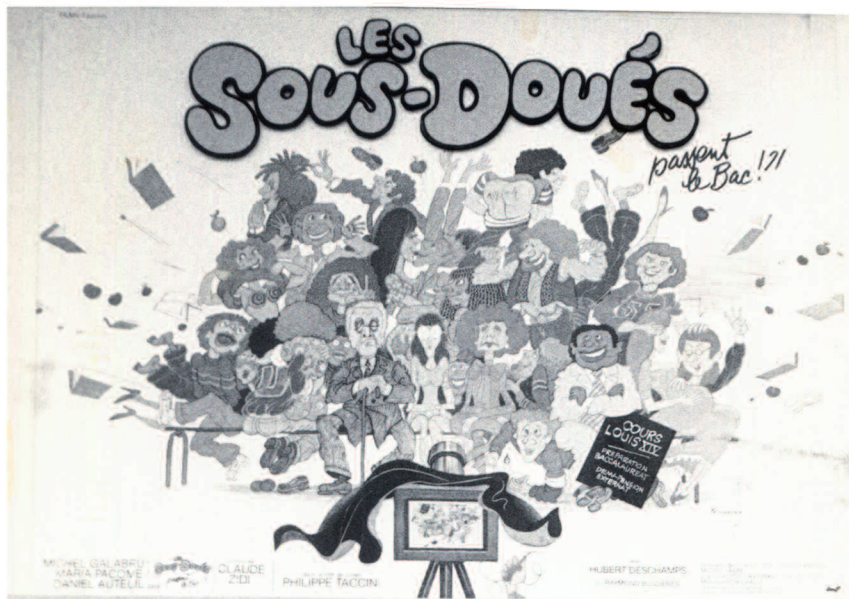
De multiples réunions étalées sur plusieurs mois furent nécessaires pour mettre en œuvre ce que tout le monde attendait avec impatience et cette soirée a, semble-t-il, connu un véritable succès au regard des compliments reçus non seulement intra muros, mais également des autorités communales qui nous ont soutenus. A présent c'est du passé, mais c'est bien cela l'Histoire...

Au nom de notre association et de son Comité que j'ai l'honneur de présider depuis bientôt neuf années, je lève mon verre avec fierté pour souhaiter à notre presque jeune demoiselle et à tous ceux qui, de près et de loin, en ont écrit l'histoire et/ou l'écrivent encore, un très joyeux anniversaire.

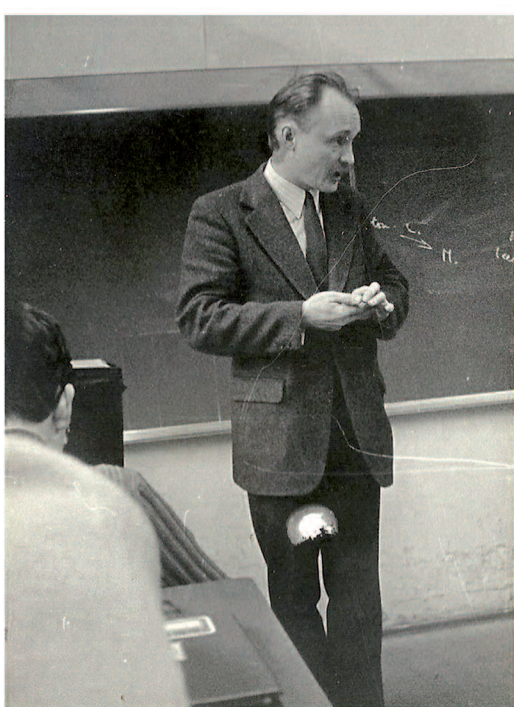
Amitiés blumiennes.

Alain Henry
Président (1980)





Les activités du Centenaire



CONCOURS LOGO

Dynamique et jeune comme les élèves qui en sont l'âme, l'Athénée désirait laisser une trace de son deuxième jubilé en renouvelant son logo. Tout naturellement, l'attention s'est portée vers les 900 étudiants qui regorgeaient d'idées originales. Certains projets incarnaient superbement l'esprit blumien, mais se sont avérés trop complexes pour l'emblème recherché. Parmi les lauréats récompensés par les associations des Anciens et des Amis de l'Athénée, c'est Adèle Grégoire, passionnée de graphisme, qui obtint les faveurs du jury. Ses deux logos, l'un adapté à l'en-tête de documents écrits, l'autre s'accommodant à d'autres supports (sacs, tee-shirts...), sont ainsi devenus les nouveaux symboles d'une école bâtie par ses élèves pour ses élèves.

Anne Duhem, Valérie Vandenbempden et Eric Walravens



CONCOURS PHOTO

Parmi les nombreuses manifestations célébrant, cette année, le centième anniversaire de notre école, un concours de photographies fut organisé pour nos élèves fin 2012. Les artistes en herbe avaient toute liberté pour mettre à l'honneur la vie à l'Athénée et ses locaux dont certains recèlent des merveilles architecturales. Couronné de trois prix offerts par les associations des Amis et des Anciens de l'AFB, le concours s'est clôturé par une exposition de toutes les œuvres, inaugurée en l'implantation Renan, puis déménagée à Roodebeek.

Félicitons tous les participants puisque le choix des lauréats fut difficile, tant l'originalité des sujets que la qualité des clichés étaient à la hauteur de l'événement.



C'est finalement Aurore Duriau qui obtint le premier prix avec une photographie en noir et blanc de la cour principale de Roodebeek.

Toutes les épreuves peuvent être consultées sur le site internet de l'Athénée, dans la rubrique consacrée au Centenaire.

Eric Walravens, professeur de biologie

SPECTACLE « UN LUNDI SANS ÉLÈVES »

Un centenaire inoubliable !

Il y a près de deux ans, un groupe de professeurs a proposé l'idée étonnante d'organiser un grand spectacle pour célébrer les cent ans de notre établissement. L'idée originale consistait à mettre l'ensemble des professeurs, des éducateurs et du personnel administratif de l'Athénée Fernand Blum en scène dans un grand show mêlant théâtre, chant, musique et danse afin de créer, en somme, une comédie musicale qui, nous le souhaitions à l'époque, devait laisser des étoiles dans les yeux et des sourires sur les lèvres.

Outre le plaisir que nous souhaitions prendre dans la mise en place de ce spectacle, nous avions la volonté de marquer les esprits et de donner à nos élèves, mais également aux anciens de tout bord, ce spectacle en cadeau. Enfin, nous souhaitions également montrer que, bien que centenaire, notre Athénée était toujours plus que vaillant !

Une connivence toute particulière s'est installée entre les membres de notre troupe « amateur » au fil des réunions et des répétitions qui se sont réparties sur près de deux ans. Il est rare de rencontrer un tel enthousiasme, une telle volonté de bien faire et de se dépasser pour un projet commun parmi tant de collègues en même temps. En effet, plus de 40 personnes se sont impliquées dans l'écriture, la mise en scène, le jeu, la danse, le chant, la musique, la confection des costumes, la construction des décors, l'élaboration des fonds d'écran, le maquillage, la régie, etc.

La « dream team » – c'est-à-dire l'équipe des professeurs organisateurs du spectacle menée de main de maître par notre metteur en scène Alain Delbrassine – s'est donnée corps et âme pour faire de ce show une réussite. De nombreux bénévoles parmi les amis, les parents et les anciens nous ont également aidés pour mener à bien notre projet. Qu'ils en soient remerciés ! Enfin, lors des deux représentations, c'est tout le personnel qui était présent pour vous accueillir et vous permettre de passer un agréable moment.

Au total, plus de 1200 spectateurs – élèves, parents, sympathisants, autorités, anciens élèves et professeurs – sont venus nous applaudir lors des représentations de ce « Lundi sans élèves » que nous avons eu l'honneur de présenter. Les souvenirs de ce spectacle étourdissant sont encore dans toutes les mémoires.

Philippe Martin, Proviseur



Cent Ans s'entend...

Je les entends. Chuchotements, éclats de voix, rires. Je ne les vois pas, je les sens. Le velours de leurs conversations est atténué par celui du Rideau. Rouge. L'entracte prend fin. Le plateau est calme. Les « hommes en noir » ont placé l'escalier au centre. Debout sur la plus haute marche, du haut de mes deux mètres, je regarde mes collègues prendre possession de la scène sans vraiment les voir. Danseurs, chanteurs, acteurs se sourient, se croisent, échangent quelques mots. Je les admire. Un vernis de décontraction recouvre leur fébrilité et les rend étincelants, brillants. Ils ont tant de regards bienveillants que je ne parviendrai jamais à leur rendre...

Ma tête a beau se trouver à quatre mètres du sol, je ne me suis jamais senti aussi petit. Il y a quelques minutes encore je creusais une tranchée dans les coulisses à force de tourner en rond.

Le trac ? Encore ? Mais nous sommes déjà à la moitié du spectacle !... Je me console en me disant que cette nervosité fouette ma concentration et tient éveillée ma mémoire, si paresseuse à ses heures.

Le bruissement des pompons accompagne les filles qui se mettent en place. La scène se vide et les coulisses se remplissent : tout le monde est sur le pont. Comme d'habitude d'ailleurs. Je repense aux

premières réunions, il y a deux ans. Déjà nombreux, déjà enthousiastes. Chacun a pris part à la manœuvre en fonction de ses disponibilités, mais tous, des officiers supérieurs aux simples matelots ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Petit clin d'œil rêveur à ces officiers supérieurs... Rêveur ? Eh ! Mais Alain tu rêves ! Ouille ! Ma mémoire va se faire la malle ! Retour fissa fissa au Trac, au Fouet et à la Concentration !

Ma partenaire me tend la main et se hisse à côté de moi. Et elle ? A quoi pense-t-elle ? C'est la seule à ne pas être encore entrée dans l'arène. Elle lisse sa robe. A sa place, je me serais désagrégé depuis longtemps. Les trois premières notes de « Smoke on the water » lancées par nos musiciens provoquent une vague de « Aaaahh » d'un côté du Rideau Rouge et un ballet de regards pétillants lancés tous azimuts de l'autre côté. Le chauffeur de salle se laisse happer par le Rideau et régale le public. Il en fait des tonnes, juste ce qu'il faut pour détendre l'atmosphère sur scène. J'ose un regard se voulant rassurant à ma blonde complice. Petit sourire de connivence et elle me tourne le dos. Je fais de même. Micro en main. Sourire figé. Noir... le rideau s'ouvre. Lumière et Musique : les « pom-poms girls » dansent, sautent, virevoltent.

Tout est bien fini. Je m'attends à avoir une déprime « postpartum », un baby-blues, mais rien de tout cela n'arrive. Je dors. Des répliques (pas les miennes !) me reviennent parfois en mémoire. Puis, avec le temps, « Tu es de ma famille » s'impose à moi. La voix, bien sûr, mais pas seulement. Les collègues aussi. Je m'aperçois que je n'ai la nostalgie de rien sauf du contact humain.

Alain Delbrassine, professeur et metteur en scène du spectacle





CROSS, FLASHMOB & JOURNÉES SPORTIVES

2 & 3 MAI 2013

Pour célébrer notre centenaire, il fut décidé d'organiser un cross reliant symboliquement nos deux implantations.

Le départ fut magnifique et émouvant au regard de cette impressionnante masse d'élèves et de professeurs réunis dans les rues de Schaerbeek.

L'ambiance et une météo favorable furent au rendez-vous.

Pas de blessés, ni de mines dépitées : tous les participants ont vécu ce grand moment comme une fête.

L'arrivée dans le tout nouveau stade du Crossing fut grandiose. 900 élèves arrivèrent ainsi ensemble, les joues rendues bien rouges par l'effort fourni mais les sourires encore bien plus grands qu'au départ.

Pour terminer en beauté, après ce cross de 3 kilomètres, nos élèves firent retentir leurs cris dans tout le stade avec une flashmob mémorable ! Leur dynamisme a bien démontré que l'Athénée est un centenaire très alerte !

La journée (ainsi que son lendemain) s'est poursuivie par l'organisation de tournois de basket-ball et de volley-ball pour les filles et de football pour les garçons.

Déborah Corrochano, professeur d'éducation physique





JO DELAHAUT

EXPOSITION ET PROJET TRANSDISCIPLINAIRE

Dans le cadre du centenaire de l'AFB, le comité a souhaité rendre hommage à l'artiste et ancien professeur Jo Delahaut.

Jo Delahaut (1911-1992) fut non seulement l'un des grands peintres et sculpteurs abstraits belges mais aussi professeur de dessin à l'AFB de 1936 à 1962. Par la suite, il enseigna à La Cambre jusqu'à sa retraite. Vu l'importance de l'œuvre, le rôle majeur de l'artiste (considéré comme le chef de file de l'art construit en Belgique) et le fait qu'il n'y avait plus eu de grande rétrospective consacrée à Jo Delahaut depuis longtemps, un projet d'exposition sur Schaerbeek s'est décliné sur deux lieux voisins :

- au Botanique du 19/09 au 03/11/2013 : vaste rétrospective de son œuvre complétée par des œuvres d'artistes contemporains inspirés par l'abstraction.
- à la Maison des Arts du 19/09 au 27/10/2013 : œuvres sur papier - dessins, reliures, gouaches, sérigraphies multiples et de nombreux textes, retraçant l'enseignement de Delahaut.

Le Botanique crée donc une rencontre étonnante entre les œuvres de Delahaut et de huit artistes d'aujourd'hui. Sans se revendiquer d'une filiation directe avec Jo Delahaut, tous illustrent l'apport esthétique de l'art construit aujourd'hui (notamment les notions d'espace et de couleurs, qui s'expriment aujourd'hui sous des formes diverses, influencées par la société moderne et ses nouvelles technologies).

Le désir de l'AFB de participer à ce bel hommage, dédié à un de ses professeurs, a conduit à une demande de subsides en vue de créer un projet transdisciplinaire basé sur les expositions (en concertation avec Monsieur Tisaun, la Maison des Arts de Schaerbeek, Monsieur Wachtelaer et Nathalie Garot). Suite à cela, un budget a été accordé par la Commission de sélection et d'évaluation de la Cellule Culture-Enseignement du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce budget est mis à la disposition de l'école pour les visites d'expositions et autres frais nécessaires à la réussite du projet (aide technique, livres, conférencier, vernissage...).

Encadrement et étapes

Durant l'année 2013-2014, nos collègues Gwendoline Urbanski et Nathalie Garot, en lien avec la Maison des Arts de Schaerbeek, coordonneront le projet. Tous les enseignants désireux de s'impliquer et de construire cette aventure transdisciplinaire ambitieuse et ouverte, sont les bienvenus. Les professeurs de l'inférieur et du supérieur sont invités à créer ce projet ensemble.

Le but visé est de mettre en évidence des relations entre les œuvres et les écrits de l'artiste, celles d'autres artistes de l'art construit et les différents cours organisés à l'AFB.

L'idée est de faire sortir l'œuvre du musée et de produire du sens qui s'infiltrer de manière plus large dans d'autres disciplines que celle de l'éducation artistique.

Les aides et les ressources dont l'école va profiter pour faire l'expérience du décroisement des arts et de leur développement dans d'autres domaines de connaissances pourraient fournir de précieux outils et idées pour prodiguer un souffle original aux cours et amener d'une manière différente les élèves sur le chemin du savoir.

Nathalie Garot, professeur d'éducation artistique

RALLYE PÉDESTRE

22 SEPTEMBRE 2013

Dans le cadre des festivités liées au centenaire de l'Athénée, l'Association des Amis de l'AFB, profitant du dimanche « sans voiture », a organisé le dimanche 22 septembre son superbe « rallye pédestre ».

Le thème : le « Centenaire au cœur de Schaerbeek ».

A partir de la section Renan, les groupes ont eu à rejoindre la section de Roodebeek en suivant un itinéraire précis, tout en répondant à un questionnaire à vocation culturelle.

Les épreuves portaient sur différents aspects de notre grande commune qui dévoilait ainsi ses particularités et ses richesses.

La culture : Jacques Brel y avait une grande place parmi d'autres célébrités.

L'architecture et l'histoire : l'observation de monuments, de maisons à l'architecture remarquable (Art Nouveau), sans oublier le superbe Hôtel communal, etc.

La nature : le célèbre parc Josaphat et ses nombreuses espèces d'arbres, etc.

Tout au long du parcours, les questions et les anecdotes sur Schaerbeek se sont mêlées agréablement avec celles consacrées à l'Athénée et à ses personnalités.

Le bilan : une journée culturelle, divertissante et ensoleillée pour les heureux participants.

Serge Le Jeune, Président des Amis de l'AFB

BANQUET

Traditionnellement, un centenaire d'école ne se conçoit pas sans un grand banquet !

C'est logiquement l'association des Anciens, en collaboration avec les Amis et l'APAS (Association des professeurs de l'Athénée de Schaerbeek), qui prit en charge cette toute grosse organisation.

L'objectif était clair : faire de cet événement un souvenir impérissable dans l'histoire de l'Athénée et dans les mémoires des heureux participants !

Et le succès fut au rendez-vous ! Près de 400 participants au banquet ! Les préaux supérieurs de l'implantation Renan n'auraient pu en contenir davantage !

Une coupe de « champagne du Centenaire » fut offerte à chaque convive dès le tomber du manteau, suite à quoi « la chorale de l'ULB », toujours la bienvenue à l'Athénée, entonna quelques chants estudiantins en guise de mise en bouche.

Le repas « Saveurs du monde » (également très apprécié) fut agrémenté d'une nouvelle intervention de la « Chorale de l'ULB ».

Ceux qui le souhaitaient ont alors pu discuter de manière plus conviviale autour d'un café ou d'un « pousse » dans l'ambiance plus feutrée d'un « piano-bar » improvisé au local 25.

Le préau du bas étant, pour l'occasion, réservé à une soirée dansante.

En conclusion, une totale réussite et de sympathiques retrouvailles au sein de notre maison ! Objectif atteint !



19 OCTOBRE 2013

23 OCTOBRE 2013

CONSEIL COMMUNAL

Le 23 octobre 2013, le Conseil communal, en prélude à ses travaux, rendit hommage à l'Athénée.

Après les discours de Monsieur Bernard Clerfayt (Bourgmestre), de Monsieur Michel De Herde (Echevin de l'Enseignement communal) et de Monsieur Patrick Tisaun (Préfet des Etudes), les quatre Préfets encore en vie (Jacques Coremans, Marc Guiot, Marcel Van Renterghem et votre serviteur) ont été décorés ainsi que l'établissement et ses professeurs en reconnaissance pour le travail accompli.

Patrick Tisaun, Préfet des Etudes



LES P'TIS SOUVENIRS...

Grâce aux Amis de l'AFB et aux personnes investies dans les festivités du centenaire, il a été possible de distribuer ou de vendre des souvenirs de cette année mémorable.



EXPOSITION DU CENTENAIRE

C'est dans la magnifique salle du musée de l'Hôtel communal de Schaerbeek que l'exposition *Cent ans d'histoires*, consacrée au centième anniversaire de l'Athénée Fernand Blum, s'est déroulée du 23 octobre 2013 au 9 janvier 2014.

Ce fut une fameuse aventure que de mettre en place cette exposition et si cela a pu aboutir, c'est grâce au travail de toute une équipe. Ce travail d'équipe est à l'image de ce que réalisent les enseignants de l'Athénée Fernand Blum au quotidien. En effet, c'est bien la cohésion entre collègues, la volonté, l'exigence de qualité, la liberté de l'esprit et la générosité du cœur qui caractérisent notre équipe tout comme l'ensemble du corps professoral. C'est, sans doute, pour toutes ces qualités que notre Athénée connaît une telle longévité.

Patrick Tisaun, Préfet des Etudes, et Philippe Martin, Proviseur, ont eu l'idée de cette exposition en collaboration étroite avec les collègues, anciens et actuels, impliqués dans l'écriture et la conception de celle-ci : Astrid Antonis, Monique Bachelart, Nathalie Dils, Anne Duhem, Sonia Kempeneers, Daniel Geerinck, Jérôme Houbart, Georges Humblet, Eric Walravens et Claude Wachtelaer, inspecteur coordinateur pédagogique. Certains d'entre eux sont devenus, au fil du temps, des spécialistes des expositions. En effet, ils étaient, il y a quelques années déjà, à l'origine des expositions sur le Palais des sports de Schaerbeek et sur l'étymologie en 3D. Une mention toute spéciale revient à la personne responsable de la direction artistique de notre exposition : Gwendoline Urbanski, notre courageuse et talentueuse bibliothécaire. Elle a conçu le graphisme et la mise en page de tous les panneaux ainsi que les montages photos et vidéos présentés. Enfin, nos collègues Alain Delbrassine, Pascal Tasiaux et Laurent Six (du Lycée Émile Max) se sont joints à l'équipe pour participer à l'installation vidéo et à l'écriture de quelques textes. Nous les remercions ainsi que tous les collègues relecteurs et correcteurs.

L'exposition était divisée en différents thèmes : histoire de la création et du développement de l'Athénée bien entendu, mais également sciences, littérature, poésie, art, journalisme, etc. Le fil rouge de cette exposition était de suivre le parcours d'anciens élèves et d'anciens professeurs (d'hier à aujourd'hui : de 1913 à 2013) qui se sont illustrés au sein même de l'Athénée ou en dehors : à l'Université Libre de Bruxelles, dans le monde de la littérature, du spectacle ou du cinéma, en sport, en politique et dans bien d'autres domaines encore. De fait, en un siècle, des milliers d'élèves et des centaines de professeurs ont foulé le sol de l'Athénée Fernand Blum. Si nous avons pris le parti d'en présenter quelques-uns, c'est que nous ne pouvions évoquer chacun d'eux. Nous avons voulu mettre à l'honneur ceux qui sont devenus des personnalités dans leurs domaines respectifs. Au travers du destin de quelques-uns, c'est à tous que nous souhaitions rendre hommage.

En guise de conclusion, nous tenons à remercier le Collège des Bourgmestre et Échevins - en particulier M. De Herde et M. Köksal, leur échevinat respectif et la Maison des Arts - pour nous avoir soutenus et autorisés à monter cette exposition dans la salle du musée de l'Hôtel communal de Schaerbeek.

Enfin, et surtout, nous profitons de ce texte pour remercier tous les visiteurs de notre exposition : Bourgmestre, Échevins, Conseillers communaux, Préfets honoraires, invités divers, anciens de l'école, familles, professeurs, éducateurs et élèves actuels.

Philippe Martin, Proviseur

Chronique d'une naissance Début d'un combat

4 octobre 1885

Le Bourgmestre Achille COLIGNON suggère, dans un de ses discours, de créer une section d'athénée à Schaerbeek.

17 février 1904

L'Echevin Léon BEAURAIN (*Le Soir* du 17 février 1904 : « Un athénée à Schaerbeek ») relance l'idée d'une transformation de l'Ecole Moyenne de Schaerbeek en athénée. Un objectif : rendre service aux habitants des communes de Laeken, d'Evere et de St-Josse.

1909

L'idée est reprise par le nouvel Echevin de l'Instruction Publique, Albert BERGÉ, professeur de Chimie à l'Université Libre de Bruxelles. Il n'y avait alors, pour toute l'agglomération, que trois athénées : Bruxelles, Ixelles et Saint-Gilles.

De nombreux parents évitaient de se fixer à Schaerbeek parce qu'un enseignement moyen du degré supérieur n'y existait pas. Le gouvernement au pouvoir ne se montra nullement disposé à encourager la création d'un enseignement basé sur les principes de la tolérance et du libre examen. Il s'agissait de créer un établissement laïc et neutre, un organe de combat contre les adversaires de l'école laïque. L'idée « dérangeait » ...

De son côté, l'administration communale ne fut pas non plus unanime à reconnaître la nécessité de cette création.

9 mai 1913

Le Bourgmestre Auguste REYERS et l'Echevin de l'Instruction Publique Albert BERGÉ déposent néanmoins un projet prévoyant quatre classes, deux d'humanités anciennes (5^e et 4^e) et deux d'humanités modernes (4^e et 3^e).

29 mai 1913

Vote et approbation du projet par le Conseil communal par 19 voix favorables et 8 abstentions.

11 juillet 1913

Le Gouverneur du Brabant Emile DE BÉCO, sous prétexte d'économie, notifie l'opposition du gouvernement et annonce qu'un Athénée d'Etat sera annexé à l'Ecole Moyenne.

L'autonomie communale garantie par la Constitution étant menacée, Albert BERGÉ parvient à vaincre cette dernière intervention.

6 octobre 1913

L'Athénée communal de Schaerbeek ouvre ses portes !

Chronologie de l'Athénée Fernand Blum

1913

Le 6 octobre, première rentrée des 56 élèves de l'Athénée communal de Schaerbeek, rue des Coteaux au 157. Les élèves et les professeurs sont exclusivement masculins. Désignation du premier Préfet des Etudes : Fernand CARREZ. Création de l'école à l'initiative d'Albert BERGE, professeur de chimie à l'ULB et Echevin de l'Instruction publique à Schaerbeek de 1909 à 1915.

1914

Deuxième rentrée des élèves, rue des Palais, 89-91.

1916

Première promotion de l'Athénée.

1920

Création de l'Association des Anciens élèves de l'Athénée de Schaerbeek.

1932

Déménagement de l'Athénée de Schaerbeek dans un nouveau bâtiment construit, à cet effet, avenue Renan au numéro 12 et dessiné par l'architecte N. PAILET. Inauguration du bâtiment le 18 septembre.

1944

Désignation du premier professeur féminin - intérimaire - à l'Athénée.

1947

Création de l'Association des Amis de l'Athénée de Schaerbeek.

1949

Inauguration de la bibliothèque de Renan.

1951

En hommage à l'Echevin de l'Instruction publique et Bourgmestre de Schaerbeek, l'Athénée communal de Schaerbeek est rebaptisé Athénée communal Fernand Blum.

1958

Suite à la signature du Pacte scolaire - après d'importants conflits entre les partisans de l'enseignement officiel et ceux de l'enseignement libre catholique - apparition des premiers professeurs de religion à l'Athénée.

1961

Ouverture de la section de l'Ecole normale primaire attenante à l'AFB.

1963

Désignation du deuxième professeur féminin à l'Athénée.

1967

Inauguration du 1er étage de Renan et du Foyer Yvan CONTANT.

1972

Ouverture de l'implantation de l'Athénée, avenue de Roodebeek, 59-61, dans l'ancienne école primaire n° 11 dont les bâtiments ont été conçus par l'architecte Henri JACOBS. Apparition de la mixité pour les élèves avec la création de la nouvelle implantation.

1978

Désignation du premier Proviseur de l'Athénée : Marcel SEYNAVE. Numérotation croissante des années d'études secondaires (de la première à la sixième année) et non plus décroissante comme en France. Première promotion complète de l'implantation Roodebeek.

1976

Inauguration du Studio 24 à Renan.

1979

Apparition de la mixité à l'implantation Renan.

1980

Introduction de l'enseignement renoué à l'Athénée.

1986

Suppression de l'examen de maturité en rhétorique.

1983

Création de l'ASBL *Sports et Loisirs* qui organise les activités parascolaires et l'étude dirigée à l'AFB.

1997

Parution du *Décret mission* rédigé par la Communauté française avec introduction, entre autres choses, de la notion d'enseignement par compétences ; redéfinition des missions prioritaires de l'enseignement.

2008

Classement partiel du bâtiment de l'Avenue de Roodebeek.

2013

L'Athénée Fernand Blum compte 900 élèves et fête ses 100 ans ! Célébration de cet anniversaire par de nombreux événements : spectacle *Un lundi sans élèves*, cross entre les deux implantations, banquet, concours, rallye pédestre, exposition rétrospective *Cent ans d'histoires...*

Les étapes douloureuses ... Les temps douloureux ... Les grands conflits.

L'Athénée dans la tourmente de la guerre 14-18

C'est sous l'occupation allemande que se fit la rentrée scolaire d'octobre 1914.

Louis BERTRAND (que l'on disait hostile à un enseignement s'adressant à la bourgeoisie), saisit le prétexte des difficultés créées par la guerre pour suggérer la fermeture de l'Athénée.

Fernand CARREZ ayant tout sacrifié à la nouvelle institution et soutenu par l'Echevin de l'Instruction Publique, défendit âprement la cause de SON école.

Frans FISCHER convainquit Louis BERTRAND qu'il fallait éviter de cléricaiser la bourgeoisie et lui prouva qu'un athénée loin d'être antidémocratique constituait un « ascenseur social » de premier ordre.

La nouvelle loi scolaire prolongeant l'instruction

obligatoire jusque quatorze ans favorisa l'Athénée.

L'Université Libre de Bruxelles ferma ses portes durant le conflit. Certains de ses professeurs acceptèrent de donner cours à Schaerbeek.

A la rentrée de 1915, l'Athénée communal de Schaerbeek comptait déjà 300 élèves.

Soucieux d'affirmer l'indépendance du pouvoir communal à l'égard de l'occupant, Raymond FOUCAUT osa proposer et obtint qu'on puisse concourir pour les prix généraux sans avoir suivi le cours d'allemand.

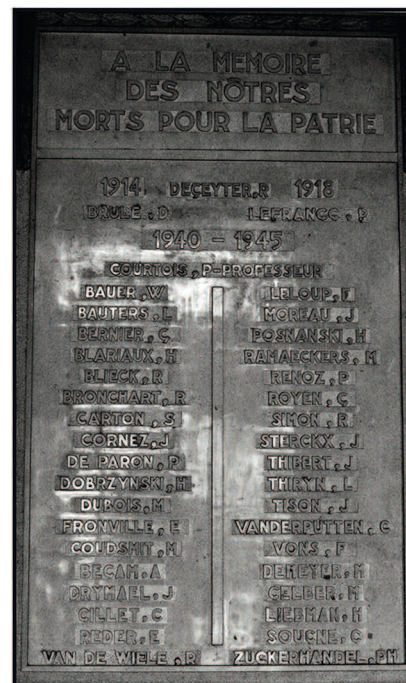
La carence de combustible entraîna la suspension des cours pendant les grands

froids de janvier, de mars et de novembre 1917, de janvier et de février 1918.

En 1917-1918, il y avait plus de quatre cents élèves.

Durant ces années d'occupation, les responsabilités du Préfet Fernand CARREZ furent mises à rude épreuve vis-à-vis des autorités ennemies, quand il lui fallait à la fois défendre et contenir une jeunesse particulièrement frondeuse.

Cinq professeurs (Messieurs René VAN LOY, Hector VANDEWALLE, René AMTHOR, Charles-Louis SCHELKENS et Paul DE KEYSER) ont pris part à cette première guerre mondiale. Trois élèves n'en sont jamais revenus ...



Le drapeau du Préfet



Vous l'avez peut-être déjà entrevu dans le bureau préfectoral : le drapeau belge ! Celui-ci a une histoire. Lors de la visite du Roi Albert 1^{er} à Schaerbeek le dimanche 11 juillet 1926, Fernand CARREZ, ayant à ses côtés René VAN LOY, un ancien de la campagne de Russie, fut présenté au Souverain par le Bourgmestre Raymond FOUCAUT et par l'Echevin de l'Instruction Publique, Fernand BLUM. Il reçut le drapeau frangé d'or qui participe depuis lors à toutes les cérémonies officielles.

L'Athénée durant la seconde guerre mondiale



Pierre COURTOIS

Un petit noyau de résistance se constitua dès le début de l'occupation de Bruxelles par les Allemands.

Ainsi, le Professeur Pierre COURTOIS paya de sa vie son idéal d'indépendance.

A la fin du mois de juin 1941, à deux reprises, la Gestapo, pour le rechercher, cerna l'établissement.

Les élèves ne manquèrent pas une occasion de manifester leur hostilité à l'égard des armées ennemies.

René VAN LOY fut appréhendé. Il lui arriva de se livrer crânement en otage pour épargner à ses élèves les sévices et les coups de crosses que des brutes leur assénaient à la plaine de jeux.

Le manque de gaz contraignit à fermer l'Athénée pendant les grands froids, exception faite pour les distributions de potage et

de denrées diverses fournies par le « Secours d'Hiver ».

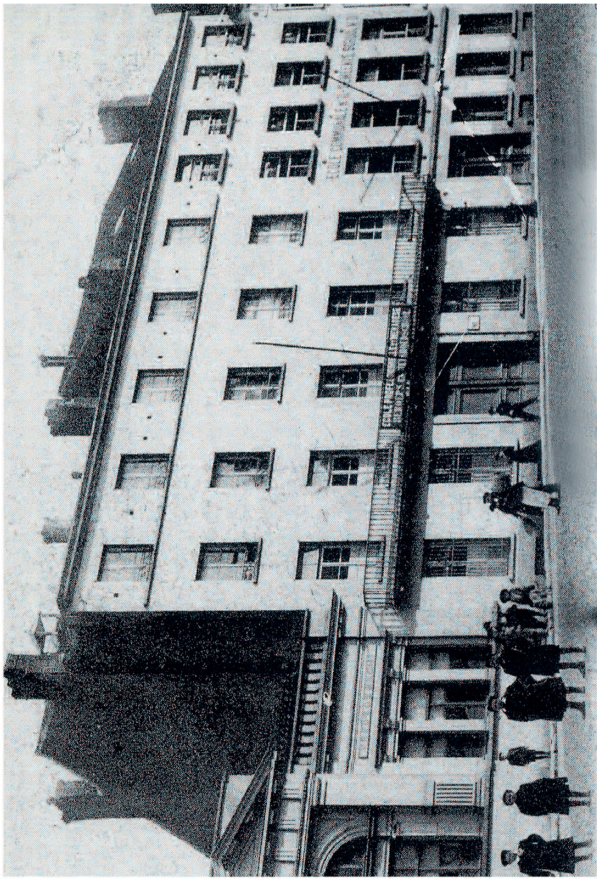
Durant l'hiver 42, les cours ne se donnèrent que l'après-midi, dans les locaux de l'école moyenne chauffés au charbon.

A l'époque du débarquement en Normandie, les dangers de bombardement devenant trop fréquents, l'Athénée occupa les locaux de l'avenue Dailly, les rhétoriciens ayant été engagés à s'abstenir de tout déplacement qui aurait pu provoquer leur déportation.

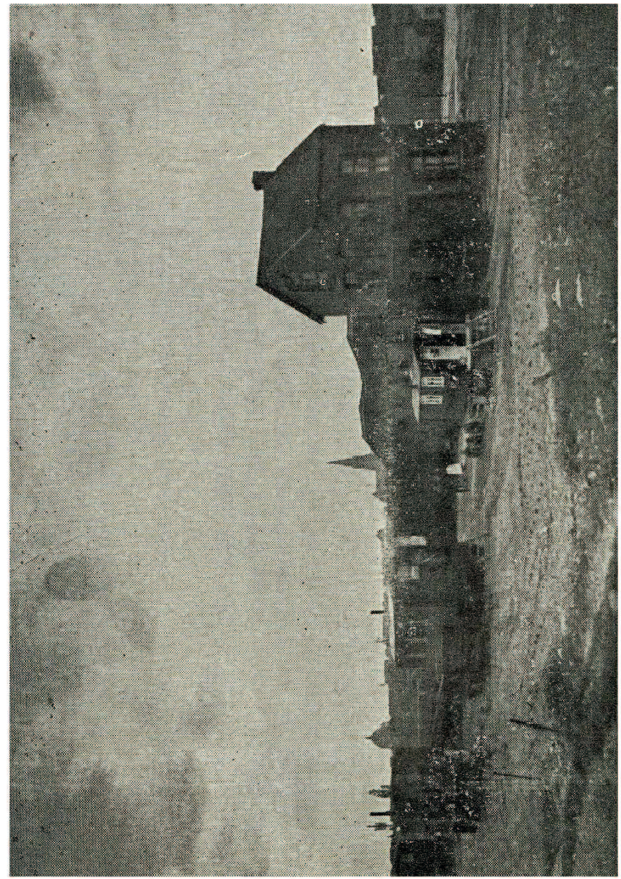
Trente-cinq élèves et anciens élèves périrent du fait des hostilités.



Claque de rhéto. 1944

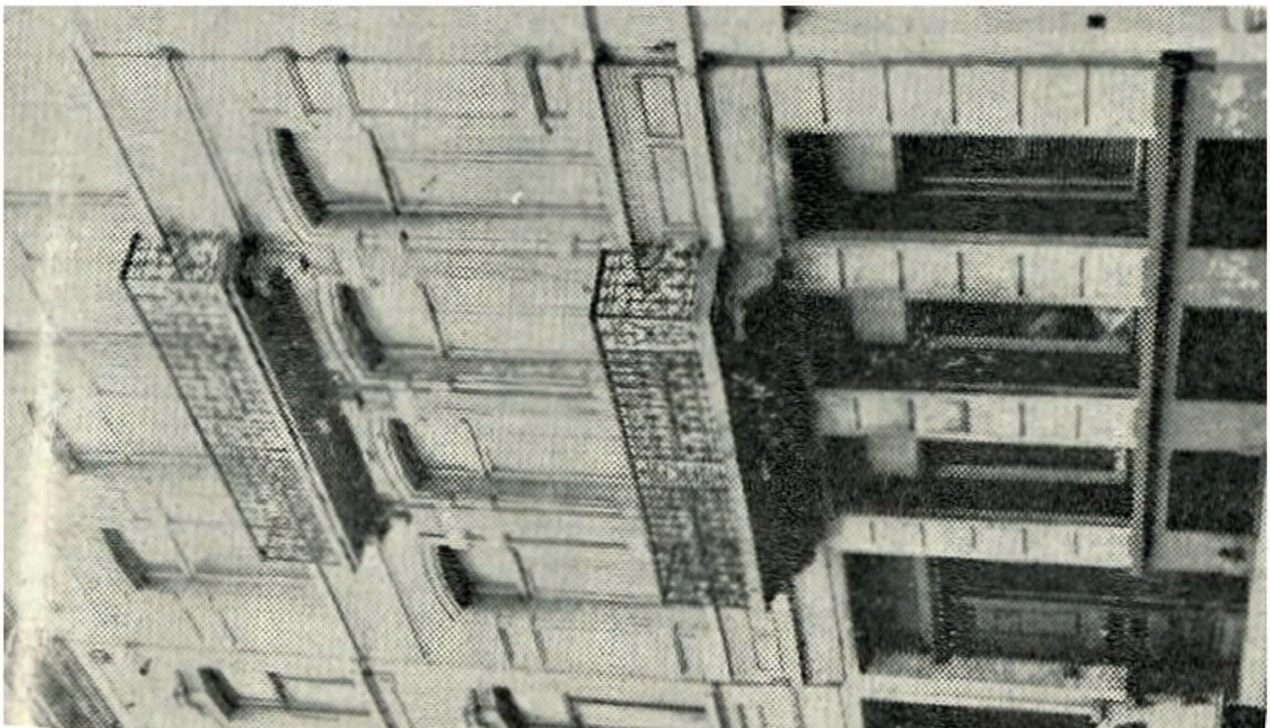


1913 - rue des coteaux



1914 - rue des palais

1928 - construction de
l'Athénée - avenue Renan



1913



Fernand CARREZ

Premier Préfet de l'Athénée.
Il assumait cette fonction de 1913 au 2 février 1929, date de son décès.

Né le 4 janvier 1879, il fut Docteur en Philosophie et Lettres (ULB - 1901). Ancien élève de l'Athénée Royal d'Ath, Fernand CARREZ exerça tout d'abord les fonctions de professeur (français, latin, grec) à l'Athénée de Virton.

Il fut désigné Préfet dès l'ouverture de l'école en remplacement d'un Préfet qui avait démissionné avant la première rentrée.

Outre ses fonctions administratives, Fernand CARREZ devait enseigner le français en 5^e latine et moderne et en 4^e latin-mathématiques, le grec en 5^e gréco-latine et l'histoire en 3^e gréco-latine.

On dit de lui qu'il se tua à la tâche.

1929



René VAN LOY

Deuxième Préfet de l'Athénée.

Né le 25 novembre 1886 et décédé en service le 29 mai 1947, René VAN LOY était Docteur en Philosophie et Lettres (ULB - 1912).

René VAN LOY faisait partie de la toute première équipe de professeurs : les « pionniers ».

En 1932, il eut l'honneur d'inaugurer les nouveaux bâtiments de l'avenue Renan.

Homme discret et discipliné, René VAN LOY sut développer et entretenir un esprit d'équipe, basé sur la confiance et l'estime du travail effectué. Il faut souligner aussi son attitude courageuse pendant les deux conflits mondiaux. Il n'hésita pas à prendre la défense de ses élèves face à l'occupant.

1947



Jacques COREMANS

Cinquième Préfet de l'Athénée.

Né le 4 août 1928, ancien élève de l'Athénée (promotion 1945 - section latine), Jacques COREMANS y retourna comme professeur en 1951, après avoir accompli des études de géographie (AESS Sciences géographiques - ULB 1951).

Enseignant principalement les mathématiques, Jacques COREMANS devient Préfet des études en 1974.

Ainsi, deux ans après la création de Roodebeek, Jacques COREMANS s'efforça d'établir une symbiose entre ces deux implantations à l'esprit très différent. D'autre part, Jacques COREMANS, malgré les opposants, sut imposer un renouveau à la sauce "blumienne" en conservant les aspects éducatifs qui étaient les piliers de l'enseignement à Schaarbeek.

Au moment d'endosser les fonctions d'inspecteur pédagogique (1982), il laissa un établissement bien intégré et bien stabilisé.

1974



Alphonse JACOMMIN

Troisième Préfet de l'Athénée.

Né le 28 janvier 1894, Alphonse JACOMMIN était titulaire du diplôme de Docteur en Philosophie et Lettres (ULB - 1925), du diplôme d'instituteur (École Normale Bruxelles - 1913).

Alphonse JACOMMIN était également professeur d'espagnol (Madrid 1932) et assistant à l'ULB (séminaire de philologie romane). Il assumait ses fonctions de direction jusqu'à sa retraite en août 1954.

Citation : *Ce n'est pas par une méthode d'autorité que les maîtres du second degré formeront des esprits libres et des cœurs généreux. Ils doivent de bonne heure apprendre à leurs élèves à penser et à sentir par eux-mêmes, en les intéressant à des problèmes concrets et en les amenant à s'élever prudemment et méthodiquement des faits qu'ils constatent jusqu'à la loi ou à la vue d'ensemble qui les coordonne et les explique. Pour faire deux des hommes, le professeur sera lui-même un homme pour eux et se gardera bien de se draper dans une robe de pédant... son souhait le plus cher étant de les voir un jour aller plus loin que lui dans la voie de la vérité et du bonheur.*

1982



Marcel VAN RENTERGHEM

Septième Préfet de l'Athénée.

Né le 26 novembre 1937, ancien élève de l'établissement (promotion 1955 - Latin-Sciences), Marcel VAN RENTERGHEM est Licencié-Agrégé en Sciences chimiques (ULB - 1959).

Promu Proviseur en 1987, il accède à la fonction suprême en 1993.

Jusqu'en 1998, année de sa retraite, il assumait ses fonctions avec rigueur et rigueur.

Le parcours fut pourtant semé d'embûches : les grandes grèves de 1996, les premiers Décrets réorganisant le Premier Degré, les économies dans l'enseignement...

Marcel VAN RENTERGHEM sut gérer les situations les plus difficiles, en bon père de famille, avec assurance, humanité et respect.

1993



Marc GUIOT

Sixième Préfet de l'Athénée.

Né le 16 février 1947, ancien élève de la promotion 1965 (gréco-latine), Marc GUIOT est germaniste de formation (AESS Philologie Germanique - ULB 1969).

Professeur à l'Athénée (ainsi qu'à l'École Normale et aux cours de Promotion Sociale de Schaarbeek), Marc GUIOT accède à la fonction de Chef d'établissement en 1982.

Les défis sont de taille : préserver le prestigieux héritage, développer et consolider l'implantation Roodebeek. La réussite sera au bout du chemin, en ce et y compris, le passage à l'enseignement renoué (qui à l'Athénée sera qualifié de « musclé »).

Marc GUIOT devient, en 1993, Directeur de l'École des Ressources humaines. Il passe alors le témoin à son successeur Marcel VAN RENTERGHEM.

2013



Patrick TISAUN

Huitième Préfet de l'Athénée.

Né le 2 avril 1957, Licencié-Agrégé en sciences mathématiques (ULB), Patrick TISAUN entame sa carrière à l'Athénée le 19 octobre 1981.

Professeur de mathématiques à Renan, puis à Roodebeek, il accède à la fonction de Proviseur en 1993.

En 1998, titulaire du Brevet de Gestion sociale (ISPB), il succède à Marcel VAN RENTERGHEM admis à la retraite.

LES PRÉFETS DES ÉTUDES

Tous à leur manière, selon leurs formations et leurs compétences propres, auront marqué leur « époque » en s'investissant corps et âme pour leur cher établissement.

Qualifiés de chefs d'équipe, de chefs d'orchestre ou de capitaines d'un magnifique vaisseau, ils ont pu, grâce au soutien et au travail d'une équipe flamboyante de proviseurs, de professeurs, d'éducateurs et de secrétaires, donner à notre Athénée tout le rayonnement qu'on lui connaît.

Aristide BERRÉ

Tout ce qu'on invente sur l'éducation est souvent misérable foute d'avoir réfléchi sur la liberté de penser.

Quatrième Préfet de l'Athénée.

Né à Bruxelles le 10 juillet 1914, ancien élève de l'enseignement communal et de l'Athénée (1932), Aristide BERRÉ obtint en 1936 les diplômes de Licencié et d'Agrégé en philologie germanique (ULB).

Humaniste lucide, intelligent et efficace, Aristide BERRÉ est le premier ancien élève ayant accédé à la fonction suprême. C'était en 1954.

Aristide BERRÉ, l'homme, le pédagogue, l'éducateur, ne laissera personne indifférent. Il eut le grand mérite de ne jamais limiter son rôle à ses servitudes administratives.

Un des plus grands éducateurs que Schaarbeek ait connus. (Gaston Williot)

Sa force résidait dans son pragmatisme quotidien et dans son éthique à toute épreuve. Il était un philosophe de sa fonction. (Jacques De Decker)

Aristide BERRÉ quitta ses fonctions en 1974.



Albert Bergé, Echevin de l'insruccion publique et
fondeateur de l'Athénée Fernand Blum



Marcel SEYNAVE

Le premier Proviseur.

Né le 2 avril 1927, Marcel SEYNAVE était un ancien élève de la promotion 1943. Il entame sa carrière à l'Athénée en 1949 mais c'est en 1950 qu'il obtient le diplôme de Licencié - Agrégé en sciences mathématiques.

Il enseigne sa discipline avec bonheur et accède en 1978 à la toute nouvelle fonction de Proviseur.

Jacques COREMANS lui confie alors les clés de l'implantation Roodbeek à laquelle il insuffla toute son énergie.

Il est admis à la retraite en 1984 et décède en octobre 2010.

Marcel VAN RENTERGHEM

Il assumait les fonctions de Proviseur de 1987 à 1993, devint ensuite Préfet des études.

Patrick TISAUN

Il assumait les fonctions de Proviseur de 1993 à 1998, devint ensuite Préfet des études.

LES PROVISEURS

Le nombre d'élèves augmentant sans cesse, il fut possible dès 1977 de créer un poste de Proviseur à l'AFB.

Depuis lors, plusieurs collègues de qualité se sont succédé à ce poste essentiel : celui d'adjoint direct et indispensable du Préfet des études.

A l'AFB, traditionnellement, le Préfet des études délègue au Proviseur la gestion quotidienne d'une des deux implantations (généralement Roodbeek).

Le Proviseur est, en outre, responsable de diverses organisations indispensables à la gestion de l'établissement : les formations, les examens, les bulletins, les calendriers, etc.

Marc DE NEEF

Licencié - Agrégé de mathématiques (ULB) et ancien élève de l'établissement, il assumait les fonctions de Proviseur de 1998 à 1999. Pour raisons personnelles, il souhaita reprendre ses activités de professeur de mathématiques à l'Athénée Fernand Blum.

Carine LELUBRE

Licenciée - Agrégée de Philologie Romane (ULB), elle assumait les fonctions de Proviseur de 1999 à 2004. Nostalgique de ses élèves, elle souhaita reprendre ses activités de professeur de français à l'Athénée Fernand Blum.

Et aujourd'hui...

Philippe MARTIN

Licencié en sciences zoologiques de l'ULB et Agrégé en sciences biologiques, il assumait les fonctions de 2004 à nos jours.

Professeur de sciences, de biologie, de chimie, Philippe MARTIN a enseigné, de 1995 à 2003, essentiellement à l'Athénée, mais aussi au Lycée Emile Max et à l'Institut Technique Frans Fisher.



André DOMS

Né à Saint-Josse-ten-Noode en 1932, André DOMS a enseigné à l'Athénée Fernand Blum de 1954 à 1982. Poète, essayiste, traducteur, adaptateur, il collabore très régulièrement à de nombreuses revues littéraires et dirige la Maison de la Poésie d'Amay et les éditions L'Arbre à Paroles.

Grand voyageur aux multiples passions telles la musique, l'archéologie,

la physique contemporaine ou la philosophie des sciences, il fut aussi rédacteur du *Journal des Poètes* de 1976 à 1993.

Ses publications sont extrêmement riches et traduites dans de nombreuses langues. Sa carrière poétique est ponctuée de différents prix littéraires en Suisse, en France, en Roumanie et couronnée du Prix Félix Denayer de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique qu'il obtient en 1996 pour l'ensemble de son œuvre.



Marcel LIEBMAN

Né en 1929 à Bruxelles et ancien élève de l'Athénée communal de Schaerbeek, Marcel LIEBMAN fut un éminent historien du socialisme et du communisme. Dans son roman autobiographique *Né juif*, il raconte son expérience de la Shoah dont il est à la fois le témoin, l'historien et l'acteur. Sa démarche intellectuelle est engagée mais également critique et rigoureuse.

Auteur de nombreux essais, il s'est particulièrement consacré à l'étude de la Révolution russe, du léninisme et du mouvement ouvrier belge.

Professeur à l'ULB et à la VUB, rédacteur dans différentes revues engagées à gauche, Marcel LIEBMAN fut aussi l'un des précurseurs du dialogue israélo-palestinien. Une chaire portant son nom a été créée à l'Université Libre de Bruxelles en 1986 afin de maintenir un enseignement de l'histoire du socialisme et des théories politiques, sociales et économiques dans la perspective critique qui fut la sienne. Chaque année, la chaire est ouverte à un professeur étranger.

Paul DELSEMME

C'est à la mort de son père que Paul DELSEMME rentre en Belgique où il suit sa scolarité à l'Athénée de Schaerbeek.

A la fin de ses études secondaires, il est contraint d'aller travailler et ne pourra entamer ses études universitaires qu'en 1940, tout en continuant à s'acquitter de ses obligations professionnelles.

En 1946, il revient à l'Athénée comme professeur et passionné de nombreux élèves dont certains le suivront sur la voie de l'écriture : Alain BERENBOOM, Jacques DE DECKER, Albert-André LHEUREUX, Frédéric BAAL... Il sera ensuite professeur et bibliothécaire en chef de l'ULB tout en poursuivant son importante carrière littéraire consacrée, notamment, aux auteurs symbolistes et à l'esthétique théâtrale.

Membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises à partir de 1998, il décède en 2008. Sa petite-fille Zoé vient, quant à elle, de terminer ses études secondaires à l'AFB dans la « promotion du Centenaire ».



Alain BERENBOOM

Alain BERENBOOM entre en 1959 à l'Athénée Fernand Blum où son professeur de néerlandais, André DELVAUX, lui transmet la passion de l'art cinématographique.

Alors qu'il est jeune avocat, sa défense du film interdit *L'Empire des Sens* lui apporte une renommée internationale.

Spécialiste des droits d'auteur qu'il enseigne à l'Université Libre de Bruxelles, il participe également, comme expert, à l'écriture de la loi sur ce sujet au Parlement.

Alain BERENBOOM excelle tant dans son métier d'écrivain que dans celui d'avocat.

Ses romans, chefs-d'œuvre d'auto-dérision, lui ont valu le Prix Félix Denayer décerné par l'Académie de Langue et de Littérature françaises de Belgique.

Avocat redoutable et redouté, il compte notamment parmi ses clients les titulaires des droits de Tintin et... le Roi Albert II !

Chaque fois qu'il le peut, cet avocat-écrivain s'amuse à allier ses deux passions, comme lors de la création de sa pièce *L'Auberge espagnole* traitant de l'état de la justice belge et mise en scène sous forme de farce sarcastique dans le Palais de Justice de Bruxelles.

En 2013; Alain Berenboom obtient le Prix Rossel pour son roman *Monsieur optimiste*.

Jacques CRICKILLON

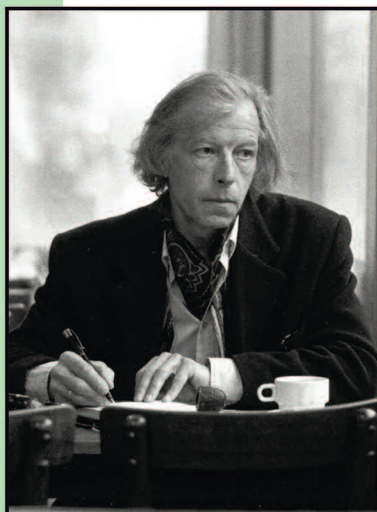
est un des grands poètes de notre pays, élu membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique en 1993.

Il fut professeur de français à l'Athénée Fernand Blum mais aussi professeur d'histoire des littératures au Conservatoire royal de Bruxelles.

Passionné d'histoire de l'art et des religions, grand voyageur, cet illustre poète est aussi romancier, nouvelliste, essayiste et même auteur pour enfants sous le pseudonyme de **Frank PARADIS**.

Jacques CRICKILLON obtint de nombreux prix dont le Prix Rossel 1980 pour *Supra-Coronada* et, en 1984, le Prix Charlier-Anciaux de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique pour l'ensemble de son oeuvre.

Notre ancien professeur est encore un peintre reconnu et sa poésie, qui entretient des liens magiques avec la musique, a inspiré plusieurs fortes créations musicales.



Michel BASTIAENSEN

Ancien professeur à l'Athénée Fernand Blum, Michel BASTIAENSEN a quitté l'Athénée afin de poursuivre sa carrière à l'Université Libre de Bruxelles où il enseigna la littérature et la linguistique italiennes. En tant que professeur honoraire, il y donne encore le cours « Bible et littérature ».

Il édita les actes du colloque international consacré à *La Femme à la Renaissance* (1997), colloque dont il prononça également l'allocution d'ouverture.

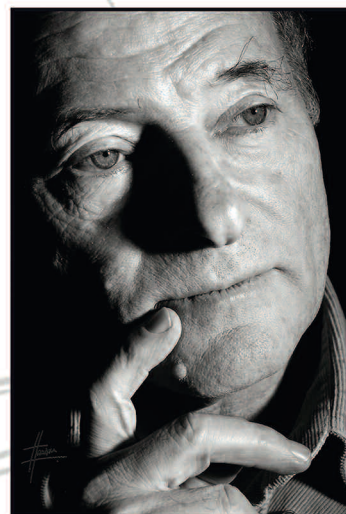
Sa bibliographie est riche de nombreuses contributions, notamment en littérature italienne.

Adolphe NYSENHOLC

En août 1942, Adolphe NYSENHOLC a trois ans, et il voit pour la dernière fois ses parents qui lui trouvent une cache avant d'être déportés à Auschwitz. Seul survivant de sa famille, il est élevé en flamand et placé dans divers orphelinats.

En 1966, il entre à l'Athénée Fernand Blum comme professeur de français et poursuit par ailleurs sa thèse sur Charlie CHAPLIN à l'Université Libre de Bruxelles. C'est, en Belgique, la première thèse consacrée au cinéma, et dans le monde la première traitant de CHAPLIN. Il se consacra encore à ce grand réalisateur dans de nombreux essais mondialement reconnus.

Parallèlement à cette passion, il poursuit son activité de professeur à l'ULB – ses cours d'analyse cinématographique ont notamment pour sujet *André DELVAUX et le réalisme magique* –, organise des colloques sur le cinéma et écrit de nombreuses pièces de théâtre dont les thèmes récurrents sont la mémoire, la mère et la déportation.



Et aujourd'hui...

Frank GOETGHEBEUR

Frank n'a presque jamais quitté l'Athénée Fernand Blum ! Il y entre comme élève en 1970 et y lance avec quelques amis, en 1973, la revue *Cyclope* où seront publiés des textes de Jacques CRICKILLON, d'André DOMS, de Jean MUNO ou de Thomas OWEN entre autres. Promu en 1976, il ne quitte son école que le temps de ses études à l'Université Libre de Bruxelles et commence en parallèle sa foisonnante carrière d'écrivain, sous le pseudonyme de **Frank ANDRIAT**.

Auteur notamment de romans pour adolescents et de recueils de nouvelles, il combine depuis plus de trente ans son métier de professeur de français et sa passion pour l'écriture, celle-ci étant couronnée de nombreux prix.

Il a encore publié plusieurs œuvres écrites en collaboration avec ses élèves ou en duo avec André-Paul DUCHÂTEAU (un autre ancien élève de l'Athénée) et a défrayé la chronique en août dernier avec son pamphlet *Les profs au feu et l'école au milieu*.



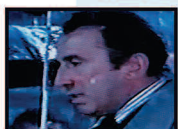
Raymond DE BACKER

alias **Raymond GÉRÔME**
Un comédien exemplaire
1920 – 2002

Né à Koekelberg le 19 mai 1920, Raymond DE BACKER de la promotion 1937 de l'Athénée communal de Schaerbeek effectue d'abord des études à l'Université Libre de Bruxelles, puis, passionné de théâtre, il fonde en 1941 les *Jeunesses théâtrales de Belgique* et prend le pseudonyme de **Raymond GÉRÔME**. Il devient rapidement metteur en scène au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et au Théâtre national de Belgique dont il assure la direction artistique jusqu'en 1952.

S'intéressant aux pièces anglophones, il parcourt les États-Unis pendant deux ans. Il s'installe ensuite à Paris et devient ainsi acteur pour le cinéma et la télévision mais surtout joue et dirige de nombreuses pièces dans plusieurs théâtres, y compris pour la Comédie-Française.

De par son physique et son élégance, Raymond GÉRÔME joue souvent des rôles d'aristocrates, comme le roi Louis XIV dans *L'Affaire des Poisons* de Henri DECOIN (1955), Henri II dans le film *La Princesse de Clèves* de Jean DELANNOY (1961), Philippe d'Orléans dans la série télévisée *Lagardère* (1967), des officiers militaires comme dans *The Night of the Generals d'Anatole Litvak* (1967) ou encore des commissaires. C'est lui qui enquête dans *Le Cerveau* de Gérard OURY (1969). Il ne tourne au cinéma que des rôles secondaires (43 films) mais toujours avec brio.



BORIS LEHMAN

La persévérance d'un cinéaste hors norme.

Né à Lausanne le 3 mars 1944.

Bien qu'en une carrière, il ait réalisé plus de 400 films, on peut se demander qui a réellement vu les films de Boris LEHMAN.

Cinéphile diplômé de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles, il participe, comme critique, à de nombreuses revues de cinéma.

Très originaux, ses films sortent peu en salle et circulent essentiellement dans les écoles, les cinémathèques ou les festivals.



La particularité du cinéaste est d'utiliser le cinéma comme un outil thérapeutique. Son travail cinématographique hors du commun a débuté avec des malades mentaux d'un centre de réadaptation où il travaillait comme animateur. *Le cinéma lui sert avant tout, nous révèle Jacques DE DECKER, à une quête d'identité qu'il poursuit depuis des années.*

Boris LEHMAN a fait ses études secondaires à l'Athénée Fernand Blum de 1955 à 1961. Élève d'André DELVAUX, il s'est intéressé à la photographie (300.000 photos) et au cinéma dès les années 60.

Cinéaste de l'amitié, défenseur de la liberté de l'artiste, Boris LEHMAN a fait l'objet d'une rétrospective en 2011-2012 à la CINEMATEK de Bruxelles.

Ses rétrospectives et invitations sont très nombreuses : Musée d'Art Moderne de NY, Centre Pompidou, Berlin et Jérusalem.

Inconnu ici, célèbre là-bas, la notoriété, la popularité, la réputation, que sais-je, sont des notions très relatives, nous écrit Boris LEHMAN en ajoutant qu'il vit « hors » des médias.

André DELVAUX

Unus Ego Multi in Me - Je suis un et beaucoup sont en moi

André DELVAUX naît avec le printemps à Heverlee, le 21 mars 1926.

Licencié en philologie germanique, il enseigne le néerlandais et l'anglais à l'Athénée de Schaerbeek.

Il est à la fois en contact avec les milieux flamands et francophones de la capitale, fréquente la Cinémathèque royale de Belgique et y rencontre Jacques LEDOUX*. Celui-ci l'invite à improviser au piano des accompagnements pour les films muets. C'est ainsi qu'André apprend comment se construit un film à l'image de la musique bien plus que de la littérature.

Il décide de fonder avec ses élèves des classes terminales de l'Athénée une « Classe Expérimentale de Cinéma » et réalise avec eux quelques films en noir et blanc dont *Nous étions treize*.

Il nous apprenait à voir les classiques et nous faisait réaliser des films, raconte son élève Alain BERENBOOM (avocat & écrivain). Il m'a vraiment révélé ce qu'était l'art, en termes d'écriture, de langage, mais aussi de regard derrière le visible. C'était un pédagogue lumineux. Réf. : La Libre Belgique octobre 2002



En 1963 naît l'INSAS*, DELVAUX prend en charge le cours de langage et de réalisation cinématographiques. Son élève JACO VAN DORMAEL (cinéaste) nous confesse : *C'est le dernier Maître, Maître car il a façonné des générations... C'est lui qui a ouvert la porte du cinéma belge dans laquelle nous nous sommes engouffrés. Nous nous sentions proches, lui et moi, car on partageait un penchant pour l'imaginaire plutôt que pour le réel, on filmait ce qui se passe à l'intérieur de la tête des personnages, pas à l'extérieur.* Réf. : La Libre Belgique octobre 2002

*Spécialiste belge du cinéma, conservateur de la Cinémathèque royale de Belgique (1921-1988)

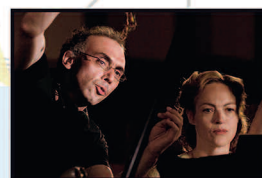
*INSAS | Institut National Supérieur des Arts du Spectacle

Yves HANCHAR

Le cinéma dans la peau
Né à Huy le 23 juillet 1960.

Yves HANCHAR entame ses études secondaires le 9 septembre 1972 à l'Athénée Fernand

Blum. Il découvre le cinéma à Bruxelles à l'âge de treize ans seulement. *Moment magique, dit-il, que je revis avec ma fille lorsque la lumière bascule et nous plonge dans une salle sombre.*



A l'Athénée Fernand Blum, Yves HANCHAR ne manque pas d'assister aux présentations hebdomadaires de films projetés à la salle Berré dans le cadre du *Ciné-Club*.

En explorant avec des amis les caves de l'Athénée, il découvre, sous une couche de poussière, le premier film muet en noir & blanc *Yves boit du lait* qu'André DELVAUX a réalisé avec ses élèves.

A l'image de DELVAUX, Yves relève le défi et, avec des condisciples, se lance dans la réalisation de fictions en super 8.

Atteint du « virus » du cinéma, il est nommé en 1986 pour l'Oscar du court métrage pour son film de fin d'études *Voisinage*.

Il rue dans les brancards, a des exigences de qualité tant du point de vue de la pré-production que du scénario et du casting.

Son premier long métrage *La partie d'échecs* sort en 1994. Il obtient l'Éperon d'Or au festival de Gand en 1995 et de nombreux prix dans les festivals internationaux.

En 1996, il codirige l'école Parallax et sort en 2000 son second long métrage *En vacances*, film nettement moins pessimiste que le précédent.

Dès 1999, il adapte inlassablement nouvelles et romans, écrit des scénarios qui ne cesseront de nous épater comme celui du film *Sans rancune !* sorti en 2009 et pour lequel il est à la fois réalisateur & scénariste.



Le cinéma à l'AFB

Autour du cinéma

Après qu'André DELVAUX eut créé la classe de cinéma à l'Athénée de Schaerbeek, Albert-André LHEUREUX, élève de DELVAUX, réalise en 1967 un film de 11 minutes, *La Possession du condamné*, noir & blanc, en 16mm.

La création du Ciné-Club

Vers la fin des années 70, Jean-Louis BRISMÉE, professeur de grec et de latin, et Patricia VAN HEMELRIJCK, également professeur de latin, créent le *Ciné-Club*.

De nombreux films portant sur différents thèmes tels que *L'Égypte Antique*, *Le Mexique : civilisation précolombienne* ainsi que des Westerns Spaghetti seront projetés à la salle Berré. Ces projections seront suivies de conférences/débats animés par Claude-René DE WINTER, professeur d'histoire. Les projections font salle comble, Claude-René attire la jeunesse de plus en plus enthousiaste, le choix des films plaît. Patricia et Jean-Louis sont des administrateurs hors pair.



Claude-René DE WINTER

Projection du film *La partie d'échecs*

Yves HANCHAR nous fait l'honneur de répondre à l'invitation qui lui est adressée par le Président de l'Association des Anciens.

En 1996, il nous présente son film *La partie d'échecs* déclaré comme prestigieux par Henri SONET puisque pour le premier film d'un réalisateur belge, encore inconnu, les rôles principaux sont tenus par de très grandes vedettes telles que Catherine Deneuve, Pierre Richard et Denis Lavant.

Un cinéaste-sociologue à l'Athénée



Jacques VANDENBORRE

En 1993, le cinéaste-sociologue canadien Marcel SIMARD réalise, en les locaux de l'Athénée, une des quatre séquences du film *Les mots perdus*, document fiction sur l'aphasie. Filmé en quatre lieux (Canada, France, Suisse et Belgique), quatre saisons, le cinéaste choisit la Belgique et l'Athénée Fernand Blum pour la séquence automne.

Jacques VANDENBORRE, professeur d'histoire à l'Athénée Fernand Blum, y incarnait sa propre vie : victime d'un accident cérébral, Jacques perdit l'usage de la parole. Réengagé comme préposé responsable de la bibliothèque, sa fonction d'enseignant est assurée par une remplaçante dont le rôle sera joué par Mme VAN PE, professeur d'histoire et de morale à l'AFB. Jacques évoque dans ce film le désespoir derrière une apparente réussite ainsi que la difficile réintégration sociale et le soutien des associations d'aphasiques. Réf. : pointculture.be/album/TNS282

Hommages à André DELVAUX

Avec la complicité des membres de l'Association des Anciens de l'Athénée Fernand Blum, Alain DURIAU, Président de l'Association des Professeurs de l'Athénée de Schaerbeek (APAS) rend hommage à André DELVAUX, décédé le 4 octobre 2002. Il organise la projection du film *Femme entre chien et loup* et une conférence/débat sur le thème du film, *la Belgique pendant la seconde guerre mondiale*. A cette occasion, il invite Monsieur Adolphe NYSENHOLC, ancien professeur de français à l'Athénée Fernand Blum, docteur en philosophie et lettres, chargé de cours à l'ULB, spécialiste de l'analyse de films, de l'esthétique cinématographique et du réalisme magique.

En 2005, les Amis de l'Athénée Fernand Blum, avec la participation des Amis de la Morale Laïque, et à la demande de Madame Astrid ANTONIS, ont organisé une soirée hommage à André Delvaux. Durant celle-ci, ils ont projeté à l'Athénée trois court-métrages *Yves boit du lait*, *Nous étions treize* et *La planète fauve*.



Adolphe NYSENHOLC

Les cent ans du cinéma

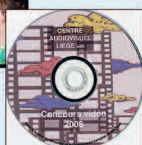


L'Athénée Fernand Blum ne ratera pas l'occasion de fêter durant toute une journée le centième anniversaire de la création du cinéma par les frères LUMIÈRE, inventeurs du cinématographe.



Une idée originale, nous dit Marcel VAN RENTERGHEM, alors Préfet des études, dans l'espoir de faire découvrir aux élèves et aux parents un cinéma de qualité. Vingt-quatre films en vidéo seront projetés en permanence dans douze salles de 8H30 à minuit le vendredi 31 mars 1995.

L'école, lieu de l'expression citoyenne ?



En 2008, Madame Maria ZARAGOZA fait participer toutes ses classes de morale au concours cinématographique intitulé *Un regard sur l'autre*, organisé par le Centre Audiovisuel de Liège et le Ministère de la Communauté française (aujourd'hui Fédération Wallonie/Bruxelles). Suite à de multiples questions et réflexions sur l'expression de la citoyenneté au sein de l'école publique, les élèves aidés de leur professeur ont tourné et présenté le film *L'Autre Citoyen*. Ce travail avait pour ambition de mieux appréhender l'outil audiovisuel, devant ou derrière la caméra. Le documentaire fut sélectionné et primé parmi les trente-deux participants issus du cycle secondaire supérieur. Cette expérience scolaire prouve, affirme Madame ZARAGOZA, que la caméra « intruse » peut être un formidable outil pédagogique. Réf. : Les Echos de l'AFB 2007 - 2008

2013 - Les classes du patrimoine

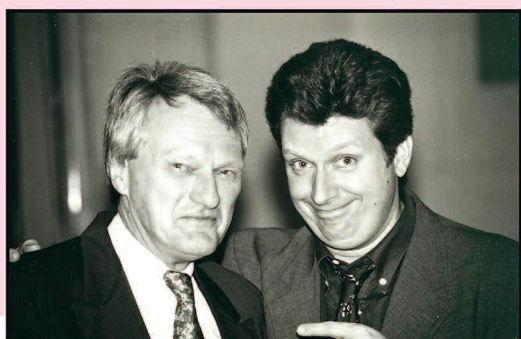
Les élèves de cinquième année et de rhétorique, encouragés par leurs professeurs de communication, Mesdames Carine LELUBRE et Nathalie DILS, ont participé au projet des *Classes du Patrimoine* et ont réalisé en un mois un documentaire sur le patrimoine présent dans le quartier de l'Athénée.

Cette expérience nous a permis de créer de toutes pièces notre film tout en nous sensibilisant à notre patrimoine, ce fut réellement passionnant, nous déclare Maria DOGAHE 6LMOD2. Réf. : Les Echos de l'AFB 2012/2013

André LEVEUGLE

Les professeurs de l'Athénée Fernand Blum furent parmi les premières victimes d'André LEVEUGLE qui s'amusait à imiter leur voix quand il ne se transformait pas en son comédien fétiche, Louis DE FUNÈS.

Dès l'âge de quinze ans, André LEVEUGLE, qui prendra le pseudonyme d'**André LAMY**, se produit dans des spectacles privés et sur des radios locales.



Après ses études secondaires, sa carrière peinant à démarrer à Bruxelles, il ira tenter sa chance à Paris où il travaillera notamment aux côtés de Philippe GILDAS et de Michel DRUCKER et où il sera considéré comme le successeur de Thierry LE LURON.

Revenu en Belgique, il se partage avec succès entre ses prestations sur scène lors de ses spectacles d'imitation et de chant, au théâtre, au cinéma, à la télévision et bien sûr à la radio avec notamment le célèbre *Votez pour moi !*.



Charles FLAMAND

Ancien élève de l'Athénée Fernand Blum, Charles FLAMAND, alias **Frédéric BAAL**, est un poète, écrivain et homme de théâtre très engagé dans les mouvements d'avant-garde littéraire, artistique et scénique.

Il fonde en 1970, avec son frère Frédéric FLAMAND et d'autres acteurs, le *Théâtre Laboratoire Vicinal*. Il en est l'animateur et lui donne son orientation. Ce théâtre sillonne le monde pendant près de dix ans : huit tournées de vingt mille kilomètres aux États-Unis d'Amérique, au Japon, en Iran, au Mexique, au Venezuela, à la Biennale de Venise et dans la plupart des pays d'Europe.

Charles FLAMAND publiera bientôt son premier roman à Paris, où il habite depuis vingt ans.

Albert-André LHEUREUX

Ancien élève de l'Athénée Fernand Blum, Albert-André LHEUREUX est devenu l'un des plus grands metteurs en scène de notre pays avant d'acquérir une renommée internationale.

Il fonde à l'âge de 18 ans le *Théâtre de l'Esprit frappeur*, poursuit sa carrière comme directeur artistique et technique du *Palais des Sports et du Spectacle* de Bruxelles (Forest National), crée le *Théâtre du Jardin Botanique* et, en 1986, fait naître le *Théâtre du Résidence Palace*.

Il mène par ailleurs sa carrière de comédien et, surtout, de metteur en scène, dans de nombreux pays et est notamment à l'origine de la création mondiale en langue française de multiples chefs-d'œuvre.

Il a encore enseigné l'interprétation à l'École Nationale de Théâtre du Canada et a obtenu divers prix dont le « Grand Prix International du Court-Métrage » au Brésil et le « Grand Prix de la Société Belge des Auteurs ».

Depuis 1983, Albert-André LHEUREUX réalise en parallèle une brillante carrière internationale de metteur en scène d'opéra qui le conduit des États-Unis à la Pologne. Il se produit principalement en France où il fut nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture et de la Communication.



Déborah ROUACH

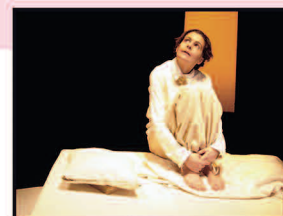
Ancienne élève de l'Athénée Fernand Blum, promotion 1998, et diplômée de l'Institut des Arts de Diffusion en 2003, elle

réalise une fabuleuse carrière, à la télévision – elle a participé à l'émission *Ici Blabla* à la RTBF et a tourné dans le film *Petit Homme* de Benoît D'AUBERT (2005) – mais surtout au théâtre.

Après avoir notamment joué le rôle de Cosette enfant dans l'adaptation de *Les Misérables* de Victor HUGO à l'Abbaye de Villers-la-Ville et *L'Anniversaire d'Eva* (Coup de cœur de la presse au Festival de Huy en 2004), elle triomphe dans *Face de Cuillère* de Lee HALL, où elle est seule en scène. Elle obtient pour ce rôle le prix du meilleur espoir féminin aux Prix du Théâtre 2007.

Joël POMMERAT lui confie dès 2011 le rôle titulaire de sa pièce *Cendrillon* produite au Théâtre National de Belgique et également jouée au Théâtre de l'Odéon à Paris.

Encensée par la critique et nominée meilleure actrice aux Prix du Théâtre en 2012, Déborah est actuellement en tournée avec *Cendrillon* en Belgique, en France et au Canada.



« Photo de théâtre »
http://www.theatredumidienn.be/archives-art-de-presses.html-129-2008-2007

Jean DUPONT

dit **Jean NERGAL**

Ancien élève de l'Athénée communal de Schaerbeek, **Jean NERGAL**, né Jean DUPONT en 1921, fut un grand comédien et metteur en scène.

Sa carrière au théâtre commence dès la fin de la guerre par de nombreux rôles au Théâtre des Galeries et au Théâtre du Rideau de Bruxelles puis au Théâtre National dont il sera l'un des acteurs principaux au début des années 1950.

Il devient ensuite réalisateur à la télévision belge tout en poursuivant sa carrière de comédien en France, à Londres, à Venise et en Amérique. Chargé de cours à l'IAD, il reçoit l'Eve du Théâtre en 1962.

Jean NERGAL a également joué à la télévision dans la série *Quentin Durward* de Gilles GRANGIER.

Parallèlement à sa carrière de comédien, il met en scène de nombreuses pièces dans les plus grands théâtres bruxellois et codirige le Théâtre Royal du Parc à partir de 1970. Dès 1976, il assume seul la direction du théâtre jusqu'à son décès, en 1987.



Jacques DE DECKER

En 1963, l'année où il entame ses études de philologie germanique à l'ULB, Jacques DE DECKER débute comme acteur : il joue le rôle de Monsieur Martin dans *La Cantatrice Chauve* au Théâtre de l'Esprit Frappeur, qu'il vient de fonder avec son ami Albert-André LHEUREUX rencontré à l'Athénée de Schaerbeek (où ils eurent pour maître commun Paul DELSEMME).

Théâtre, plurilinguisme, approche critique : les trois premières bases d'une activité sont jetées. Adaptateur de pièces des répertoires anglo-saxon, néerlandais, allemand, il transpose, au cours des décennies qui suivront, plus de soixante ouvrages, tant classiques que contemporains, pour la plupart des scènes belges : Rideau de Bruxelles, Théâtre National, Parc, Galeries, Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve, Poche, en se focalisant particulièrement sur la compagnie *Théâtre en Liberté* au Théâtre de la Place des Martyrs.

Jean-Claude IDÉE montera des pièces originales de DE DECKER : *Petit Matin* en 1976, *Tranches de dimanche* en 1988 et *Le Magnolia* en 2000. En 1985, il débute une carrière de romancier avec *La Grande Roue*, *Parades amoureuses* en 1990 et *Le Ventre de la baleine* en 1996. Il relance en 1998 la revue *Marginales*.

Jacques DE DECKER enseigne par ailleurs à l'École d'Interprètes Internationaux de l'Université de Mons (langue et culture néerlandaises), à l'Insas, au Conservatoire de Bruxelles (histoire du Théâtre) et dès 1971, à l'invitation de Jean TORDEUR qui l'accueillera, vingt-sept ans plus tard, à l'Académie, il devient critique littéraire au journal *Le Soir*.



Claude ISBECQUE

dit **KLINGSOR**

Ancien élève de la Promotion 1947 (Latin-Mathématiques), Claude ISBECQUE obtient le diplôme d'Ingénieur Agronome du Génie Rural (Gembloux – 1952).

Passionné par la magie, Claude prend le nom de **KLINGSOR** et devient mondialement connu.



Il participe et anime « Les soirées fantastiques » au Théâtre du Vaudeville et au « Festival International de la Magie ». Il se produit à l'Olympia, en Extrême-Orient, aux Etats-Unis, au Zaïre, sur les paquebots France et Mermoz ainsi qu'au parc Walibi.

Il faut encore insister sur le rôle de KLINGSOR, dans la démystification du paranormal avec ses collègues James RANDI, Gérard MAJAX et Uri GELLER.

Sophie MANDOUX

Notre ancienne élève Sophie MANDOUX (promotion 1996 ; Latin-Grec) réalise une carrière extraordinaire d'artiste pratiquant le trapèze volant, le trapèze ballant et le cadre aérien. Elle se définit comme trapéziste, voltigeuse, personnage clownesque et depuis 1996, elle sillonne le monde dans différents spectacles : au Canada avec le Cirque du Soleil en 1996, en Chine au festival de Wuquiao où elle obtient le Prix spécial du Jury, au Japon, en Suède, au Venezuela... Avec le Cirque Plume, Sophie MANDOUX parcourt l'Europe et les Etats-Unis.



Photo réalisée par Jérôme Ramacker

En 2003, elle crée avec deux autres artistes la compagnie « Les P'tits Bras » dont le premier spectacle *One... Two... Trieee* tournera durant cinq années un peu partout dans le monde (France, Zimbabwe, Pérou, Belgique, Allemagne, Autriche, Espagne, Italie, Cambodge, etc.) avec un magnifique succès. Sophie MANDOUX se produit actuellement avec le quatrième spectacle de sa compagnie *Triplette* et la cinquième création *L'Odeur de la Sciure* est annoncée pour avril 2014.



Photo réalisée par Jérôme Ramacker

Michel KARTCHEVSKY

a étudié à l'Athénée Fernand Blum avant de se consacrer à sa carrière de comédien.

Il a joué dans le long-métrage *Pure Fiction* de Marian HANDWERKER (1998), dans un épisode de la série *Quai n°1* (2001) ainsi que dans les plus grands théâtres de Bruxelles et du Brabant wallon : Rideau de Bruxelles, Théâtre National de Belgique, Comédie Claude Volter, Théâtre de Poche - où la pièce *Les Videurs* fut un des grands succès des années 1990 - Théâtre Royal du Parc, Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve...

Ces dernières années, Michel KARTCHEVSKY se consacre à la mise en scène et à la collaboration artistique, notamment des spectacles de Richard RUBEN.

Vincent DOMS

Ancien élève de l'Athénée Fernand Blum (promotion 2002), Vincent DOMS est diplômé du Conservatoire royal de Bruxelles (Art de la parole) et licencié en Communication des Entreprises à l'ULB.



Sa jeune carrière est déjà très impressionnante : théâtre bien sûr, mais aussi cinéma, télévision, doublage, sans oublier l'improvisation théâtrale. Il a d'ailleurs créé avec son frère François, également ancien élève de l'AFB, une compagnie d'improvisation théâtrale : l'Impr'Os. Leur spectacle *Studio Impro* - auquel participe encore un autre ancien élève de l'Athénée, Arnaud VAN PARIJS - tourne depuis plusieurs années et rencontre toujours un franc succès.

La dernière saison théâtrale fut particulièrement riche pour notre ancien élève qui joua notamment dans quatre spectacles au Théâtre Le Public.

Vincent DOMS est actuellement en tournage pour le long-métrage *Suite Française* de Saul DIBB dont la sortie en salle est prévue en 2014.





Jean LÉONARD, né en 1920, suit ses études secondaires à l'Athénée communal de Schaerbeek.

Par la suite, il effectue des études de botaniste qui lui permettent d'être engagé par l'Institut National pour l'étude agronomique du Congo.

Il consacre sa vie à l'étude de la flore de l'Afrique tropicale et publie annuellement, jusqu'en 1972, l'*Inventaire bibliographique de botanique africaine*.

Nommé comme professeur à l'ULB, il y donne cours de taxonomie de 1957 à 1985.

En 1964, il participe à une expédition militaire belge d'un an qui a pour but de traverser, pour la première fois, le désert du Sahara d'Ouest en Est. Durant ce voyage, il découvre un aliment bactérien consommé par certaines peuplades du Nord du Tchad : la *Spirulina platensis*. Analysant sa composition chimique, il découvre toute la richesse de cet aliment devenant le plus complet et le plus riche en protéines et acides aminés. Il se rend compte que cette cyanobactérie permettrait de pallier le problème de malnutrition dans certains pays d'Afrique. A ce jour, elle est cultivée industriellement et est consommée dans les régions subdésertiques mais également chez nous.

En 1972, il s'intéresse aux déserts iraniens et à leur végétation.

En plus d'être un éminent biologiste, Jean LÉONARD devient un homme politique reconnu. Cofondateur du FDF en 1964, il est élu premier échevin de Woluwe-Saint-Lambert (1977-1982). Il devient également conseiller de l'agglomération bruxelloise de 1972 à 1989.

Reconnu par ses pairs et auteur de centaines de publications, Jean LÉONARD décède en avril 2013. L'AFB perd alors son plus ancien élève connu.

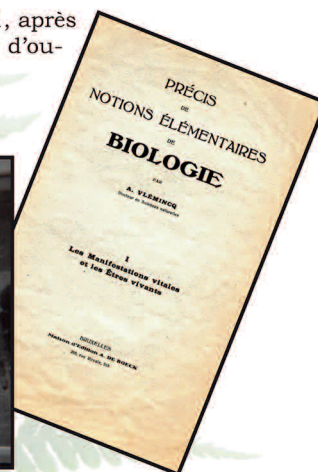
Aimé VLÉMINCQ, né le 12 avril 1892, a enseigné la biologie et la chimie à l'Athénée communal à partir de 1916.

En début de carrière, il réalise une série de conférences sur l'évolution : *Du microbe à l'Homme*.

Docteur en Sciences, il fut également professeur dans d'autres écoles telles que l'Institut des Hautes Ecoles à Gand, l'Institut des Industries de Fermentation de Bruxelles, l'Ecole Decroly d'Uccle...

Dès 1951, pensionné, Aimé VLÉMINCQ assumait le poste de secrétaire de la « Ligue des Amis de la Forêt de Soignes » et ce pendant 10 ans. Il parvint à faire classer la Forêt de Soignes par la Commission des Monuments et Sites en 1960.

Aimé VLÉMINCQ décède en 1971, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages.



Louis VERLAINE, né en 1889, fut le premier professeur de biologie de l'Athénée communal de Schaerbeek, où il enseigna de 1915 à 1920.

En 1920, il quitte l'Athénée et devient chargé de cours à l'Université Coloniale d'Anvers jusqu'en 1928.

A cette même époque, il est également assistant en zoologie, professeur ordinaire à l'Université Libre de Bruxelles et chargé de cours à l'Université de Liège où il enseigne la neurologie, l'éthologie ainsi que la physiologie animales.

En 1926, il reçoit un prix de l'Académie Royale de Belgique pour ses travaux.

Il est également chargé de mission au Congo.

En 1929, il retourne à l'enseignement secondaire.

Blessé lors de la première guerre mondiale, sa santé est devenue précaire et il décède en 1939, âgé de 50 ans, après avoir rédigé une centaine de publications sur les animaux.

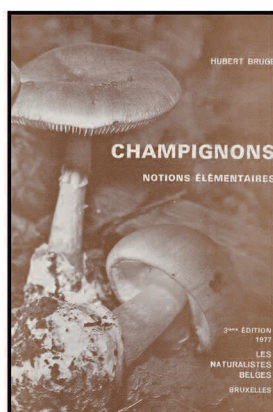
Hubert BRUGE

Né en 1922, Hubert BRUGE, bien que passionné de biologie, n'enseigne cette discipline qu'à partir de 1951 à l'Athénée Fernand Blum. En effet, en 1940, sa meute de scouts étant considérée comme auxiliaire de l'armée belge, il est déporté dans le sud de la France. Malgré ses tâches de ravitaillement pour les 113 scouts, il trouve le temps de s'intéresser à la végétation méditerranéenne.

A son retour, il entreprend des études de pharmacie selon le souhait de sa maman qui considérait la biologie comme peu intéressante.

Il fait ensuite son service militaire et deux ans plus tard, avec l'accord de l'armée, décide de reprendre des études universitaires. L'armée l'oriente cette fois-ci vers la chimie.

En 1951, on lui propose un poste de professeur à l'Athénée Fernand Blum où il fait carrière suivant ainsi les traces de son prédécesseur Aimé VLÉMINCO.



Hubert BRUGE, spécialiste des Staphylinidés (famille d'insectes), a publié sur ce sujet mais a également rédigé des documents pédagogiques sur les champignons et les lichens, notamment pour la revue *Les Naturalistes belges* dont il a été secrétaire général. Il fut aussi chargé des travaux pratiques de zoologie pendant de nombreuses années à l'ULB.

Et aujourd'hui...

Eric WALRAVENS, né le 5 mai 1962, aborde la biologie depuis sa plus tendre enfance. En effet, ayant débuté l'ornithologie à 10 ans grâce à un vieux livre sur les oiseaux retrouvé dans un grenier, il fréquente la Commission Ornithologique de Watermael-Boitsfort (association cofondée en 1964 par Daniel GEERINCK, ancien professeur de l'AFB).

Durant ses études universitaires, Eric s'oriente vers la biologie. Ensuite, il débute sa carrière comme animateur à l'Institut Royal des Sciences Naturelles.

Engagé depuis 1988 à l'AFB, il y enseigne la biologie. Il réorganise et modernise la méthode d'enseignement en utilisant de nouveaux outils et en favorisant l'apprentissage sur le terrain.

Outre sa fonction d'enseignant et de maître de stages pour l'ULB, Eric WALRAVENS a également été collaborateur scientifique à l'Université de Liège et délégué à la surveillance des orchidées en Région Wallonne. Récemment, il a coécrit un certain nombre de manuels scolaires (*BIO*) et en a assuré les illustrations.

De par sa connaissance et sa passion, Eric WALRAVENS permet aux élèves de découvrir la biologie avec intérêt.



Jean DRYMAEL, né en 1912, effectue ses études secondaires dans notre Athénée d'où il sort en 1930. Il passe ensuite l'examen pour entrer à l'Ecole polytechnique et devient, en 1935, ingénieur spécialisé en électricité. Passionné d'aviation, il poursuit des études dans ce domaine. C'est ainsi qu'il devient assistant à l'ULB et collabore avec une firme de construction aéronautique, notamment pour un prototype d'avion trimoteur.

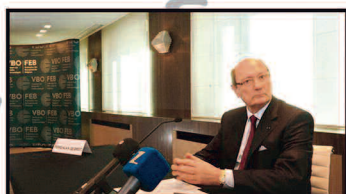
En 1938, il présente une thèse qui lui permettra d'être classé 3^e de promotion.

En 1939, suite à une nouvelle thèse, il est classé premier et devient lauréat de la « Société royale belge des Ingénieurs et Industriels ». Dans cette thèse, il résout de nombreux problèmes mathématiques à plusieurs inconnues, dont la méthode ne sera supplantée que par l'arrivée des ordinateurs. Il travaille également sur des problèmes de constructions réalisées à partir de poutres métalliques et de treillis.

Sous-lieutenant de réserve de l'armée belge, il veut participer activement aux conflits de la deuxième guerre mondiale. Il rejoint alors Gibraltar, puis parvient à s'embarquer pour la Grande-Bretagne. Voulant devenir pilote, il suit un apprentissage rapide mais approfondi. Simultanément, il termine une thèse de doctorat qu'il n'aura malheureusement pas l'occasion de présenter car il disparaît lors d'une opération de reconnaissance dans la Manche le 3 février 1942.

Sa thèse est retrouvée en 1953 et mise en forme par sa veuve, Emma CHALTIN (1910-2002). Il reçoit ainsi pour une seconde fois, mais à titre posthume, le Prix de la Société royale belge des Ingénieurs et Industriels.

Il est cité au tableau d'honneur des anciens élèves tombés pour la liberté contre les nazis.



Pierre-Alain DE SMEDT

Ancien élève de l'Athénée Fernand Blum, Pierre-Alain DE SMEDT, né en 1944, est ingénieur commercial diplômé de l'ULB (Solvay) et licencié en sciences commerciales et financières de l'ULB.

Il peut s'enorgueillir d'une impressionnante carrière internationale. Il préside le groupe Deceuninck et est administrateur de Belgacom, d'Avis Europe et d'Alcopa (groupe Moorkens). Il est également président de la Febiac (la Fédération belge de l'industrie automobile et du cycle) et, depuis 2011, président de la FEB (Fédération des Entreprises de Belgique).

Auparavant, Pierre-Alain DE SMEDT a mené une carrière impressionnante qui l'a conduit à de nombreux postes de direction, en particulier dans le secteur automobile. C'est ainsi qu'il exerça au sein du groupe Volkswagen, de 1990 à 1999, la présidence de Seat, de Volkswagen Amérique du Sud, d'Autolatina (joint venture de Volkswagen et de Ford en Amérique du Sud) et de Volkswagen Bruxelles (Forest). Ensuite, il rejoignit le groupe Renault où il fut directeur général adjoint de 1999 à 2004.

René LORENT

Né en 1922, René LORENT fut élève à l'Athénée communal de Schaerbeek de 1934 à 1940.

Il entama par la suite des études en sciences mathématiques à l'ULB.

En 1942, en pleine guerre et après la fermeture de l'université, il organisa des cours clandestins et obtint son diplôme en passant ses examens au jury central.



Il fut alors engagé comme professeur de mathématiques à l'AFB (1946-1975).

Avec son épouse Suzanne BAUDUIN, il rédigea de nombreux manuels qui contribuèrent à former plusieurs générations d'étudiants.

En 1971, il fut nommé inspecteur de l'enseignement secondaire général et à partir de 1972, il s'occupa de la formation des agrégés en sciences mathématiques de l'ULB. Il anima par ailleurs la section schaarbeekoise de l'*Extension de l'ULB* pendant 10 ans.

Cet homme érudit et humaniste a marqué énormément d'étudiants et ses livres ont été utilisés par de nombreux professeurs dans divers pays.

Il confectionna également de multiples polyèdres qui furent montrés, entre autres, lors d'une exposition de modèles mathématiques à Versailles.

René LORENT sut partager avec ses élèves son intérêt et sa passion pour les mathématiques et suscita un grand nombre de vocations.



André KOECKELENBERG

Entré dans le « double cube » de Renan en juin 1940 pour y subir l'examen d'entrée, André KOECKELENBERG, né à Hasselt le 2 janvier 1929, sort de Latin-Grec en 1946 et de Latin-Mathématiques en 1947.



Il effectue à l'ULB quatre années d'études en physique et devient notamment, dès 1951, assistant volontaire à l'Observatoire Royal, attaché de Raymond COUTREZ qui crée le service de Physique solaire et de radioastronomie.

Il s'occupe de l'Année Géophysique Internationale (1957-58).

Pendant dix ans, il est « démonstrateur du dimanche » au Planétarium du Heysel.

En 1960, il succède à Sylvain AREND comme professeur d'astronomie au Cours Public de la Ville de Bruxelles et enseigne l'acoustique physique à l'INRACI (Parc Duden) jusqu'en 1973.

Docteur en 1973, il reprend une partie des charges enseignantes de COUTREZ à l'ULB. Il est amené à s'occuper du SIDC (Solar Influence Data Center) qui a pour but de surveiller l'activité solaire. Occasionnellement, il anime des conférences pour les Jeunesses scientifiques de Belgique menées par André BILTAU. L'extension de l'ULB « Eau d'Heure », puis le Centre de Culture Scientifique de l'ULB à Charleroi centralisent depuis cette époque ses activités d'astronome et d'administrateur. Son intérêt pour l'histoire des sciences le fait collaborer au Comité belge d'histoire des Sciences et les nombreux articles de vulgarisation scientifique, et parfois philosophique, font qu'un autre ancien de l'AFB, l'avocat Jean DE BOCK, l'invite à rejoindre la Libre Académie de Belgique.

Aujourd'hui âgé de 83 ans, il reste président du Cercle d'Histoire de l'Entité de Walcourt, localité de Sambre-et-Meuse.

André KOECKELENBERG garde un souvenir reconnaissant de son athénée et de ses maîtres, entre autres, Armand ABEL, Aimé VLÉMINQ, Charles FRANÇOIS et Raymond RIFFLET.

Pierre GASPARD, né en 1959, termine sa rhétorique section Latin-Mathématiques à l'Athénée Fernand Blum en 1977.

Après des études de physique à l'Université Libre de Bruxelles, il obtient un doctorat dans sa discipline. Il effectue ensuite un post-doctorat à l'Université de Chicago pendant deux ans. De 1989 à 2004, il occupe un poste de chercheur au FNRS (Fonds National de la Recherche Scientifique).

Il enseigne par la suite à l'Université Libre de Bruxelles, au département de physique et, en 2005, il est directeur du service de physique non linéaire et de mécanique statique de l'ULB.

Durant sa carrière, Pierre GASPARD a obtenu de nombreux prix pour ses différents travaux : Prix Fleurice Mercier ULB (1978-79), Prix Fleurice Mercier ULB (1980-82), Prix scientifique de la Société belge de physique (1982), Prix Théophile De Donder de physique-mathématiques de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique (1988), Prix Adolphe Wetrems - Sciences mathématiques et physiques de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique (1995).

En 2006, il se voit décerner le Prix Franqui (qui récompense un scientifique ayant apporté une contribution importante à sa discipline) en sciences exactes. Il devient également membre de la classe des sciences de l'Académie royale de Belgique.



Les Jeunesses Scientifiques et l'Athénée Fernand Blum

Naissance et petite histoire des Jeunesses Scientifiques

Les Jeunesses Scientifiques de Belgique sont créées, en 1957, par un noyau de professeurs et d'étudiants passionnés de sciences de l'Athénée communal Fernand Blum. Il faut citer, parmi les professeurs fondateurs, les noms d'André BILTIAU et de Jean-Pierre PAESMANS particulièrement actifs au sein de l'association.

Le but de cette association naissante est de proposer un enseignement non ex-cathedra des sciences, de réaliser des laboratoires, d'organiser des excursions sur le terrain... Les fondateurs mettent sur pied et rédigent une revue scientifique *Le bulletin des Jeunesses Scientifiques* qui fait l'admiration de nom-

breux professeurs et scientifiques tant en Belgique qu'à l'étranger.

Dans un premier temps, les activités de l'association sont uniquement destinées aux élèves de l'Athénée Fernand Blum. Cependant, très rapidement, leur enthousiasme va porter les fondateurs à étendre leurs sphères territoriales et leurs compétences, tout en gardant l'objectif de l'association : susciter l'intérêt pour les sciences chez le plus grand nombre. Ainsi, en 1960, l'association compte cinquante sections à Bruxelles et en province.

Pendant de nombreuses années, l'intérêt est très vif parmi les élèves de l'Athénée Fernand Blum pour les différentes activités organisées par l'association ; les élèves de l'AFB (Philippe BILTIAU no-

tamment) remportent à plusieurs reprises le grand concours d'exposés scientifiques - la future Expo-Sciences - créé par l'association des Jeunesses scientifiques.

Durant la seconde moitié des années 90, dans le cadre des activités du club des sciences de l'AFB et sous l'impulsion de Philippe MARTIN, professeur de sciences, les élèves de l'Athénée témoignent d'un regain d'intérêt pour les Jeunesses Scientifiques ; plusieurs groupes d'élèves participent, à nouveau, au grand concours de l'Expo-Sciences.



La finale provinciale du concours d'exposés



Les "Jeunesses Scientifiques", Une excellente initiative à l'Athénée F. Blum

Stimulant de l'exemple de ce qui se passe dans de nombreux pays étrangers (U.S.A., U.R.S.S., Danemark, etc.), l'Athénée communal de Schaerbeek vient de créer en son sein un cercle "Jeunesses Scientifiques".

Si l'on songe à la pénurie actuelle d'hommes de sciences dans notre pays et à l'absence de développement professionnel de la science, il est évident que l'initiative de l'Athénée F. Blum vient à son heure. Il est hautement souhaitable que cet exemple soit suivi par d'autres athénées du pays. Il est en effet grand temps d'attirer notre jeunesse aux problèmes de la science.

A peine créée les "Jeunesses Scientifiques" ont organisé une collecte pour apporter leur contribution à l'expédition antarctique belge : cette collecte, grâce au dynamisme des élèves et particulièrement de ceux de notre établissement, a rapporté 17.200 francs soit la somme nécessaire pour l'achat et l'entretien d'un chien esquimaux.

Autres activités prévues : le 21 janvier, conférence et projection de films ; le 28 janvier, visite du musée d'histoire naturelle. D'une un-

Les Jeunesses Scientifiques à l'Athénée de Schaerbeek

At moment où l'on s'efforce dans le développement de l'enseignement, de promouvoir un intérêt accru vers la science et la formation de techniciens rompus aux impératifs des sciences modernes, l'Athénée communal de Schaerbeek vient de créer un cercle "Jeunesses Scientifiques".

Ce groupement, dont les activités s'inscrivent dans le cadre de l'enseignement de la science, vise à susciter l'intérêt des élèves pour la science et à leur offrir une formation scientifique de haut niveau. Le groupement est composé de jeunes gens passionnés de sciences et de professeurs de sciences. Les activités du groupement sont : l'organisation de conférences, de séminaires, de voyages d'étude, de concours, de manifestations scientifiques, etc.

Le groupement a pour but de susciter l'intérêt des élèves pour la science et de leur offrir une formation scientifique de haut niveau. Les activités du groupement sont : l'organisation de conférences, de séminaires, de voyages d'étude, de concours, de manifestations scientifiques, etc.



Les Jeunesses Scientifiques aujourd'hui

Aujourd'hui, l'asbl est reconnue comme organisation de jeunesse par la Communauté française de Belgique. Le secrétariat national est situé au siège social de Bruxelles. Plusieurs antennes régionales sont présentes en Wallonie.

L'objectif principal des Jeunesses Scientifiques est toujours de susciter l'intérêt des jeunes pour les sciences et de contribuer ainsi à la formation et à la culture scientifiques des citoyens de demain.

Dans ce but, diverses activités, à la fois ludiques et scientifiques, sont organisées pour les enfants et les

N'hésitez pas à visiter leur site : www.jsb.be

adolescents de 5 à 20 ans : des stages, des séjours, des camps et plaines de vacances, des formations d'animateurs de centres de vacances, un concours de projets scientifiques et techniques (l'Expo-Sciences). Les thèmes abordés sont régulièrement renouvelés suivant l'actualité scientifique et illustrent des matières enseignées dans le secondaire (la chimie des polymères, l'électricité...) ou initient à des sujets non scolaires (l'astronomie, l'astronautique, la physique nucléaire, la biologie moléculaire, etc.).



Des formations spécifiques sont organisées à destination des futurs animateurs ou des enseignants dans le cadre de formations continuées.

Jacques SCHEPMANS

Ancien élève
de l'Athénée

Fernand Blum, c'est en 1960, âgé de 26 ans, qu'il entre au bimensuel *La Cité*.

Il accomplit différents reportages en Allemagne de l'Est et en Pologne et en tira deux ouvrages *Au-delà du mur de Berlin* et, avec Yvon TOUSSAINT, *La Pologne de droite à gauche*.

En 1965, il rejoignit l'hebdomadaire *Pourquoi Pas ?* dont le directeur, Raymond NAEGLS, lui confia la rubrique de « politique intérieure ». Il rencontra beaucoup d'hommes politiques de son époque comme Paul VANDEN BOEYNANTS, Lucien OUTERS, André LAGASSE, Edmond LEBURTON, André COOLS, Ernest GLINNE, Henri SIMONET, Théo LEFÈVRE, Josse VAN EYNDE, Léo TINDEMANS, Gaston et Mark EYSKENS, Wilfried MARTENS, Jean-Luc DEHAENE, Robert URBAIN, Guy MATHOT, Guy SPITAEELS, Louis TOBBACK, Willy CLAES, François-Xavier DE DONNÉA, Jean GOL, Louis MICHEL, Melchior WATHELET, Charles-Ferdinand NOTHOMB, Gérard DEPREZ, Herman DE CROO, Guy VERHOFSTADT.

C'est en qualité de directeur général qu'il termina sa carrière de journaliste au *Pourquoi Pas ?*.

Libéral au sens large du terme, Jacques SCHEPMANS était avant tout épris de liberté. Il était réputé pour son humour incisif et son ironie teintée d'un grand cynisme.

Polémiste redoutable, sa verve ne lui valut pas que des amis. Se définissant « comme agnostique et hilare », il laisse un souvenir marquant auprès de tous ceux qui l'ont rencontré.

Jacques SCHEPMANS est également marié et père de deux filles, dont Françoise SCHEPMANS, députée bruxelloise du MR, qui fut présidente du Parlement de la Communauté Française de Belgique et qui est actuellement Bourgmestre à Molenbeek depuis décembre 2012.



Yvon TOUSSAINT

A la suite de ses études secondaires à l'Athénée schaerbeekois (section Moderne, 1952), Yvon TOUSSAINT entame des études universitaires en sciences politiques et en journalisme. Diplômé en 1956, il débute sa carrière en récoltant les informations pour le quotidien *Le Soir*.

De 1965 à 1970, il travaille pour l'hebdomadaire *Pourquoi Pas ?* ; il commente, entre autres, les faits de la guerre du Vietnam, du Printemps de Prague, des émeutes à Mexico, de la dictature des colonels grecs... et coécrit, avec son collègue Jacques SCHEPMANS, le livre *La Pologne de droite à gauche*.

En 1970, c'est en tant que directeur des Services Parisiens qu'il revient au journal *Le Soir*, interviewant des personnes médiatiques comme Georges POMPIDOU, François MITTERRAND, Valéry GISCARD D'ESTAING, Jacques CHIRAC, Jean-Paul SARTRE, Eugène IONESCO... Il préside l'Association de la Presse étrangère à Paris en 1977. A cette même période, il produit et anime une émission de débats de société *L'écran-Soir*, diffusée sur RTL-Télévision.

Yvon TOUSSAINT évolue au sein du *Soir* et y devient, successivement, rédacteur en chef-adjoint, rédacteur en chef et enfin directeur-rédacteur en chef jusqu'au rachat du quotidien par le groupe Hersant. Il y revient encore en 2003, reprenant la chronique bimensuelle *Contrepoint*.

Ecrivain primé, il s'intéresse à une dépêche intitulée *L'assassinat d'Yvon Toussaint*, et enquête ainsi sur son homonyme, médecin et homme politique haïtien abattu le 1er mars 1999. Il relate la vie et le pays de cet autre Yvon TOUSSAINT dans un livre qui paraît en 2010 aux éditions Fayard.

Yvon Toussaint est décédé en décembre 2013.

Armand DE DECKER

« Blumien » jusqu'en 1967, Armand DE DECKER obtient ensuite une licence en droit de l'Université Libre de Bruxelles et entame une carrière politique au sein du Parti Réformateur Libéral (PRL).

En juin 1995, il devient Président du Conseil de la Région de Bruxelles-Capitale.

Président du Sénat à deux reprises, ancien Ministre de la Coopération au Développement, il crée le Service volontaire à la Coopération au Développement, permettant chaque année à cent jeunes d'acquérir une expérience professionnelle dans ce domaine.



Armand DE DECKER est à l'origine des décrets mettant fin au monopole de l'Etat en matière de radio et de télévision et permettant la création des radios libres.

En décembre 2003, Armand DE DECKER est élu Président de l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale à Paris pour un mandat de deux ans et est l'auteur de nombreux rapports et articles au sein de cette Union.

Lors des élections communales du 8 octobre 2006, il est élu Bourgmestre de la Commune d'Uccle sur la liste MR.

En 2009, il devient Ministre d'Etat tout en restant Bourgmestre « empêché » jusqu'à la fin de son activité ministérielle.

Daniel HERMAN

Bruxelles le 12 mai 1946

« La Foi dans l'Humanité de l'Homme »

Au terme de sa rhétorique, qu'il termine avec brio à l'Athénée Fernand Blum, Daniel HERMAN entre à l'Ecole Polytechnique de l'ULB, puis, après les candidatures, bifurque vers les études de journalisme. Il suit, entre autres, les cours d'histoire du professeur John BARTIER. En bon libre penseur, il s'abonne à la revue *La Pensée et les Hommes* dont Georges VAN HOUT (ancien élève de l'AFB) est le fondateur.

Diplômé en journalisme, Daniel est engagé à la RTBF comme gestionnaire de l'antenne TV.

En 1997, Daniel et sa compagne parrainent l'éducation de deux enfants en Inde, via l'asbl Mala, une petite ONG basée à Waterloo. *C'est une manière de s'investir personnellement dans un projet et de donner à un enfant défavorisé une chance unique d'instruction, le plus beau cadeau que l'on puisse imaginer.*

Au fil du temps, le couple participe de plus en plus aux activités de l'association. Ils en deviennent des membres actifs et c'est ainsi qu'ils participent, en octobre 2011, à l'inauguration, entièrement financée par Mala, de la Gandhiji School, une école gratuite et de qualité réservée aux enfants les plus défavorisés d'un faubourg pauvre de Puducherry, sur la côte sud-est de l'Inde. La construction d'un refuge, pris en charge par l'association belge, permettra à des enfants, souvent mis au travail et exploités dès leur plus jeune âge, de trouver un lieu de résidence fixe et de bénéficier d'une scolarité complète dans de bonnes conditions.

L'ennemi de Blum, précisait Marc GUIOT, ancien Préfet de l'Athénée Fernand Blum, *n'est pas la foi. Nous avons*, disait-il, *la Foi dans l'Humanité de l'Homme*. Daniel et sa compagne Marilou, tous deux issus de l'enseignement schaarbeekois au temps où la cité des Ânes et des Cerises avait Fernand BLUM pour Bourgmestre et Gaston WILLIOT comme Échevin de l'Instruction Publique, en sont un magnifique témoignage.



Olivier VAN VAERENBERGH

Ancien élève de « Blum » (promotion 1991 – Latin-Mathématiques), Olivier VAN VAERENBERGH obtient en 1995 sa licence en journalisme et communication (ULB).

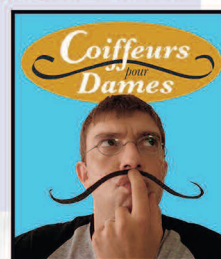


Journaliste free-lance, puis professionnel au journal *Le Soir*, Olivier obtient, en 1997, le Prix de journalisme de la Communauté Française pour une série d'articles consacrés à André Franquin.

Il est journaliste indépendant pour *Le Soir*, *Le Soir Junior*, *Radio 21*, responsable du mensuel *Pepper Plug* et rédacteur en chef du journal *Spirou* (de 2005 à 2008).

Il est également fondateur, administrateur et gérant de la SPRL *Coiffeurs pour Dames*, à la fois studio graphique, studio web et maison d'édition spécialisée dans le traitement du réel par la bande dessinée. www.coiffeurspourdames.com

Olivier VAN VAERENBERGH est responsable « livres » au magazine *Focus*, hebdomadaire culturel du *Vif/L'Express*, spécialisé dans la bande dessinée et la littérature de genre.



Richard DEBEIR est élève à l'Athénée Fernand Blum de 1956 à 1962.

En tant qu'élève libre à l'ULB, il étudie le journalisme simultanément à ses candidatures en philologie germanique et entre à l'Institut pour Journalistes à la Maison de la Presse, aux cours du soir, en 1963.

Il suit également des cours pratiques de TV à l'INSAS.

Il écrit des rubriques sportives dans le quotidien *Les Sports*.

Richard DEBEIR entre à la RTB en 1966.

Dans l'émission *Formule J* de Claude DELACROIX et Michèle CÉDRIC, il participe quotidiennement à « l'information de la Défense Nationale » durant ses 15 mois de service militaire (1966-1967).

Il est à la base de la création du *Week-End Sportif* à la RTB où il devient le spécialiste de la Formule 1.

De 1967 à 2009, il poursuit sa carrière professionnelle à la RTBF comme journaliste, puis à la programmation sportive, devenant par la suite secrétaire général du *Journal Télévisé*.

Les téléspectateurs le voient aussi dans les émissions *A vos marques*, *Opération 11 11 11* ou *Faites vos jeux*.

Il termine sa carrière après plus de 38 années passées à la RTBF.



Eddy CAEKELBERGHS

naît à Bruxelles le 23 février 1961. Il réalise ses études secondaires à l'Athénée Fernand Blum de 1973 à 1979 en section Latin-Mathématiques.

Il étudie ensuite les Sciences Politiques et les Relations Internationales à l'ULB et est titulaire d'un troisième cycle de Maîtrise en Etudes Européennes de l'IEE-ULB en section politique.

Parallèlement à ses études, au début des années 80, il est en charge des informations sur l'antenne de la radio libre *Studio 88*, où il anime également, en nocturne, une émission sur les livres.

En 1989, suite à un concours, Eddy CAEKELBERGHS entre, comme journaliste, à la RTBF. Il devient une des voix phares de La Première dès 1993. En 2000, il est titulaire du Prix Ex-Libris.

En 2001, il crée l'émission radiophonique quotidienne de débats de société, de cultures et d'actualités *Face à l'Info* qu'il n'a cessé de présenter depuis. Il occupe actuellement les fonctions de secrétaire de rédaction à La Première.

Il réalise et anime des débats thématiques à la Foire du Livre de Bruxelles.

Eddy CAEKELBERGHS a une chaire de maçonnologie à l'ULB. Il y enseigne officiellement le fait maçonnique dans le cadre d'un cursus universitaire. Il est Président de l'Union des Anciens Etudiants de l'ULB.



Eddy Caekelberghs et Jacques Rifflet
<http://vimeo.com/7841159>

Georges VAN HOUT

Ancien élève de l'Athénée communal de Schaerbeek, Georges VAN HOUT s'est illustré dans bien des domaines. Professeur de mathématiques, Préfet des études de l'Athénée Adolphe Max, secrétaire général de la COCOF, ce grand humaniste était aussi un homme d'art et de culture. Membre actif puis président du Jeune Théâtre de l'ULB, il produit, sous le pseudonyme de **Jean LE PAILOT**, de nombreuses émissions pour la RTBF, notamment la célèbre *Radio-Jeunesse*, le dimanche soir.

Très grand défenseur de la laïcité, il participe, dès 1955, à la création de l'émission *La Pensée et les Hommes*, à la radio puis à la télévision, et y aborde bon nombre de sujets audacieux pour l'époque. *La pensée et les Hommes*, en tant qu'ASBL, constitue un élément incontournable de la laïcité en Belgique francophone. Georges VAN HOUT en assure la présidence jusqu'en 1993.

Il a aussi effectué des études pédagogiques en comparant la langue française au langage mathématique.

Georges VAN HOUT est décédé en 2004 à l'âge de 84 ans.

Karim FADOUL

Ancien élève de l'AFB (promotion 1992, section Latin - Grec) puis gradué en communication et relations publiques, Karim Fadoul entame sa carrière journalistique à *La Dernière Heure Les Sports*.

Il assume depuis 2008 les fonctions de Chef d'édition de l'édition bruxelloise du groupe *Sudpresse*.

Depuis 2013, Karim est également chroniqueur dans l'émission « *Les Experts* » sur *Télé Bruxelles* et « *C'est vous qui le dites* » sur *Vivacité*.

Après avoir couvert l'actualité régionale bruxelloise à ses débuts, Karim FADOUL a bifurqué vers l'actualité internationale et la politique belge. Il a ainsi couvert le tremblement de terre en Algérie, les attentats à Casablanca, les missions princières en Afrique ou encore toutes les élections belges depuis 1999.



Jacques RIFFLET

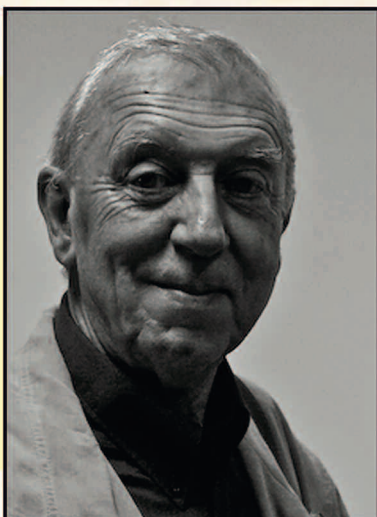
Ancien élève de l'Athénée, Jacques RIFFLET s'est distingué à travers plusieurs carrières professionnelles de grande envergure.

Docteur en droit (ULB), il est avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles avant de se consacrer au journalisme à la RTBF.

Lors de ses grands reportages internationaux et de ses nombreuses missions à l'étranger, il est frappé par l'importance des facteurs religieux et idéologiques dans l'analyse des événements de l'histoire, ce qui l'amène à étudier de manière approfondie l'histoire des religions. Ses conclusions seront publiées dans son livre *Les mondes du sacré : Religions, Laïcité, Esotérisme des origines à nos jours et leur influence sur la Politique internationale*. Le succès est tel que le livre connaît six tirages et une réédition.

Grand érudit, Jacques RIFFLET enseigne le Droit, la Politique internationale et l'Etude comparée des religions dans différentes institutions telles que l'ULB, l'ICHEC, l'ISTI, l'Université de Mons-Hainaut ou encore l'Institut supérieur d'architecture La Cambre et il a été recommandé comme expert par l'Union européenne.

Son dernier livre *L'islam dans tous ses états* est paru en 2012 aux éditions Mols.



Séraphin DE VRIENDT

Professeur à l'Athénée Fernand Blum, professeur émérite à l'ULB et à la VUB, professeur invité à la Sorbonne Paris IV et à l'Université de Pennsylvanie, membre d'honneur de l'Académie royale de Langue et de Littérature néerlandaise, Séraphin DE VRIENDT est sans conteste un des grands noms de la linguistique néerlandaise et de la didactique des langues germaniques en Belgique. On lui doit, outre des méthodes d'apprentissage du néerlandais, d'innombrables publications dans le domaine de l'étude synchronique de cette langue. Son sens pédagogique, sa grande érudition et le haut niveau de ses exigences ont marqué des générations d'élèves et d'étudiants. Il a aussi publié sur la langue des signes et sur le dialecte bruxellois.



Armand ABEL

Naît à Uccle le 11 juin 1903. De 1914 à 1919, il réalise ses études secondaires à l'Athénée communal de Schaerbeek. À cette époque, il bénéficie de l'enseignement de professeurs en disponibilité de l'Université Libre de Bruxelles – fermée par l'occupant. Ceci lui permet d'acquérir une importante culture générale.

En 1924, il termine des études de philologie classique à l'Université Libre de Bruxelles. Il accompagne alors l'un de ses maîtres en Égypte. Sa rencontre avec le monde islamique détermine sa vocation définitive : l'étude de l'Islam.

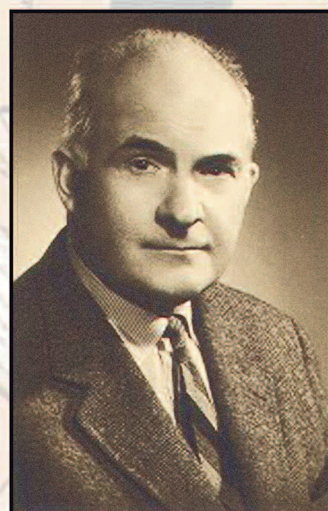
De 1928 à 1953, il enseigne à l'Athénée de Schaerbeek ; il donne également des cours d'arabe et d'islamologie pour l'Institut des hautes études de Belgique. Ayant perfectionné ses connaissances de la langue et de la civilisation arabes à Paris, il enseigne ensuite à l'Université Libre de Bruxelles après une thèse d'agrégation de l'enseignement supérieur.

Il crée à Bruxelles, mais aussi à l'Université de Gand, un programme complet d'enseignement d'islamologie et dirige plusieurs centres de recherche sur l'islam contemporain.

Libre penseur, orateur hors du commun, il est membre de nombreuses sociétés savantes et participe, pendant plus de vingt ans, à tous les grands congrès internationaux d'islamologie.

L'œuvre d'Armand ABEL est à la fois très diversifiée et très étendue : il étudie, à des moments différents de sa vie, l'archéologie musulmane, la polémique islamo-chrétienne, la littérature arabe classique, les sciences musulmanes et l'Islam contemporain.

Il décède le 31 mai 1973 à Aywaille.



Maurice WEYEMBERGH

enseigne une dizaine d'années à l'Athénée Fernand Blum avant de poursuivre sa carrière à l'ULB et à la VUB.

Ce philosophe très érudit - sa thèse de doctorat *Le Volontarisme de Max Weber* fut publiée en 1972 par l'Académie royale de Belgique - a longuement consacré ses recherches au développement de la pensée politique depuis la Révolution française (*Charles Maurras et la Révolution française*, 2000).

Féru de littérature, Maurice WEYEMBERGH est un grand spécialiste de CAMUS, dont la dimension philosophique l'intéresse particulièrement (*Albert Camus ou la mémoire des origines*, 1998). Il joue d'ailleurs un rôle prépondérant dans la réédition de l'œuvre de l'auteur dans la collection La Pléiade et est vice-président de la Société des Etudes camusiennes. L'ouvrage qu'il a coécrit, *Albert CAMUS, citoyen du monde*, est paru en octobre 2013.

Max GUILMOT

Docteur en philosophie et lettres, professeur de latin et de grec et égyptologue, Max GUILMOT a marqué de nombreuses générations d'élèves de l'AFB par son immense culture, son sens de la pédagogie et son humour.



A la Fondation égyptologique Reine Elisabeth, il assista pendant de nombreuses années le professeur Aristide THÉODORIDÈS de l'ULB, autorité mondialement reconnue dans le domaine du droit pharaonique.

Au fil du temps, les écrits de Max GUILMOT portèrent de plus en plus l'empreinte des idées de l'Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C. Chargé de cours à l'université de San José en Californie, il fut aussi consultant du Rosicrucian Egyptian Museum de cette ville.

Marcel BERGÉ est né à Schaerbeek le 17 juin 1909. Devenu historien, il consacre sa vie à l'histoire de sa commune et à l'enseignement de l'histoire à l'Athénée communal de Schaerbeek. En 1950, il est à l'origine de l'achat, par la commune, d'un petit château situé au numéro 147 de la Chaussée de Haecht. Ce magnifique endroit devient la Maison des Arts de Schaerbeek.

Passionné de généalogie, il entre en 1956 au Service de Centralisation des Etudes généalogiques et démographiques de Belgique dont il devient le président en 1966.

De nombreux membres de sa famille (son fils, ses deux petits-enfants...) réalisent leurs études secondaires à l'Athénée Fernand Blum.

Pendant plusieurs années, il dresse – dans un style personnel et savoureux – le compte rendu oral des événements et des bizarreries de l'Athénée au banquet annuel des enseignants. Par la suite, cette tradition est brillamment perpétuée par son collègue Daniel GEERINCK, célèbre taxonomiste et cocasse professeur de biologie à l'AFB.

Marcel BERGÉ décède à Schaerbeek le 24 janvier 1986.



Raymond RIFFLET

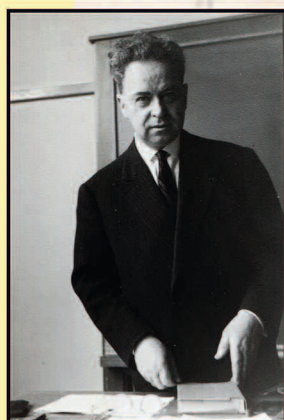
Né à Schaerbeek le 21 décembre 1919 et ancien élève de l'Athénée, Raymond RIFFLET obtint une licence en histoire à l'ULB.

Marqué par la guerre, actif dans la jeunesse intellectuelle socialiste, il a vu très tôt, dans la construction de l'Europe, une raison d'espérance collective. Il a beaucoup contribué à lui donner corps, aux côtés d'illustres figures comme Paul-Henri SPAAK ou Fernand DEHOUSSE. Sa carrière débute à l'Athénée communal de

Schaerbeek en 1946 où il enseigne l'histoire jusqu'en 1961.

Après des fonctions dans les cabinets de l'Education nationale et de la Culture en Belgique, il dirigea, à la demande de Jean REY, libéral bon teint, son cabinet de Commissaire européen aux Relations extérieures, puis de Président de la Commission. Il n'a plus quitté l'institution ensuite, où il a été notamment Directeur général des Affaires sociales puis Conseiller de trois présidents : Roy JENKINS, Gaston THORN et Jacques DELORS.

Dans les années 80, il se rapproche du Mouvement européen international dont il devient Vice-Président. Il est d'autre part élu Président du Mouvement socialiste européen / Gauche européenne en 1992. Après sa retraite, Raymond RIFFLET continue à agir pour l'Europe, entre autres comme professeur au Collège d'Europe jusqu'à son décès en 1997.



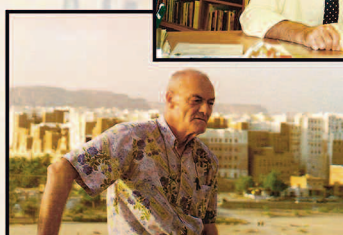
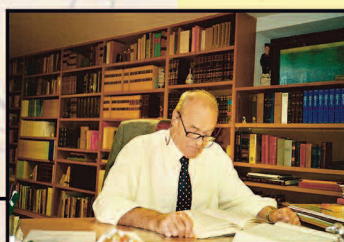
Jacques THIRY

Ancien élève de l'Athénée (promotion 1953), Jacques THIRY, parallèlement à sa charge d'enseignant à l'AFB, mena de brillantes études de philologie et d'histoire orientales à l'ULB, sous la houlette du professeur Armand ABEL (un autre Ancien de l'AFB).

En 1981, il quitta notre école pour se consacrer à temps plein à l'enseignement de l'arabe à l'ULB. Il peut se targuer d'une impressionnante bibliographie concernant l'histoire et la géographie du Sahara libyen ainsi que la critique historique de textes arabes.

Son œuvre maîtresse *Le Sahara Libyen dans l'Afrique du Nord Médiévale* (Louvain, Peeters, 1995) a été traduite en arabe en 2003 et a fait l'objet d'un colloque important en Libye.

Jacques THIRY est décédé en 2012.

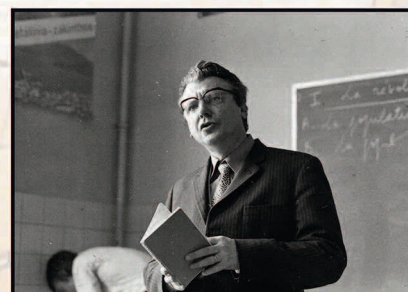


André DEVYVER

Docteur en philosophie et lettres et ancien professeur d'histoire de l'Athénée Fernand Blum, André DEVYVER a publié dans diverses

revues des études sur les rapports entre l'anthropologie et l'histoire, sur les problèmes de dépopulation en Wallonie et sur les théories de l'historien britannique Arnold TOYNBEE.

Il publie en 1974 *Le Sang épuré. Les préjugés de race chez les gentilshommes français de l'Ancien Régime (1560-1720)*. En outre, pour les éditions Gallimard, il a notamment traduit, avec l'aide de son épouse Simonne, *Les Argonautes du Pacifique Occidental* (1922) de Bronisław MALINOWSKI, un des chefs-d'œuvre de la littérature ethnologique, et *Paideia, la formation de l'homme grec* (1933) de Werner JAEGER.



John BARTIER effectue ses études secondaires à l'Athénée communal de Schaerbeek.

En 1934, il intègre l'ULB dont il sort licencié en histoire médiévale et agrégé de l'enseignement secondaire supérieur en 1938. Il se dirige alors vers l'enseignement.

À la Libération, John BARTIER devient assistant à l'École des sciences politiques et sociales. En 1950, il est proclamé docteur en philosophie et lettres. Chargé de cours à l'ULB, il devient professeur extraordinaire en 1953 et accède à l'ordinariat en 1956, à la faculté des sciences sociales, politiques et économiques. Il a enseigné notamment l'histoire de Belgique, les institutions belges et l'histoire de l'Église à l'époque contemporaine.

John BARTIER a également effectué de nombreuses recherches concernant la franc-maçonnerie, la laïcité et le libre examen ainsi que la politique des ducs de Bourgogne à la fin du Moyen Âge, le libéralisme et le socialisme au XIXe siècle. Il s'est encore intéressé à l'histoire de l'Université Libre de Bruxelles et à la vie estudiantine à l'ULB. John BARTIER s'est toujours montré très soucieux de l'étude des rapports entre les structures sociales et politiques.



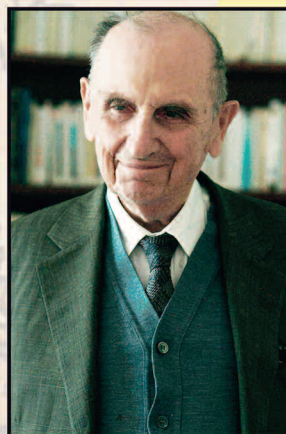
Paul BRIOT

Après avoir terminé des études de philologie classique à l'Université Libre de Bruxelles en 1945, Paul BRIOT donne cours de langues anciennes à l'Athénée Fernand Blum.

En 1963, il obtient le diplôme de Docteur en Philologie et Lettres. De 1965 à 1984, il prend en charge le cours de philosophie et de psychologie à l'ISTI (Institut Supérieur des Traducteurs Interprètes).

En 1975, il enseigne les problèmes de la philosophie morale à la Faculté des Religions et des Humanismes Laïcs à Charleroi.

Enfin, en 1981, il est chargé de cours à la Faculté des études comparées des religions à Anvers.



Thomas GERGELY, né en 1944 à Budapest, en Hongrie, enseigne les techniques de la communication écrite dans la section journalisme à l'ULB dont il est professeur honoraire depuis

2010. Il a cumulé cette fonction avec celle de professeur de français à l'Athénée Fernand Blum pendant quelques années.

Il a reçu le Prix de Mensch en 2005. Ce prix, décerné par le Centre communautaire laïc juif (CCLJ, Bruxelles), honore une personnalité de la communauté juive de Belgique pour son humanisme.

En 2007, l'ULB lui a décerné le Prix de pédagogie Socrate le récompensant pour son enseignement. Il a également présidé le département d'information/communication de l'ULB de 1996 à 2000. Il a enseigné dans la section de philologie romane et de langue et littérature françaises et il est directeur de l'Institut d'étude du judaïsme Martin Buber, un institut supérieur de l'ULB.

Ralph LEHMAN naît à Bruxelles le 23 novembre 1945. Il entre en 1958 à l'Athénée Fernand Blum pour réaliser ses études secondaires.

Ralph LEHMAN a bénéficié de l'enseignement de Jo DELAHAUT qui, très vite, a décelé chez son élève des talents de dessinateur. Pour lui rendre hommage et l'encourager, Jo DELAHAUT expose une de ses œuvres. Ralph LEHMAN décide alors de se consacrer à la peinture.

Plus tard, Toma ROATA, professeur à l'Académie d'Ixelles, écrira de lui : *Pour l'artiste Ralph LEHMAN, figuratif-abstrait n'a jamais été une barrière définitive et le passage se fait en souplesse.* Georges MEURANT, également professeur à l'Académie d'Ixelles, ajoutera : *Une certaine poésie se dégage souvent de ses peintures, ses compositions de formes cherchent la profondeur en creusant la surface.* Ralph LEHMAN a aussi réalisé de nombreuses calligraphies et lithographies.



Jo DELAHAUT naît à Vottem en 1911, il effectue ses études de 1928 à 1934 à l'Académie des Beaux-Arts de Liège ainsi qu'à l'Université de Liège, où ses études d'histoire de l'art le conduisent jusqu'au doctorat.

Il est engagé comme professeur de dessin à l'Athénée de Schaerbeek en 1936 ; il y travaille jusqu'en 1962.

A partir de 1940, ses débuts en peinture sont marqués par le Fauvisme. Installé à Bruxelles, il réalise ses premières œuvres abstraites et fait partie, l'année suivante, du groupe de la *Jeune Peinture Belge*. Dès 1947, il expose au Salon des Réalités Nouvelles à Paris. A partir de 1949, pour une période d'une dizaine d'années, il collabore à la revue parisienne *Art d'aujourd'hui*. En 1952, il est cofondateur du groupe *Art Abstrait* à Bruxelles. A partir de 1953, il trouve un nouveau style en utilisant notamment une forme qui lui sert de module : un demi-cercle ou un rectangle dont un angle est arrondi, dans des compositions fondées sur l'horizontale et la verticale où les couleurs utilisées par l'artiste sont peu nombreuses et disposées en aplat. A partir de 1960, il simplifie son art en ayant recours à un nombre restreint de formes, de surfaces et de couleurs. Son art est alors très proche du Hard Edge américain et du Minimalisme. De 1962 à 1976, il est professeur à l'INSAS et à l'Institut de La Cambre. A cette époque, l'artiste réalise également de nombreux reliefs et transpose ses recherches dans le domaine architectural : il décore la station de métro Montgomery à Bruxelles en 1975. Artiste peintre majeur, il est représenté dans tous les musées belges. Il décède à Liège en 1992.



René MEULEMANS (dit **MELS**) naît à Herent-lez-Louvain en 1909. Il fait ses études à l'Académie de Louvain et de Bruxelles puis à l'Ecole d'Architecture et des Arts Visuels de La Cambre. À partir de 1931, il expose ses peintures marquées par l'Expressionnisme au *Cercle artistique de Louvain* et réalise divers travaux décoratifs.

Il évolue vers l'abstraction dès 1947 et s'intéresse, en particulier, au nombre d'or. Il est alors membre du mouvement de la *Jeune Peinture Belge*. En parallèle, il enseigne à l'Athénée Fernand Blum où il est le collègue de Jo DELAHAUT. Comme celui-ci, il est membre du groupe *Art Abstrait* dans les années cinquante.

En 1963, il fait partie de *Cap d'encre*, un groupe de graveurs qui a pour but de promouvoir l'art de la gravure et la diffusion de l'estampe originale. Philippe ROBERTS-JONES écrit de lui qu'il *porte la gravure au plus haut niveau d'invention et d'originalité à travers matière, couleur et relief.* René MEULEMANS meurt à Kraainem en 1977.

Frank PÉ, dit **Frank**, est né à Ixelles le 15 juillet 1956.



Photos © Christian Massia 2011
http://www.bd-best.com/rencontres-a-la-braie-avec-frank-pe-guarnido-andre-julliard-ever-meulen-neu-3955.html

Il réalise ses études secondaires à l'Athénée Fernand Blum. Il dessine, à cette époque, de nombreux croquis et dessins qui paraissent dans les revues publiées par l'Athénée.

En 1973, après un passage par les studios *Belvision* (pour lesquels il abandonne l'Athénée en pleine année scolaire !!!), Frank PÉ commence des études d'Arts Plastiques à Saint-Luc. La même année, il publie sa première carte blanche dans le journal *Spirou*. Pendant son service civil, il participe à l'animation de *Spirou* et dessine les bas de pages. En 1978, la rubrique « Nature » du journal *Spirou* lui est confiée. Frank en profite pour créer Broussaille, un petit personnage qui présente et illustre les planches de cette rubrique. Frank est alors à l'origine, avec les autres jeunes auteurs Dupuis (HISLAIRE, GEERTS, TOME, JANRY, etc.), de la création de la collection *Repérages* dont le but est de se démarquer du catalogue familial Dupuis.

Quelques années plus tard, il rencontre Michel DE BOM. Leur collaboration donne naissance au premier album scénarisé de Broussaille : *Les baleines publiques* dont le ton poétique et surréaliste surprend. Cette histoire est primée dans différents festivals. Suivent quatre autres titres dont *La nuit du chat* élu par le public d'Angoulême meilleur album de l'année en 1990.

Dès 1991, il entreprend la série « Zoo » avec Philippe BONIFAY comme scénariste. Pour cette nouvelle série, il développe une technique graphique originale. Trois tomes sont publiés de 1994 à 2007 et constituent une trilogie.

Frank travaille pour la première fois avec le studio de la Warner Bros sur un long métrage d'animation *The Quest for Camelot*. Il renouvelle l'expérience quelques années plus tard en collaborant avec Cartoon Films à la réalisation de longs métrages. Passionné par les animaux, Frank a élevé de nombreuses espèces de reptiles et de poissons. Il a également réalisé plusieurs dessins pour des organismes de protection de la nature (Natagora, ENR...).

PAPA CÉLESTIN, JE T'AIME !

André-Paul DUCHÂTEAU est né le 8 mai 1925 à Tournai. Il entreprend ses études secondaires en 1937 à l'Athénée communal de Schaerbeek. Encore aux études, il écrit son premier roman policier *Meurtre pour Meurtre* à l'âge de 15 ans.

Poursuivant sa carrière d'écrivain, André-Paul DUCHÂTEAU publie nombre de romans et de nouvelles en Europe ainsi qu'aux Etats-Unis. En 1950, il collabore au *Journal de Mickey* et fait la rencontre du jeune dessinateur TIBET qui l'incite à devenir scénariste de BD et l'introduit aux Éditions du Lombard. Pour le journal *Tintin*, TIBET et lui lancent, en 1955, le jeune journaliste-détective Ric Hochet dans une longue suite d'enquêtes policières. André-Paul DUCHÂTEAU seconde aussi TIBET pour quelques aventures de Chick Bill. Il remporte le Grand Prix de littérature policière en 1974 avec *De cinq à sept avec la mort*. Il a été responsable éditorial aux Éditions Rossel, rédacteur en chef du *Journal de Tintin* en 1976, directeur littéraire des Éditions du Lombard et responsable de la collection BD *Détectives* des Éditions Lefrancq en 1989. Parallèlement à ses activités de romancier et de scénariste de BD, il travaille également pour la télévision. Il est notamment l'auteur de scripts de téléfilms.

En collaboration avec Frank ANDRIAT (professeur de français à l'AFB), André-Paul DUCHÂTEAU crée le jeune héros Marc Duchamp. Les deux auteurs coécrivent deux romans policiers : *Manipulations* et *Intrusions* publiés respectivement en 2002 et en 2004. Dans ces romans, l'action se situe à l'Athénée Fernand Blum et dans le quartier Josaphat à Schaerbeek. En 2003, André-Paul DUCHÂTEAU reçoit le Prix Saint-Michel du meilleur scénario et, en 2010, le Grand Prix Saint-Michel pour l'ensemble de son œuvre.



André-Paul Duchâteau - Frank Andriat - Frank Pé

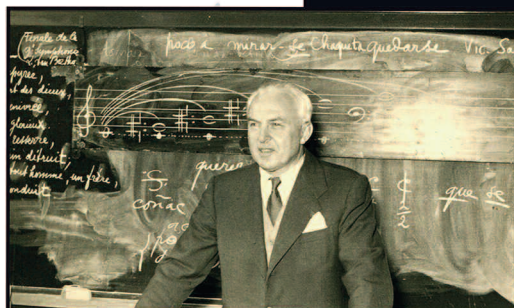
Et aujourd'hui...

Nathalie GAROT naît à Etterbeek en 1977. Après une licence en Sciences biologiques, elle obtient, en 2005, une licence en Dessin à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre. Elle enseigne le dessin à Châtelet, puis la recherche graphique à l'Académie des Beaux-Arts de Namur. Elle donne également cours d'éducation artistique à l'Athénée communal Fernand Blum.

Parallèlement à son métier d'enseignante, Nathalie GAROT est consultante et chargée de projets pour le théâtre et l'artisanat. Ses œuvres sont présentées dans des expositions individuelles ou collectives depuis 2004. Nathalie GAROT écrit au sujet de son œuvre : *Au départ de mes préoccupations, il y a l'espace-temps, car il est le concept fondamental de la perception humaine, l'acte pictural et la possibilité de plus d'épaisseur de l'image, qui est aujourd'hui le plus souvent sans fond. (...) Mon travail se déploie en plusieurs supports. Il ne m'est pas nécessaire de reconnaître une image, mais plutôt de reconstruire l'image-paysage pour mieux la voir et exprimer le vivant d'une image d'entre-fragment en éternel devenir.*

Pierre LEEMANS naît à Schaerbeek le 31 mai 1897. Il étudie le piano, l'harmonie, l'orchestration et la composition au Conservatoire royal de Bruxelles.

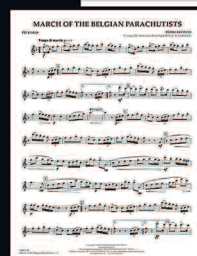
Il débute sa carrière de professeur en 1917 à l'Académie de musique d'Etterbeek où il enseigne la musique jusqu'en 1932, année où il devient directeur des programmes à l'INR. Il compose également des musiques de film.



En parallèle, il enseigne la musique à l'Athénée communal de Schaerbeek. Très impliqué dans la promotion de la musique à l'école, il fonde en 1940 la Chorale de l'Athénée et la dirige durant de nombreuses années.

En 1945, il se voit demander par le commandant BLONDEEL de créer *La marche des parachutistes belges*. Il écrit la marche en l'espace d'une nuit à partir des brouillons d'une composition qu'il a débutée lors de son service militaire.

La marche est officiellement jouée pour la première fois le 8 mai 1946 sur la Grand-Place de Bruxelles. *La marche du régiment des parachutistes belges* remporte un franc succès et acquiert une renommée mondiale. Dans un arrangement réalisé par Charles A. WILEY, elle devient également la marche régimentaire du Special Air Service (SAS), unité spéciale des forces armées britanniques.



Le 23 mars 1956, à l'occasion du 200^e anniversaire de la naissance de MOZART, il organise, en collaboration avec l'Association des anciens élèves de l'Athénée communal Fernand Blum, un grand concert MOZART lors duquel il dirige la Chorale de l'Athénée et l'Orchestre National de Belgique.



En 1958, il remporte le premier et le deuxième prix de composition du Concours de l'Exposition universelle de Bruxelles.

Pierre LEEMANS décède à Ixelles le 10 janvier 1980.



Claude COPPENS

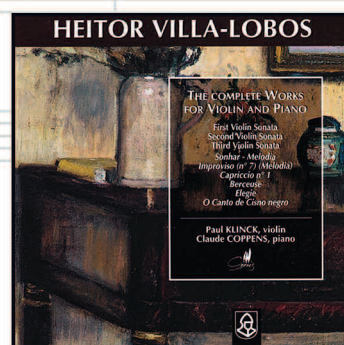
naît à Schaerbeek le 23 décembre 1936.

Il effectue ses études secondaires à l'Athénée de Schaerbeek.

Il étudie le piano auprès de Marcel MAAS au Conservatoire royal de Bruxelles et à Paris avec Marguerite LONG. Il est lauréat du Concours Marguerite Long en 1955, du Concours musical international Reine Elisabeth de piano en 1956 et du Concours international de piano à Rio de Janeiro en 1957 (Prix Villa-Lobos).

Parallèlement à sa carrière de pianiste, il obtient, en 1960, le diplôme de docteur en droit à la Vrije Universiteit Brussel. Par la suite, il est professeur au Conservatoire royal de Gand.

Claude COPPENS est également un compositeur autodidacte : si ses œuvres sont plutôt traditionnelles et tonales à ses débuts (*Passacaille*), il évolue rapidement vers la musique sérielle (*Série et Variations*). Il est, en particulier, fasciné par la relation entre ordre et chaos (*Wheels within Wheels*). En 1990, il reçoit le Prix de la Culture de la ville de Gand pour sa carrière musicale.



Georges PRIMO, né le 18 avril 1924 à Schaerbeek, entre en septembre 1936 à l'Athénée communal de Schaerbeek où il entame des humanités gréco-latines qu'il termine avec le plus grand fruit.

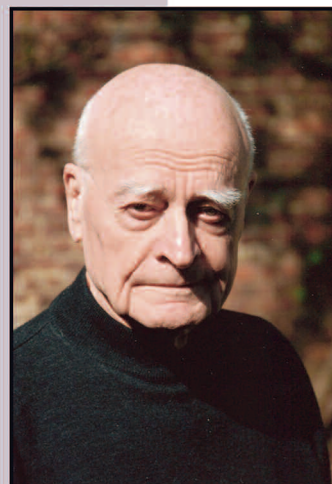
Issu d'un milieu modeste, il est aidé par la générosité de l'Athénée et par son association des Anciens élèves. Celle-ci lui octroie une bourse pour entreprendre des études universitaires qu'il veut entamer à l'ULB. Hélas, celle-ci est fermée le 21 novembre 1941 sur ordre de l'occupant allemand. Il débute alors des études de médecine à l'Université de Louvain.

En 1944, l'ULB reprend ses activités et Georges PRIMO y termine son cursus. Il obtient son diplôme de Docteur en Médecine, Chirurgie et Accouchement en 1949. En août de la même année, il devient assistant au service de chirurgie générale de l'hôpital civil de Schaerbeek sous la direction du docteur Louis JODOGNE.

Dès 1959, bénéficiant de son expérience du laboratoire (il s'intéresse déjà à l'étude et à la technique de circulation sanguine extracorporelle, étape indispensable pour la chirurgie à cœur ouvert), Georges PRIMO contribue activement aux opérations à cœur ouvert réalisées à l'hôpital Brugmann.

De 1961 à 1962, le Docteur PRIMO parfait sa spécialisation à Houston aux Etats-Unis. A son retour, il est affecté à la clinique de chirurgie cardiaque de l'hôpital Brugmann dont il prend rapidement la direction. Très vite, la clinique devient un des premiers centres dont les performances et résultats égalent ceux des meilleurs centres européens et américains.

Le 23 août 1973, Georges PRIMO réalise la première transplantation cardiaque. La transplantée survit plus ou moins sept mois. Néanmoins, il décide de suspendre le programme des transplantations cardiaques. En décembre 1981, fort de nouveaux progrès scientifiques, il le relance. Les améliorations dans le domaine de la science permettent alors à Georges PRIMO, en 1983, de réaliser la première transplantation cœur-poumons à l'hôpital Erasme ; c'est une des toutes premières opérations de ce type en Europe. Le 9 février 1989, il réalise trois transplantations cardiaques le même jour, ce qui constitue un exploit dans le genre. En Belgique, la transplantation cardiaque prend alors son véritable essor sous son impulsion. Ses succès encouragent d'autres chirurgiens belges à poursuivre dans cette voie.



Candice AUTIN est née le 09 avril 1974 à Schaerbeek.

Elle effectue toute sa scolarité à Schaerbeek : ses études primaires à l'Ecole 17 puis ses études secondaires à l'Athénée Fernand Blum, de 1986 à 1992.

Elle intègre ensuite la faculté de Médecine de l'ULB où elle obtient son diplôme de Docteur en Médecine, Chirurgie et Accouchement en juin 1999 avec la plus grande distinction.

Elle se spécialise alors en gynécologie-obstétrique à l'Hôpital d'Ixelles puis au CHU Saint-Pierre à Bruxelles. A la fin de sa spécialisation, elle est engagée dans le département de gynécologie-obstétrique du CHU Saint-Pierre. Grâce au Professeur Annick DELVIGNE et à son équipe, la prise en charge de l'infertilité devient rapidement son domaine de prédilection et sa passion.

En 2007, elle est nommée responsable du centre de procréation médicalement assistée du CHU Saint-Pierre. Elle est considérée comme une sommité dans son domaine tant en Belgique qu'à l'étranger.

Le sport (gymnastique, judo, ski et surtout athlétisme qu'elle pratique en compétition pendant 10 ans) et sa famille occupent des places également primordiales dans son existence.



Le Dr Candice Autin et le Dr Michel Drouot - Chef du département de gynécologie-obstétrique de l'Hôpital Saint-Pierre



Emilio FERRERA

Ancien élève de l'Athénée Fernand Blum, Emilio FERRERA est passionné de football depuis sa plus tendre enfance. En 1978, à l'âge de onze ans, il débute comme joueur au stade voisin de l'Athénée : le Crossing de Schaerbeek. Rapidement remarqué, il poursuit sa carrière au RSC Anderlecht puis voyage de club en club jusqu'en 1992.

Dès l'âge de 17 ans, Emilio FERRERA se distingue également comme entraîneur. Ses qualités de fin tacticien le conduisent du Racing Club de Bruxelles au Mexique où il gère des joueurs professionnels. Revenu en Belgique, il parvient à hisser le RWDM à la dixième place du classement de première division. Cette performance lui ouvre la porte de clubs prestigieux comme le Lierse ou Bruges, équipe avec laquelle il atteint la troisième place du championnat.

Emilio FERRERA officie ensuite dans différents clubs en Belgique et en Grèce puis suit Michel PREUD'HOMME en Arabie Saoudite au Al-Shabab Riyad en 2011. Après le retour en Belgique de son acolyte, Emilio FERRERA continue à diriger le club en compagnie de Marc GROSJEAN.



Eric BACHELART est né le 28 février 1961 à Charleroi. Il n'entre à l'Athénée Fernand Blum que pour la fin de son cursus, qu'il termine en 1978.

Féru depuis toujours de sport moteur, c'est en karting, antichambre de la Formule 1, qu'il réalise ses premiers exploits. Mais c'est en Procar qu'il se fait un nom en devenant champion de Belgique, en 1984, au volant d'une Rondeau.

Par manque de subsides, critiqué pour sa nervosité, sa vitesse et ses sorties de route, il part en France où, jouant de la nationalité de sa mère, il s'inscrit en Formule 3000 (appelée aussi Formule 3).

Il renoue enfin avec le succès en 1991 en devenant champion d'Indy Lights. Deux ans plus tard, il rate sa qualification pour le championnat d'Indianapolis. Toujours acharné, il participe aux 24h du Mans en 1996 avec une Ferrari 333SP.

Eric BACHELART court aussi en Belgique, à Zolder pour Audi et Peugeot, et aux 24h de Francorchamps sur une Peugeot 806. Ce seront, officiellement, ses dernières courses en tant que pilote.

Deux exceptions : en 1998 et en 2000 où il reprendra le volant sur son circuit européen préféré, à Francorchamps.

Depuis 1997, Eric BACHELART se consacre au management de son équipe « Conquest Racing » (Indy Light et Camp car), à Indianapolis, où il forme des jeunes pilotes dont son propre fils.



Clovis ENGLEBERT a œuvré pendant toute sa carrière pour ses élèves et pour le renom de l'Athénée grâce à ses compétences, à son humanisme et à son abnégation.

Il entra à l'Athénée en 1945 comme surveillant-éducateur avant d'enseigner l'éducation physique.

Il fut ainsi à l'origine d'un nombre important de vocations.

Avec son collègue Louis SOMERS, il anima pendant plusieurs années une section de gymnastique d'élite qui eut son heure de gloire lors de la fête des écoles au Palais des Sports de Schaerbeek en 1955. Les vieux Schaerbeekois s'en souviennent encore.

Très vite, il entame avec succès des études de psychologie à l'ULB. Il s'investit alors dans une double carrière à l'Athénée. Il se spécialise en orientation scolaire et est à l'origine de la création du centre PMS. Il impose aux élèves des tests d'aptitude qui serviront de base aux conseils d'orientation.

Dans son travail (bénévole), il fut secondé par l'éducateur Joseph VAN ROELEN qui lui servait de secrétaire.

Clovis ENGLEBERT habitait Place de Houffalize, à deux pas de l'Athénée. Le jour de ses obsèques, la place était noire de monde.

Ancien combattant, Clovis ENGLEBERT est enterré à la pelouse d'honneur du cimetière de Schaerbeek.

Et aujourd'hui...

Gaëtan PEREZ, a réalisé ses études secondaires à l'Athénée Fernand Blum, promotion 2012, section Langues modernes.

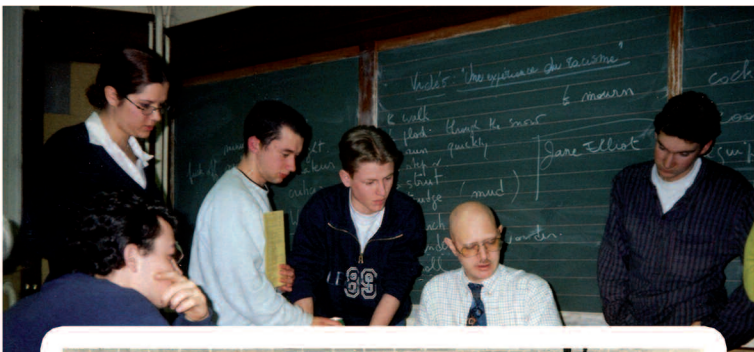
A l'âge de cinq ans, Gaëtan commence le hockey sur gazon lors d'un stage découverte et il n'a plus arrêté depuis.

Sélectionné en équipe nationale, deux fois champion d'Europe, il participe aux Jeux Olympiques de la Jeunesse à Singapour où son équipe obtient la médaille de bronze.

Actuellement, il joue au Beerschot à Anvers en division d'honneur. Tout en menant en parallèle des études de communication à l'ULB, Gaëtan PEREZ se prépare pour la coupe du monde qui se déroulera à New-Delhi en décembre prochain.







Galerie

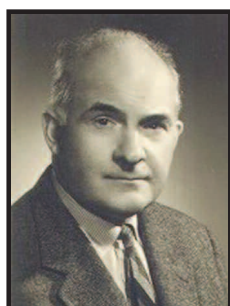


Voici une suite **non exhaustive** de photographies de collaborateurs (professeurs, éducateurs, secrétaires, concierges, CPMS) ayant travaillé au moins pendant deux ans à l'Athénée communal.

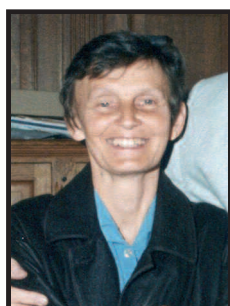
Provisoirement absents ou retraités ou disparus, ces collègues ont fait la petite ou la grande histoire de notre école.

Beaucoup n'y sont pas, certaines photographies (si elles ont existé) sont restées introuvables à ce jour. Nous en sommes désolés.

PROFESSEURS – EDUCATEURS – SECRETAIRES



Abel
Armand



Algoet
Martine



Antonis
Astrid



Asselman
André



Badet
Renaud



Barjon
Aloïs-Yves



Bartholeyns
Raymond



Bartholomé
Jean



Bastiaensen
Michel



Beghin
Jacqueline



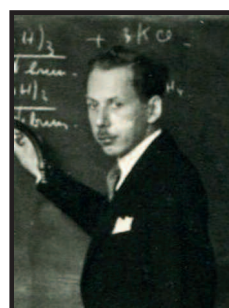
Benaicha
Abdelaziz



Bergé
Marcel



Berré
Aristide



Biltiau
André



Boons
P.



Boussira
Suzanne



Bray
Alfred



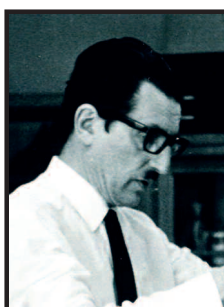
Briot
Paul



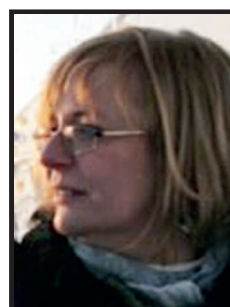
Brisbois
Roger



Brismée
Jean-Louis



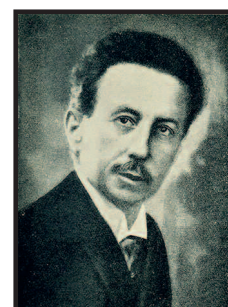
Bruge
Hubert



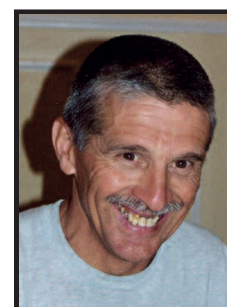
Bureau
Josiane



Cambier
Jacqueline



Carrez
Fernand



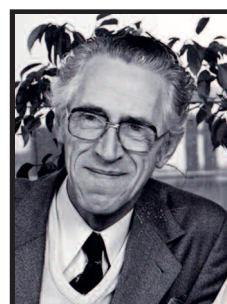
Casier
Alain



Catsaras
Constantin



Cohen
Marc



Colin
Georges



Conrardy
Eric



Coremans
Jacques



Corriaux
Roch



Courtois
Pierre



Crickillon
Jacques



Croonenborghs
René



Cullus
Jacques



Cuvelier
Isabelle



De Blauwe
Cécile



De Bois
Firmin



De Brouwer
François



De Coninck
Martine



de Ketelaere
Oger



De Keyzer
André



De Koster
Axelle



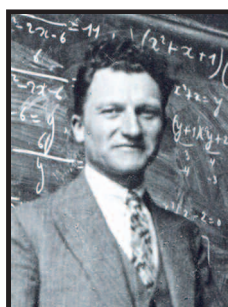
De Neef
Marc



De Pauw
Claude



De Raedt
Jean-François



De Vaere
Pierre-Paul



De Vriendt
Séra



De Vuyst
Pierre



De Winter
Claude-René



Debruyne
Georges



Delahaut
Jo



Delcourt
Julie



Delsemme
Paul



Delvaux
André



Delvaux
Roger



Demaij
Raymond



Denoyelle
Camille



Deplancke
Michèle



Devyver
André



D'hoedt
Dany



Doms
André



Dubois
Bérangère



Duriau
Alain



Dyckmans
Thierry



Englebert
Clovis



Evrard
Martine



Evrard
Patrick



Falkenauer
Jaromir



François
Charles



François
Franz



Galand
Gustave



Gaspart
Marie-Jeanne



Gautier
André



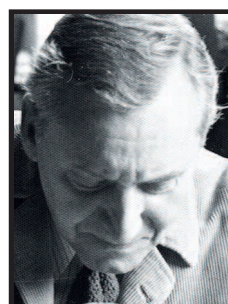
Geerinck
Daniel



George
Francis



Gergely
Thomas



Gessemeter
Hendrik



Ghysels
Max



Godin
Mélanie



Godts
Mabel



Gribaumont
André



Grisselin
Ariane



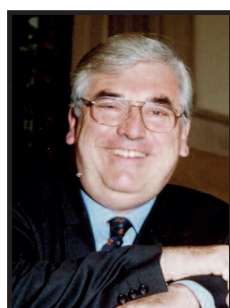
Guffens
Patricia



Guillaume
Jacques



Guilmot
Max



Guiot
Marc



Hanssen
Marie-Rose



Hanton
André



Hanton
Maurice



Havel
Pierre



Henderickx
Sabrina



Hermans
Emile



Humblet
Georges



Huygens
Nadine



Huysman
Robert



Jacqmin
Alphonse



Jacquemin
François-Joseph



Janssis
Christian



Job
Roland



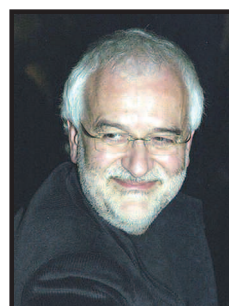
Jochmans
Daniel



Jonas
Arthur-Pol



Joppart
Claire



Keldermans
Georges



Khachan
Hicham



Krutwig
Christine



Krutwig
Raymond



Lambotte
Alice



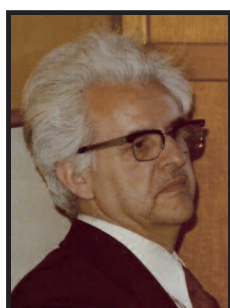
Latour
Jean-Marie



Lauria
Philippe



Lavaert
Roger



Leblanc
Maurice



Leclercq
Fernand



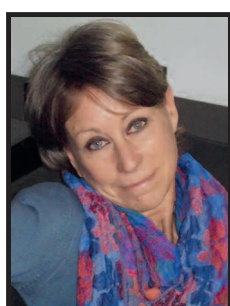
Lecocq
Annie



Lecomte
Isabelle



Leemans
Pierre



Lemaire
Arlette



Lemaire
Nadine



Leuzière
Raymond



Liebrecht
Henri



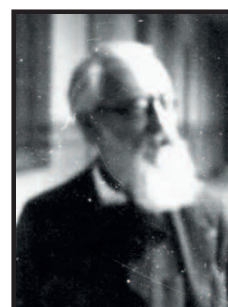
Linssen
Martine



Lorent
René



Mabilie
Martine



Maes
Valère



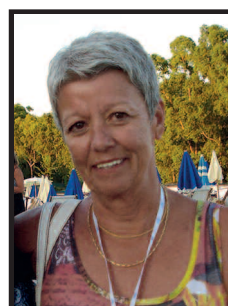
Malmendier
Jean-Marie



Marlé
Roger



Martens
François-René



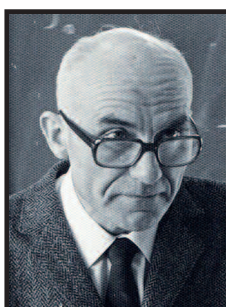
Masai
Paule



Mathias
Parie-Paule



Mathieu
Marcel



Mawet
Willy



Meeus
Raymond



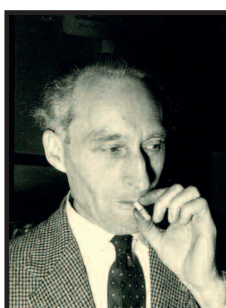
Mercenier
Henri



Merckaert
Louis



Mertens
André



Meulemans
René



Michel
Maurice



Moens
Louis



Moreels
Guy



Moreels
Isabelle



Nysenholc
Adolphe



Olbregts
Luc



Opdecam
Pierre



Paesmans
Jean-Pierre



Penninckx
Léon



Peraux
Bernadette



Piffert
Annick



Piret
Marcel



Piron
Nora



Poels
Paul



Préaux
Jean



Queritet
Charles



Renson
Roland



Rifflet
Raymond



Robertz
Arnold



Rocrelle
Marcel



Rubin
Lionel



Rutsaert
Nadine



Saussez
Suzanne



Schoetens
Sylvie



Slavont
Jules



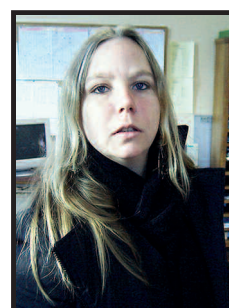
Sephiha
Danielle



Seynave
Marcel



Snel
Henriette



Snoeck
Hélène



Somers
René



Stessel
Léon



Surget
Lucienne



Swinkels
Jules



Thésin
Bernard



Theys
Guy



Thiry
Jacques



Thomas
Charles



Tremblois
André



Triffaux
Edgar



Unger
Jonathan



Van Binnebeek
Danièle



Van Brabant
Jean-Louis



Van Damme
Isabelle



Van Eleghem
Albert



Van Gheluwe
Myriam



Van Hecke
François



Van Hemelrijk
Patricia



Van Hoeylandt
Claudine



Van Hout
Georges



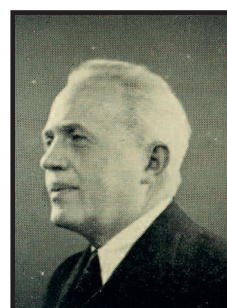
Van Kalken
Henri



Van Kenhove
Richard



Van Leugenhaghe
Nicole



Van Loy
René



Van Renterghem
Marcel



Van Roelen
Joseph



Van Volsom
Maurice



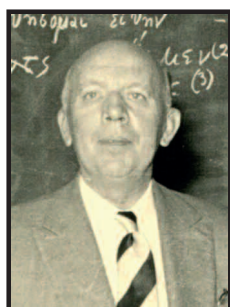
Van Weddingen
Roger



Vanden Berghe
Ovide



Vandenborre
Jacques



Vanderhaegen
André



Vandersleyen
Patrick



Vandeveldt
Louis



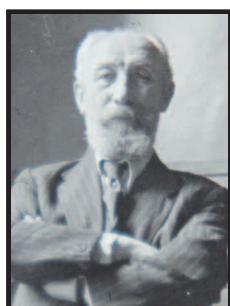
Verelst
Maurice



Verheyden
Leo



Verleye
Georges



Vlémincq
Aimé



Vrancken
Georges



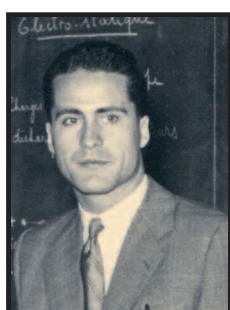
Walravens
Alain



Walther
Chantal

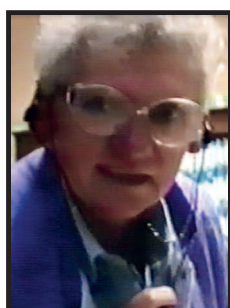


Weyembergh
Maurice



Willaert
Robert

CONCIERGES



Belot
Jeanne

CPMS



Dubois
Valérie



Kauffmann
Claude



Opal
Ida



Tollet
Evelyne



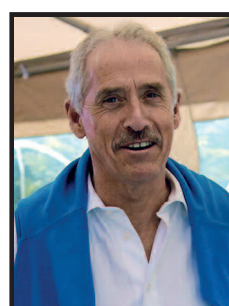
Chanal
Marcel



Troniseck
M.



Troniseck
Richard



Vandewalle
Guy



Vandewalle
Marcelle





Bibliographie

- Bulletin communal de Schaerbeek : 28 mai 1931 (discours A. Bergé), 2 juillet 1913 (interventions Foucart, Barjot), 16 juillet 1913 (intervention F. Fisher).
- Paul Delsemme : *L'Athénée communal de Schaerbeek*, Brochure éditée par la revue Plus Oultre.
- Félix Wafelaer : Discours prononcé à l'Hôtel des Colonies, le 2 octobre 1948 à l'occasion du 25^e anniversaire de l'école.
- 40^e anniversaire de l'Athénée Communal Fernand Blum, édité par l'Association des Amis de l'Athénée Fernand Blum.
- *Histoires de Schaerbeek – Mélanges – Aristide Berré*, édité par l'Association des Amis de l'Athénée Fernand Blum.
- *Revue de l'Association des anciens élèves de l'Athénée de Schaerbeek*
- *Pour l'Athénée*, édité par Adolphe Nysenholz et Marc Guiot, avec l'aide des Amis de l'Athénée.

Brochure

Cette brochure a été éditée avec le concours du Collège des Bourgmestre et Echevins de la commune de Schaerbeek. Nous adressons un remerciement particulier à l'Echevin de l'Enseignement communal, M. Michel De Herde.

Editeur responsable : Patrick Tisaun (Préfet des Etudes)

Conception graphique et mise en page : Gwendoline Urbanski.

Photographies de groupes 2013 : Jean-Vincent David

Rédaction : Déborah Beeckman, Constantin Catsaras, Déborah Corrochano, René Croonenborghs, Christel De Clercq, Alain Delbrassine, Vanessa Delwart, Françoise Evrard, Nathalie Garot, Daniel Geerinck, Olivia Grillo, Alain Henry, Françoise Herman, Jérôme Houbart, Fabienne Jennen, Serge Le Jeune, Anne Lesire, Philippe Martin, Fabienne Penninckx, Julie Poncin, Pascal Tasiaux, Patrick Tisaun, Valérie Vandenbempden, Eric Walravens, Maria Zaragoza.

- A titre posthume : Marcel Bergé

Remerciements :

- Astrid Antonis, Jacques Coremans, René Croonenborghs, Daniel Geerinck, Jacques Guillaume, Daniel Jochmans, Georges Humblet, Edgard Poot, Marcel Van Renterghem, Claude Wachtelaer.
- Les relecteurs : Marine Carli, Dominique Charlier, Nathalie Dils, Frank Goetghebeur, Florence Pini, Julien Stevens
- Le service des Archives communales

Exposition

L'exposition a été réalisée avec le concours du Collège des Bourgmestre et Echevins de la commune de Schaerbeek. Nous adressons un remerciement particulier à l'Echevin de l'Enseignement communal, M. Michel De Herde, et à l'Echevin de la culture, M. Sadik Köksal, ainsi qu'à la maison des Arts pour leur soutien.

Conception: Astrid Antonis, Monique Bachelart, Nathalie Dils, Anne Duhem, Daniel Geerinck, Jérôme Houbart, Georges Humblet, Sonia Kempeneers, Philippe Martin, Patrick Tisaun, Gwendoline Urbanski, Claude Wachtelaer, Eric Walravens

Remerciements:

- Alain Delbrassine, Laurent Six, Pascal Tasiaux
- Tous les relecteurs
- Les Amis de la morale laïque